GIFF.WIFF

**** bulletin trimestriel du ****

CENTRE D'ÉTUDE DES LITTÉRATURES D'EXPRESSION GRAPHIQUE

septembre 64

nº 11

dans ce numéro :

aventures parues dans

232 PAGES

L'EPATANT

tout EN COULEURS

POUR LA FAMILLE

CLAUDE OFFENSTADT
éditeur
PARIS

textes et dessins de
L. FORTON

LA BANDE DES PIEDS NICKELÉS

Croquignol
Rebouldingue
et
Filochard

vont
reprendre
leur vie
d'aventures

PREMIER VOLUME 1908_1912

le chef-d'œuvre de Louis Forton

les aventures des

Pieds Nickelés

de 1908 à 1912

un album de luxe d'un intérêt exceptionnel

" Les pieds Nickelés " c'est ce qui me restera lorsque j'aurai tout oublié...

Alphonse Boudard, Prix Sainte-Beuve 1963

- *Un magnifique volume relié de 278 pages, format 25 x 32. Jacquette en 4 couleurs, plastifiée, coutures au fil de lin, dos carré avec tranche files.*
- *Une lithographie, pleine page, du grand peintre Gen Paul en hommage aux Pieds-Nickelés.*
- *Un hommage aux Pieds-Nickelés par Alphonse Boudard.*
- *Une biographie de Louis Forton par Francis Lacassin, Président du Club des Bandes Dessinées.*
- *Un dictionnaire d'argot pour comprendre le langage des Pieds-Nickelés.*
- *Une notice sur les Pieds-Nickelés au cinéma.*

Les aventures des Pieds Nickelés publiées de 1908 à 1912 sont fort différentes de celles publiées entre les deux guerres. Vous y trouverez le reflet savoureux et fidèle de la « Belle Epoque » dont les dessins de Forton restituent l'authenticité et accentuent le charme nostalgique. Vous en apprécierez l'humour satirique, vous découvrirez que les Pieds Nickelés, comme les Trois Mousquetaires étaient quatre : jusqu'en 1920 le quatrième personnage participa à presque tous les exploits de la joyeuse bande : c'est la négresse Manounou, l'épouse légitime de Ribouldingue. Croquignol fit lui aussi un mariage, beaucoup moins durable, avec la veuve d'un député, ce qui permit au célèbre trio de voir ses membres nommés ministres de la IIIe République. L'album se termine d'ailleurs par la prise de possession de l'Elysée par les Pieds Nickelés et le départ de Fallières, Président de la République, qui s'en va tenir un Bureau de Tabac !

PRIX EN LIBRAIRIE (parution en mars 1965) **65F**

PRIX EN SOUSCRIPTION (Franco de port et d'emballage) **55F**

adressez votre souscription dès maintenant aux Éditions AZURA

27, Rue du Faubourg-Montmartre, PARIS 9e - Tél. : 770-31-05

C. C. P. Paris 2301.58

A.R.P. — Pantin

G I F F - W I F F

Bulletin trimestriel publié par le

C L U B des B A N D E S D E S S I N E E S

Association à caractère non lucratif régie par la loi du 1er Juillet 1901
Fondée le 29 Mars 1962 - journal officiel du 8 Avril 1962, page 3704 -

Siège Social : Librairie Le Minotaure, 2 rue des Beaux Arts. PARIS 6e.

x-x-x-x-x

S O M M A I R E D U N U M E R O 11

Pages

. EDITORIAL : Alain au Pays des Merveilles 1

. Barbarella mon amour, par Jean-Claude Romer 4

. Prenez garde aux Pieds Nickelés, par Francis Lacassin 7

. Le Mythe de Superman et la dissolution du temps, par Umberto Eco 10

. Actualités des Bandes Dessinées 14

. Go, Red, Go, ou le Retour de Red Ryder, par Alain Tercinet 18

. "AVENTURES", Vie et Mort d'un journal, par Francis Lacassin 28

. Admirable Pogo, par Maurice Horn 41

. Composition et Comportement du Club, par Pierre Couperie 53

x-x-x-x-x

Le Président, responsable de la publication
Francis LACASSIN.

Imp. dupli. - POLYCOPIE MODERNE - 24 rue Mayet, PARIS 6e

ALAIN AU PAYS DES MERVEILLES

" A l'entrée du jardin, il y avait un grand rosier; ses roses étaient blanches, mais trois jardiniers s'occupaient activement à les peindre en rouge. "

Lewis Carroll.

Alain Resnais, "se souvenant de sa propre enfance et des jours heureux de l'été", vient d'accomplir un voyage dont beaucoup d'entre nous ont rêvé. Traversant ce miroir liquide qu'on appelle l'Atlantique, il a séjourné au pays où les souris donnent des leçons de philosophie aux hommes, où le chat botté meurt de sommeil et s'appelle Félix, où ma mère l'oye s'est muée en canard, où Mathurin Popeye suit le sillage de Simbad le marin et où le magicien Mandrake a remplacé l'enchanteur Merlin.

Le lapin blanc qui regarde l'heure, le morse et le charpentier, le lièvre de Mars, la Reine de Coeur qui a perdu ses tartes, Resnais ne les a certes pas aperçus. Mais il a rencontré l'architecte du royaume à l'envers, dont le prince extravagant faisait peindre en rouge les feuilles des arbres, le père du magicien qui trouve d'autres merveilles qu'un lapin au fond de son chapeau aux reflets soyeux.

Au cours du séjour que notre Club et l'agence Opera Mundi avaient organisé pour lui à New-York du 8 au 20 Juin 1964, notre Vice-Président a rencontré Lee Falk, scénariste des aventures de Mandrake et du Fantôme. Ainsi saurons-nous que Phil Davis n'est pas un mythe, qu'il continue à dessiner les planches de Mandrake, mais désormais avec le concours de sa femme, et que c'est par égard pour elle qu'il n'y appose plus sa signature. Ainsi saurons-nous que ces images du Fantôme que nous imputions à un imitateur maladroit de Ray Moore étaient pourtant de ce dernier, peu à peu vaincu par la paralysie à la suite d'une blessure de guerre. Ainsi saurons-nous que de sa fenêtre Lee Falk aperçoit un planétarium dont les coupoles expliquent bien des

rêves à la lune et plus d'un vagabondage de Mandrake dans la galaxie.

Ainsi saurons-nous... mais il serait vain de tenter le résumé d'un voyage qui inspirera dans l'avenir plusieurs numéros du Giff-Wiff et une nouvelle orientation de notre action. Car Resnais ne s'est pas borné à bavarder avec Lee Falk, Milton Caniff (Steve Canyon, Terry), Al Capp (Lil' Abner), Alfred Andriola (Charlie Chan et Kerry Drake), Stan Drake (Juliette de mon coeur), Dan Barry (Flash Gordon), John Prentice (Rip Kirby), ni à éclaircir pour nous le mystère de leur identité ou les secrets de la naissance de leurs personnages. Aussi bien au cours d'entretiens avec ces auteurs qu'avec les dirigeants de King Features Syndicate, Resnais a pu mesurer, une fois dissipée la stupéfaction de ses interlocuteurs américains, l'intérêt qu'ils portaient à notre organisation et leur foi dans le rôle important qu'elle peut jouer. Aussi bien pour la défense de la bande dessinée, que la conservation de ses archives ou la définition de son esthétique. Beaucoup des interlocuteurs de Resnais envisagent de participer à la réunion internationale que nous préparons à Bordighera; tous souhaitent conserver et développer un contact étroit avec notre Association. Tous sont prêts à renseigner nos adhérents (dont ils trouvent la curiosité fort sympathique) sur les sources d'inspiration de leur travail et les conditions dans lesquelles il s'effectue. Ainsi, à la demande de Resnais, Lee Falk a-t-il cherché et retrouvé dans sa cave la 1ère planche du Dimanche de Mandrake. Nous la publierons prochainement avec les photographies des dessinateurs prises par Resnais et les entretiens qu'il a enregistrés au magnétophone - actuellement en cours de traduction.

Enfin, le 19 Septembre, le Conseil d'Administration a reçu officiellement M. David Pascal, chargé des relations extérieures de la "National Cartoonists Society". Profitant de son voyage en Europe, il est venu se renseigner sur nos buts et activités, avant de se rendre en Italie auprès des organisateurs de la rencontre de Bordighera. De l'allocution qu'il a prononcée en Français et avec humour, retenons qu'il a déclaré : "L'enthousiasme des Français pour notre travail s'explique par leur folie". Toutes les répercussions de la mission de Resnais, tous les espoirs qu'elle a fait lever ne nous apparaissent pas encore, bornons-nous à constater qu'ils sont nombreux et pleins de promesses. Mais il nous est apparu, à la lumière de ce voyage, que le temps des enthousiasmes émotifs et des vains regrets était dépassé, au profit de l'analyse et du travail approfondi.

C'est pourquoi, en plus des réminiscences enfantines "comme la guirlande de fleurs fânées qu'un pélerin cueillit en une terre lointaine", Resnais a-t-il ramené dans ses bagages un bel habit neuf pour le Club. Sur sa proposition, le Conseil d'Administration, réuni le 9 Juillet pour entendre le compte-rendu de sa mission, a décidé à l'unanimité de substituer à la dénomination de notre Association celle de "Centre d'Etudes des Littératures d'Expression Graphique" (C.E.L.E.G.). Appellation qui coexistera avec l'ancienne jusqu'à une prochaine Assemblée générale. "Club des B.D.", cela ne signifiait rien de précis pour les professionnels américains ou les divers organismes culturels dont nous souhaitons l'appui. Mais ce changement de dénomination ne traduit aucun reniement; ce n'est pas abandonner des objectifs que d'étudier de façon plus sérieuse les conditions de leur réalisation. Pas plus que cette volonté de sérieux ne ferme la porte à l'humour ou la poésie. Pour Mickey, l'UNESCO n'est pas nécessairement une prison.

N'oublions pas que c'est un mathématicien, prêtre de surcroît, qui nous a légué ce magnifique récit du voyage d'Alice dans un autre pays des merveilles.

Francis LACASSIN.

Certains éléments dont l'esprit semble en contradiction avec les buts désintéressés et non lucratifs de notre Association, ont tenté de s'emparer de sa direction. Pour arriver à leurs fins, ils ont entraîné quelques membres du Conseil d'Administration dans une action antistatutaire, illégale et scissioniste, s'efforçant de salir l'honorabilité de ceux qui s'opposaient à leurs intrigues.

Grâce à la réaction saine et rapide de la majorité des membres du Conseil d'Administration, ce coup de force a échoué. Le Président, par application de l'article 13 des statuts, a convoqué pour le 5 Novembre 1964 à 21 heures au Centre Audio-Visuel, 21 rue Clément Marot, PARIS 8e (3ème étage) une Assemblée Générale Extraordinaire. Elle fera la lumière sur les pénibles et graves événements qui ont agité notre Association et prendra les mesures nécessaires autres que celles relevant de la justice.

Le Président n'a pu récupérer la clé de la boîte postale, les fichiers des adhérents, la liste des abonnés au Giff-Wiff qu'après envoi de diverses lettres recommandées. N'ayant jusque là à sa disposition qu'un fichier incomplet, il s'excuse auprès des adhérents qui n'auraient pas reçu sa convocation; il les invite à se présenter à lui, à l'entrée de la salle.

Le Président a pris ses dispositions pour que, malgré certains événements, "Le Voyage dans la Pièce de Monnaie" soit publié. Sa sortie est seulement retardée. Les souscripteurs recevront cet ouvrage au plus tard fin Novembre. Toutes nos excuses pour ce retard que nous sommes les premiers à déplorer. D'autres rééditions sont en préparation, nous en informerons nos adhérents dès que la situation sera redevenue normale.

BARBARELLA MON ***** AMOUR

par jean claude ROMER

Connaissez-vous la planète Lythion ? Savez-vous quel est le vrai visage de la Méduse ? Qui est Pygar, l'ornithanthrope ? A quel emploi très spécial est destinée la "Machine Excessive" ? Comment échapper au venin mortel du Labyrinthe de Sogo ?... Barbarella, elle, pour son malheur (et notre plaisir...) connaît la réponse à toutes ces questions. Mais qui est Barbarella ? Pour les (très) rares lecteurs qui l'ignoreraient encore, Barbarella est cette jeune, ravissante, flexible et blonde créature qui naquit des doigts agiles de notre ami Jean-Claude Forest au printemps de l'an de grâce 1962, entre les pages du n° 566/2 de la joyeuse revue trimestrielle,"V-Magazine"(1).

Les aventures galactiques et galantes de Barbarella dureront deux années. Alertement contés, chacun des 8 épisodes mêlant étroitement Science-Fiction, humour et érotisme, se suddédèrent jusqu'en hiver 64. En voici le résumé succinct :

I° - La Planète aux Fleurs : voyageant à bord d'une fusée et en proie à des peines de coeur, Barbarella erre à travers un lointain système solaire. Un atterrissage forcé sur Lythion lui fait faire connaissance des Adonides, habitants de Cristallia, célèbres horticulteurs, et du peuple oppressé des Orhomr, épris de liberté...

II° - Les Prisonniers de la Méduse : Barbarella rencontre la très surprenante Gorgone... Prisonnière ainsi que ses compagnons, la jeune femme la vaincra et découvrira son secret...

III° - La Chasse du Trident : la forêt pétrifiée et le quartz-soleil; Strichno, le redoutable chasseur et Klill, le vilain petit Martien, fabricant de synthocères et autres monstres en tous genres. Barbarella a fort à faire pour échapper à leurs griffes...

IV° - Les Poupées d'Antan : le pays d'Antan, enseveli sous les neiges, vit à la mode de 1890 ! Barbarella est l'objet des farces cruelles des terribles Stomoxys et Glossina, les jeunes princesses jumelles...

V° - Le Labyrinthe de Sogo : Sogo la ville maudite. La légende affirme que chaque jour on y invente une nouvelle perversion... Le Labyrinthe ou les condamnés et les malades errent sans fin... Pygar, l'ange qui a perdu la vue, sauvera Barbarella...

VI° - Drôles de Jeux ! : Dans Sogo, Barbarella est aux prises avec Slupe, la petite borgne et la curieuse souveraine de cet étrange palais où se déroulent de fausses révolutions...

VII° - Echec à la Reine : secourue par le prévenant robot Aiktor, Barbarella pénètrera au milieu des rêves agités de la souveraine qui, plus tard, lui présente sa collection de prisonniers célèbres : Dorébieu, Vagazin, Vorladi, Edzedéra..!

VIII° - Le Venin de Sogo : à bord du Désidérobus, Barbarella et la Reine s'écrasent dans le labyrinthe. Minées par le

AIKTOR VOUS AVEZ DU STYLE !
OH ! MADAME EST TROP BONNE... JE CONNAIS MES DÉFAUTS... MES ÉLANS ONT QUELQUECHOSE DE MÉCANIQUE !

VOUS ÊTES PARFAIT JUSQUE DANS VOS RÉPLIQUES... MAIS, SOYONS SÉRIEUX...

COMMENT PUIS-JE M'INTRODUIRE DE NOUVEAU DANS LE PALAIS, ET CETTE FOIS SANS ATTIRER L'ATTENTION ?
QUE MADAME S'ADRESSE DE MA PART À GRONF II, UN ROBOT COMME MOI, IL EST CONCIERGE...

CONCIERGE ? ET IL EST AUSSI BIEN QUE VOUS ?
IL EST DIFFÉRENT, MADAME... TRAÎTRE, CUPIDE, VOLEUR, INVERTI, ON L'ACHÈTE POUR UNE BOUFFÉE DE SKWAM...

PLUS TARD, DEVANT L'ENTRÉE DU PALAIS
LA SARCOUILLE CLIPAILLE DANS LA RAMILLE
MAIS NON ! LA CLAPOUILLE RIMAILLE DANS LA SARMILLE. ENFIN... ÇA IRA...

PRENEZ CETTE TORCHE FUMIGÈNE ET FRANCHISSEZ LA PORTE VENIMEUSE... NUL NE VOUS ARRÊTERA !

C'EST LA FIN, JOLIE JOLIE ! NOUS TOMBONS, LE VENIN NOUS ATTEND. MOI-MÊME, JE NE PUIS Y ÉCHAPPER, ET C'EST JUSTICE : LE VENIN EST LE SANG DE LA VILLE... LA REINE NE PEUT SURVIVRE À SON ROYAUME.
PYGAR, MON DERNIER ESPOIR EST EN TOI. TE SENS-TU ASSEZ FORT ?
H-8
POURQUOI L'AS-TU SAUVÉE ?
UN ANGE EST SANS MÉMOIRE...

venin répandu à flots, les tours de Sogo s'écroulent. Pygar, emportant dans ses bras puissants la Reine et Barbarella, s'envole vers de nouvelles aventures...

Comme l'a écrit Jacques Goimard (2) : "... Il reste que l'imagination et la verve ici déployées sont dans la tradition des meilleures bandes américaines et dépassent le space-opéra écrit - ce qui va de soi - mais aussi l'ensemble du cinéma S.-F., ce qui est plus intéressant : car le pire défaut de ce cinéma tient dans les recettes toutes faites, et "Les Poupées d'Antan" nous montrent justement combien il est facile de s'en évader...".

Avec "Les Aventures de Barbarella", Forest fait preuve d'un talent tout à fait neuf et original. Bien sûr, avant il y a eu "Buck Rogers" et "Flash Gordon"... mais Forest ne copie personne; (notez plutôt tout le parti qu'il tire des collages au long du huitième épisode) et, surtout, il ose utiliser pour la première fois, et avec un rare bonheur, une composante qui faisait (et pour cause !) défaut à la quasi-totalisé des Bandes Dessinées, je veux dire : l'Erotisme... Et un Erotisme non pas gratuit et superfétatoire, mais utilisé lui-même à des fins dramatiques, voilà la grande nouveauté... Nous sommes bien loin, par exemple, de la trop chaste Cora (alias Diane, alias Liliane)et de ses aventures ! Mais Barbarella n'en est pas pour autant une écervelée ! Voici, illustrées par ses propres répliques extraites des huit épisodes dont il vient d'être question plus haut (et à raison d'une réplique par épisode), les grandes lignes d'une personnalité qui ne laisse pas d'être attachante, en effet, Barbarella est :

- Réaliste : "... Hum ! Dans quel bras vais-je en premier fêter la victoire des bons sur les méchants ? (I)
- Sans pudeur excessive : "... Ce ne sera pas la première fois qu'un extra-terrestre contemplera ma nudité !" (II)
- Pratique : "Je n'y vois plus très bien, mais... je me donne à qui me désaltère... c'est promis ! (III)
- Reconnaissante : "Prince Topal... vous m'avez sauvé la vie." (IV)
- Astucieuse : "Mais j'y songe, il vous reste un moyen pour sortir d'ici... que ne creusez-vous un passage souterrain ..." (V)
- Noble : "... Mon nom n'est pas simplement Barbarella, mais Barbarella Gorgora di Vampira de la famille des buveurs de sang et suceurs de venin ..." (VI)
- Décidée : "... En avant ! Si cette machine a bien perçu mes désirs, nous n'allons pas nous embêter ..." (VII)
- Intrépide : "Elle a l'audace d'approcher. Je vais l'étriper !" (VIII)

Quant à la plastique de Barbarella, je laisse au lecteur le soin de se reporter aux dessins illustrant (cela vaut mieux qu'un long discour...) cet article... Car, comment parvenir avec de pauvres mots à décrire toute la grâce de Barbarella, son regard, ses lèvres entr'ouvertes, charnues, prometteuses... sa chevelure, et le reste... ? Il y a bien longtemps que nous n'avions vu apparaître de créature aussi plaisante et désirable dans le monde pourtant fort peuplé de la Bande Dessinée... Un nom vient également s'imposer à l'esprit : Brigitte Bardot. Qui, en effet, mieux qu'elle pourrait incarner notre adorable Barbarella ? Avis à Messieurs les producteurs...

En attendant ces jours fastes - mais encore problématiques - une bonne nouvelle, certaine, celle-là : Barbarella reviendra ! Eric Losfeld qui préside aux destinées des Editions Le Terrain Vague a eu l'excellente idée de demander à Jean-Claude Forest de réunir en un seul volume, tous les épisodes des "Aventures de Barbarella", dans une nouvelle version, revue, corrigée et améliorée, par l'auteur lui-même. Cet album grand format (environ 24 x 30 cm) en deux couleurs, sera prochainement mis en vente à un prix très raisonnable et deux cents exemplaires numérotés seront, dès parution, spécialement réservés aux membres du Club... Cet album marquera une date importante dans l'évolution de la Bande Dessinée en France; en effet, pour la première fois dans notre pays, un éditeur courageux publiera des Bandes Dessinées qui

ne s'adresseront pas (uniquement) à la jeunesse : une héroïne, des situations, des textes, enfin "adultes". N'oublions pas que, depuis la loi funeste de 49, l'âge mental du lecteur de B.D., grand ou petit, a été abaissé et fixé (et le restera jusqu'à nouvel ordre) aux alentours de douze ans ! Après cela, allez donc vous plaindre que les histoires que l'on vous propose soient édulcorées, émasculées, tripatouillées... puisqu'il est convenu, une fois pour toutes, que les B.D. c'est pour les enfants !

Barbarella, dévêtue, offerte, toujours scandaleusement belle... quelle horreur ! Dans les B.D., on ne pardonne guère la nudité (partielle ou totale) et hormis "Les Amours Célèbres" ou "Le Crime ne Paie pas", défense et interdiction absolue de se mettre à l'aise... Idem aux U.S.A. où l'on ne trouve que Playboy, luxueuse revue, (la meilleure, peut-être, pour la qualité de ses articles et de ses reproductions) pour oser présenter périodiquement à ses lecteurs avec "Little Annie Fanny" (3) des parodies délirantes (et très déshabillées...) en couleurs, sur la publicité, le cinéma, la peinture, la politique (oh oui...) etc..., et encore, et surtout, sur les "Comics" eux-mêmes !! Annie Fanny, réjouissante petite blonde potelée, dotée d'avantages certains, l'oeil perpétuellement étonné et bleu de porcelaine, cocktail de B.B., Jane Mansfield, de la regrettée Marilyn et de quelques autres, Annie Fanny dont la naïveté et l'indéfectible innocence permettent aux auteurs de ses jours, Harvey Kurtzman et Will Elder, de nous conter de bien savoureuses histoires qui pourtant, ne sauraient intéresser que médiocrement des enfants ... Souvenez-vous : toutes les B.D. américaines de l' "Age d'Or" s'adressaient à des adultes, de l'avis même de leurs auteurs ! Publiées ensuite dans des journaux destinés, eux, aux enfants, il était fatal que la censure s'en mêlât... La solution ? Une seule, radicale : publier des B.D. pour ADULTES, dans des recueils, fascicules, ou volumes, recouverts, si besoin est, d'un infâmant et réprobateur "réservé aux adultes". Parvenir enfin à faire de la B.D. un art adulte, libéré de toute entrave... "Les Aventures de Barbarella" au Terrain Vague, ce pourrait être la brèche dans le mur...

---

(1) "V-Magazine" : publié par la S.O.T.E.P.E., 20 cour des Petites-Ecuries - Paris (10e).

(2) "Le Temps des Coquins" (in "Fiction" n° 111, pp. 140-143).

(3) "Little Annie Fanny" est lui-même une parodie du "Little Orphan Annie" de Harold Gray, bande malheureusement inconnue en France.

Pour tous renseignements concernant la souscription à BARBARELLA,
écrire directement au Terrain Vague, 23-25 rue du Cherche-Midi. PARIS 6e

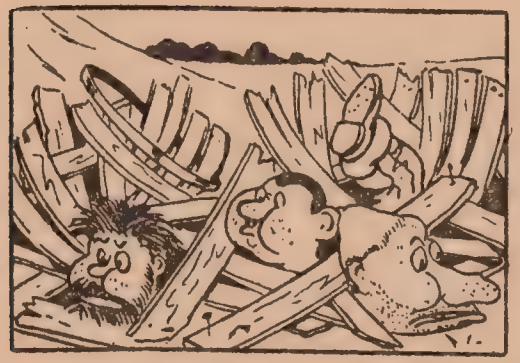
---

Lors de notre dernière Assemblée Générale, la librairie Le Minotaure n'avait pu fournir à un certain nombre de participants l'ouvrage "I Fumetti" de Carlo della Prata. Elle les informe qu'elle est désormais en mesure de le leur procurer.

Ecrire 2 rue des Beaux Arts, Paris 6e, et joindre à la commande la somme de 8 F. en mandat-lettre, chèque bancaire, ou chèque de virement postal.

FRANCIS LACASSIN :

prenez garde aux PIEDS NICKELÉS !

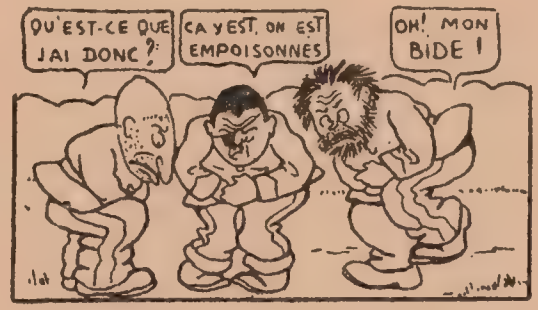


Dans la nuit de la préhistoire de la bande dessinée française, brillent trois lanternes rouges : il s'agit du nez de Croquignol, Ribouldingue et Filochard qui forment à eux trois "la bande des Pieds Nickelés".

Car s'ils appartiennent à la préhistoire, Croquignol, Ribouldingue et Filochard ne sont pas des fossiles. Ils sont bien vivants et même bon vivants, au point qu'ils ont enterré joyeusement leur créateur et continuent, trente ans après sa mort, une existence dont la verdeur ne peut s'expliquer que par l'humour... et le pinard !

C'est le 4 Juin 1908 que Louis Forton introduisit dans le numéro 9 de L'Epatant, journal à un sou pour la famille, la peu sainte trinité dont il signe les aventures jusqu'à sa mort en Février 1933, la dernière planche signée par lui ayant paru dans le numéro 1353 du 5 Juillet 1934. Son élève André Perré reprit le crayon jusqu'en Janvier 1938, avant de le passer à son tour à A.G. Badert, d'Octobre 1938 à Juin 1940. Leur succédèrent après la guerre Pellos, Pierre Lacroix (autre élève de Forton) et à nouveau Pellos.

La plupart des membres du C.B.D. ont connu les Pieds Nickelés Badert, Perré et même les dernières planches de Forton, car la Société Parisienne d'Edition a réédité à plusieurs reprises avant la dernière guerre, les aventures parues dans l'Epatant de 1927 à 1934. Aussi bien par le graphisme que par l'inspiration, ou le ton des récits, elles sont très différentes de celles publiées de 1908 à 1924. Lorsqu'après trois ans de silence, Louis Forton fit réapparaître ses personnages en Janvier 1927, ils avaient mué.



Tout comme leur créateur, ils avaient pris de l'âge et s'étaient assagis devant la rigidité croissante des moeurs qui peu à peu nous a conduits à la pudibonderie actuelle.

A l'humour noir et à la truculence rabelaisienne ont succédé la simple propension à la farce, tandis que la philosophie anarchiste et les "reprises individuelles" s'effaçaient devant le système D et les déménagements à la cloche de bois. Avant 1920, les cors aux pieds, l'ivrognerie, les coliques, les belles-mères et les pots de chambre constituaient quelques-uns des mythes de cette fresque sociale que Forton déroula d'abord dans les divers milieux de la capitale, puis dans le monde entier : Riviéra italienne, Egypte, Afrique noire, Balkans, Turquie, Allemagne, et jusque sur la banquise polaire en passant par les trois Amériques.

A bien des égards, ces aventures oubliées seraient pour les lecteurs d'aujourd'hui une révélation. Et d'abord celles des origines du trio. L'histoire débute alors que, Croquignol sortant de prison, retrouve dans un bistrot de la rue de la Santé deux amis qu'il n'avait pas revus depuis longtemps (et pour cause !), le barbu Ribouldingue et le borgne Filochard.

Après avoir fait rendre l'âme à de nombreuses bouteilles, les trois hommes de s'associer dans leur commune entreprise de récupération, et comme ils ne se jugent pas faciles à rouler, ils décident de former la "bande des Pieds Nickelés". Leurs 2 ou 3 premières affaires sont plutôt rosses, quoique sans grande envergure. Tout va bientôt changer avec le nez de Croquignol qui s'allonge très vite jusqu'aux invraisemblables dimensions actuelles. L'argot dans lequel sont contés les exploits du trio gagne encore en truculence, et tandis que le trait de Forton s'abandonne de plus en plus à la nonchalence, le réalisme des situations disparaît au profit du délire.

Adieu les vols à la roulotte et les escalades de murs gâtées par des chiens méchants ou des coups de fourche. Adieu la France et sa morale étriquée ! Les voici en Afrique où ils conquièrent un royaume dont Croquignol est élu monarque et où Ribouldingue épouse en noces très légitimes une corpulente négresse, Manounou; on l'ignore encore aujourd'hui, mais jusqu'en 1914 les Pieds Nickelés, comme les trois mousquetaires furent quatre. Dès 1909 ils sont au Pôle Nord qu'ils revendent aux Anglais après en avoir fait cadeau à la France. Reçus à l'Elysée par le Président Fallières,ils en profitent pour lui voler sa montre et son argenterie, mais cette dernière s'avère fausse ! Ils se substituent à Blériot lorsqu'il vient de traverser la Manche, participent aux guerres balkaniques, commettent quelques larcins en Turquie, créent un hôtel touristique de luxe au Sahara, viennent en Autriche et tirent la barbe à l'Empereur François-Joseph, tournent en ridicule Guillaume II et retournent en France juste à temps pour effectuer une période militaire. Trois soldats qui laissent loin derrière eux les plaisanteries de Courteline !

Après le service militaire vient le temps des épousailles. C'est précisément ce à quoi songe Croquignol. Après quelques tentatives malheureuses, il se marie avec la veuve d'un député et prenant goût au pouvoir, succède à celui-ci, et dans le coeur de sa femme et dans celui de ses électeurs. Ses deux compères se font élire à leur tour et les voici tous trois à la Chambre, l'un radical, le second socialiste et le dernier monarchiste. Après un savant sabotage des débats parlementaires, il se produit l'inévitable : les trois hommes constituent un gouvernement d'union qui prend possession de l'Elysée et en chasse le Président Fallières. On voit celui-ci s'en aller tête basse, poussant le charreton à bras qui contient ses petites affaires. Magnanimes, les Pieds Nickelés concèdent au Président déchu un café-tabac au comptoir duquel il retrouve ses joues fraîches et son sourire. Mais le séjour Elyséen des Pieds Nickelés est de courte durée. Chassés du Palais présidentiel par une émeute populaire, ils se retrouvent les poches et le coeur vides,

marchant sur une route bordée de terrains vagues : il faut bien que la morale triomphe, ne serait-ce que quelques instants...

Ici s'achève le premier volume des Aventures des Pieds Nickelés qui va paraître fin Janvier 1965. Car ces épisodes insolents et introuvables, dont la Bibliothèque Nationale, frappée d'amnésie, n'a conservé que des bribes, un éditeur a entrepris de les republier. Sur la suggestion du C.B.D., M.Claude Offenstadt, descendant des fondateurs de l'Epatant, prépare une réédition en 6 ou 7 volumes des 1948 planches dessinées par Louis Forton, et en a confié la réalisation à trois membres du Club, Alain Tercinet, Pierre Zucca et moi-même. Bien entendu, la reproduction a été faite d'après les documents originaux, photographiés sans retouches et sans qu'il manque le morceau d'une seule image.

Le tome second (Noël 1965) racontera les aventures des Pieds Nickelés pendant la guerre 1914-18, leur rôle dans les tranchées et les missions accomplies en Allemagne, au service de la France. Le tome premier comprend :

- les 239 planches toutes en couleurs (sauf la première, laissée en noir et blanc par Forton).
- la photographie et bio-bibliographie de Louis Forton.
- un dictionnaire d'argot et une préface par Alphonse Boudard, prix Sainte Beuve 1963.

x x x

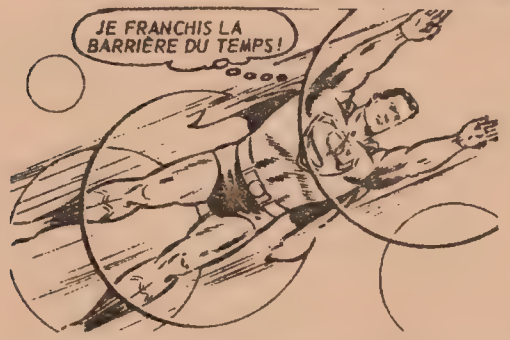
Faisant mentir le problème selon lequel le crime ne paie pas, Alph. Boudard a obtenu en 1963 le prix Sainte Beuve pour son livre "La Cerise" racontant ses souvenir de prison, où l'avaient conduit quelques cambriolages. "Les Pieds Nickelés" préfacés par un ancien cambrioleur, voilà qui n'aurait pas manqué de réjouir Louis Forton dont la personnalité était, dit-on, la synthèse même de celle des trois joyeux coquins.

F.L.

Il est recommandé à nos adhérents de souscrire et de faire souscrire leurs amis à ce volume par l'intermédiaire du C.B.D. au moyen des bulletins ci-joints. Pour remercier notre organisation de ses conseils et travaux de recherche, M. Offenstadt veut bien ristourner au C.B.D. 11 NF. pour tout volume vendu par nos soins. Qu'on se le dise !

UMBERTO ECO

• LE MYTHE DE SUPERMAN ET LA DISSOLUTION DU TEMPS •



Umberto ECO est l'un des animateurs de l'organisme italien correspondant au nôtre, le Comics Club. Il est par ailleurs, Agrégé de Philosophie, Professeur d'Esthétique à l'Université de Milan et spécialiste de la pensée de St Thomas d'Aquin. On a dit de lui qu'il étudiait les bandes dessinées avec la même rigueur que la philosophie de St Thomas, et Saint Thomas avec l'esprit des bandes dessinées.

En Juin dernier, Umberto ECO a prononcé en Français, à l'Ambassade d'Italie de Paris, une passionnante conférence sur les "Structures narratives des bandes dessinées" entièrement consacrée à la première planche de Steve Canyon de Milton Caniff. Nous publierons prochainement le texte de cette conférence. En attendant, voici des extraits d'une étude sur Superman parue dans la revue "Archivio di Filosofia" n° 1 et 2 de 1962.

Il y a une différence fondamentale entre une figure comme Superman et les figures traditionnelles des héros de la mythologie classique, nordique ou des figures de la religion révélée.

L'image religieuse traditionnelle est celle d'un personnage d'origine divine ou humaine qui demeure dans l'esprit fixé dans ses caractéristiques éternelles et les vicissitudes irréversibles qu'il a traversées. En d'autres termes, une statue pouvait représenter Hercule ou une des scènes des travaux d'Hercule, dans les deux cas et encore plus dans le second, Hercule était perçu comme quelqu'un qui avait eu une histoire, et dont l'histoire caractérisait la physionomie divine. De toutes façons, l'histoire était arrivée et ne pouvait plus être niée. L'image pouvait avoir une structure narrative : on pense aux fresques de la crucifixion et à des récits de type cinématographique comme l'histoire de Théophile qui vend son âme au diable et est sauvé par la Vierge (Eglise de Souillac).

L'image sacrée n'exclut pas la narration, mais c'est le récit d'un déroulement irréversible au cours duquel le personnage s'est défini de manière désormais irrécusable.

Le personnage de bandes dessinées naît au contraire dans le cadre de la civilisation du roman. Le récit, autrefois, était le plus souvent le récit de quelque chose de déjà advenu et connu du public. On pouvait raconter pour la ènième fois l'histoire du paladin Roland, le public savait déjà ce qui était arrivé à son héros. Le public ne prétendait pas apprendre du nouveau mais entendre raconter de façon agréable un mythe, parcourant à nouveau sa trame connue dont il pouvait jouir chaque fois de façon plus intense et plus riche.

La tradition romantique nous offre au contraire un récit dont l'intérêt principal vient de ce que le lecteur consent à l'imprévisible de ce qui arrivera, et à l'invention de l'intrigue qui, de ce fait, passe au premier plan.

Ce phénomène s'intensifie d'autant plus que le roman est populaire, et le feuilleton pour les masses, le roman de Fantômas ou d'Arsène Lupin, n'a d'autre valeur d'art que l'invention ingénieuse de faits inattendus.

Cette nouvelle dimension du récit entame la fonction "mythe" du personnage. Le mythe incarne une loi, une exigence universelle et doit dans une certaine mesure être de par là même prévisible. Le personnage de roman veut au contraire être un homme comme nous tous, et ce qui peut lui arriver est tout autant imprévisible que ce qui pourrait nous arriver à nous. Le personnage assumera ce que nous appellerons une universalité esthétique, une faculté à devenir terme de référence de comportements et de sentiments pour tous, mais il ne deviendra pas le hiéroglyphe, l'emblème d'une réalité surnaturelle. C'est si vrai que l'esthétique du roman devra refourbir une vieille catégorie dont l'exigence apparaît quand l'art abandonne le terrain : c'est le "typique".

Le personnage mythologique de la Bande Dessinée se trouve dans cette situation singulière de devoir être un archétype, la somme d'aspirations collectives déterminées, et par là même doit nécessairement s'immobiliser dans une fixité d'emblème qui le rende facilement identifiable. C'est ce qui arrive à Superman. Mais puisqu'il est commercialisé dans le cadre d'une production romanesque pour un public qui consomme des"romans", il doit être soumis à ce développement caractéristique du personnage de roman.

Pour résoudre une situation de ce genre, on aura recours à des compromis de types divers.

Selon Aristote, une intrigue tragique existe quand une série d'événements, de péripéties et de reconnaissances de cas pitoyables et de cas effroyables, culmine dans une catastrophe. Une intrigue romanesque veut, ajouterons-nous, que ces noeuds dramatiques se développent dans une série continue et articulée qui, dans le roman populaire, devient une fin en soi et prolifère à l'infini. (Exemple : "Les Trois Mousquetaires", le "Vicomte de Bragelonne", "Vingt ans après", etc...)

Mais Superman, qui est par définition un personnage auquel rien ne peut s'opposer, se trouve dans la situation narrative préoccupante d'être un héros sans adversaire et, de là, sans possibilité de développement. A ceci s'ajoute que, pour des raisons commerciales précises, ses aventures sont vues par un public paresseux qui serait terrifié par un développement indéfini des mêmes faits l'obligeant à s'encombrer la mémoire plus d'une semaine. Aussi chaque histoire se conclue-t-elle en peu de pages, de sorte que chaque livraison hebdomadaire se compose de 2 ou 3 histoires complètes dont chacune pose, développe et résoud un noeud narratif différent, sans laisser de scories.

Esthétiquement et commercialement privé des bases possibles d'un développement narratif, Superman pose une série de problèmes à ses auteurs. Ils en viennent à prospecter des formules diverses pour provoquer et justifier un contraste : Superman par exemple est affecté d'une faiblesse qui le rend sensible aux radiations de la Kriptonite, métal d'origine météorique que ses ennemis se procurent naturellement par tous les moyens pour neutraliser leur justicier. Mais une créature douée de tels superpouvoirs, intellectuels aussi bien que physiques, trouve facilement le moyen de se tirer de tels ennuis, et Superman en sort toujours victorieux.

Comme thème narratif, d'autre part, l'attentat à la Kriptonite n'offre pas une gamme suffisante, et sera utilisée avec parcimonie.

Il n'en demeure pas moins que Superman devra être confronté à une série d'obstacles étranges par leur imprévisibilité, mais en définitive surmontables. On obtient alors deux effets : on touche le lecteur par l'étrangeté des obstacles, inventions diaboliques, apparitions d'êtres cosmiques curieusement doués, de machines capables de faire voyager dans

le temps, issues monstrueuses d'expériences nouvelles, astuces scientifiques pour toucher Superman à travers la Kriptonite, lutte de Superman avec des créatures douées de pouvoirs égaux ou équivalents aux siens, comme le gnome Mxyzptlk, qui vient de la cinquième dimension et ne peut être repoussé que si Superman parvient à lui faire prononcer son propre nom à l'envers (Kltpzyxm) et ainsi de suite... En second lieu, grâce à l'indubitable supériorité du héros, la crise est rapidement surmontée et le récit peut se maintenir dans les limites de la nouvelle brève. Mais ceci ne résoud rien. En fait, l'obstacle vaincu, et vaincu dans un délai fixé par les exigences économiques, Superman a accompli quelque chose : en conséquence, le personnage a fait un geste qui s'inscrit dans son passé et grève son avenir. Il a fait en somme un pas vers la mort, il a vieilli ne serait-ce que d'une heure. Agir, donc, pour Superman comme pour tout autre personnage, signifie, comme pour nous-mêmes, se consumer.

Mais Superman ne peut se consumer parce qu'il est mythe. Le personnage de mythe, nous l'avons vu, s'est déjà consumé dans quelqu'action exemplaire. Mais Superman n'est mythe qu'à condition d'être immergé dans la vie quotidienne, dans le présent, apparemment lié à nos conditions de vie et de mort, même s'il est doué de facultés supérieures. Superman immortel ne serait plus homme, mais dieu, et l'identification du public à sa double personnalité (cette identification pour laquelle a été imaginée cette double personnalité) tomberait dans le vide. Superman doit donc demeurer inconsumable et cependant se consumer selon les modes de l'existence quotidienne. Il possède les caractéristiques du mythe intemporel, mais n'est accepté que parce que son action se déploie dans le monde quotidien et humain de la temporalité. Le paradoxe narratif que doit résoudre l'auteur de Superman, sans en être conscient, exige une solution paradoxale dans l'ordre du temps.

Le temps selon la définition aristotélicienne est une quantité de mouvement selon l'avant et l'après, il implique une idée de succession. Et l'analyse kantienne a établi sans équivoque que cette idée doit être associée à l'idée de causalité. "C'est une loi nécessaire de notre sensibilité, et condition de toutes nos perceptions que le temps antérieur détermine nécessairement le temps suivant". En physique relativiste, le temps apparaît comme l'ordre des chaînes causales. Reichenbach récemment redéfinissait le Temps comme l'ordre des chaînes de causes, et la direction du temps en termes d'"entropie croissante". L'avant détermine causalement l'après et la série de ces déterminations ne peut être remontée au moins dans notre univers car elle est irréversible.

Dans Superman, une certaine conception du temps entre en crise, la structure même du temps se fracture, non pas dans l'ordre du temps raconté, mais dans l'ordre du temps dans lequel on raconte. Ce qui permet de dire que, même si dans les histoires de notre personnage on parle de voyages fantastiques dans le temps, ou si Superman entre en contact avec des gens de diverses époques, voyageant dans le futur et le passé, ceci n'empêcherait pas le personnage de se trouver impliqué dans ce processus de développement et de consumation de soi que nous avons relevé comme incompatible avec sa nature de figure mythique. Purs paradoxes cosmiques comme celui de Langevin imaginant l'astronaute qui a voyagé pendant quelques années dans l'espace à la vitesse de la lumière et qui revient sur terre et retrouve (lui-même n'ayant vécu que du temps qu'il a voyagé) tous les hommes morts sur la terre depuis des temps, du fait que des centaines d'années s'étaient écoulées sur la terre depuis son départ. Mais cette distorsion des habituelles lois temporelles, ne soustrait pas l'astronaute au vieillissement, et n'a pas soustrait au vieillissement le rapport entre l'astronaute et son ambiance d'un moment. Dans les histoires de Superman au contraire, le temps qui connaît la crise est le temps du récit, c'est-à-dire la notion de temps qui relie un récit à un autre. Dans le cadre d'une histoire, Superman accomplit une action donnée. A ce moment l'histoire finit. Dans le même comic book, ou la semaine suivante, commence une nouvelle histoire. Si elle avait repris Superman au point où on l'avait laissé, Superman aurait fait un

pas vers la mort. D'autre part, commencer une histoire sans montrer que la précédente en était une autre, parviendrait pour un peu à soustraire Superman à la loi du vieillissement. Mais à la longue (Superman dure depuis 1938), le public se rendrait compte. Comme il est advenu pour la petite orpheline Annie qui prolongea (et je crois prolonge encore) son enfance traversée de désastres pendant des dizaines d'années.

Les auteurs de Superman ont au contraire imaginé une solution beaucoup plus originale. Ces histoires se développent dans un climat quasi onirique. L'ordre chronologique apparaît très peu clairement. On reprend sans cesse le fil de l'événement comme si on avait oublié de dire quelque chose et qu'on voulait ajouter des détails à un récit déjà fait.

De là les histoires qui se développent parallèlement à Superman, histoires de Superboy, c'est-à-dire Superman enfant; ou de Superbaby, c'est-à-dire Superman tout petit, de Supergirl, la cousine de Superman échappée elle aussi de la destruction de Kripton et toutes les histoires de Superman redites pour tenir compte de l'existence de ces nouveaux personnages.

On imagine, à travers la solution des voyages dans le Temps, que Supergirl, contemporaine de Superman, puisse rencontrer dans le passé Superboy et jouer avec lui. Et Superboy, ayant vaincu la barrière du temps, rencontre Superman, et donc se rencontre lui-même après de nombreuses années. Dans cette ligne, la solution la plus originale est à coup sûr celle des "imaginary tales". Par exemple, pourquoi Superman n'épouse-t-il pas la journaliste Loïs Lane qui l'aime depuis si longtemps ? Mais si Superman épousait Loïs Lane, il ferait comme nous l'avons déjà dit, un pas vers la mort. Et en même temps il importe de trouver des stimuli toujours nouveaux pour les récits, et de satisfaire les exigences romanesques du public. On raconte alors ce qui serait arrivé "si Superman avait épousé Loïs". On développe ces prémisses avec toutes leurs implications dramatiques, et à la fin on vous avertit : "Pouce ! C'était une histoire imaginaire qui en réalité ne s'est pas vérifiée."

On peut donc observer que cet arrangement structural des histoires de Superman reflète, même si c'est à un niveau inférieur, une série de préoccupations diffuses de notre culture concernant la crise des concepts de causalité, de temporalité, d'irréversibilité des événements : de Joyce à Robbe Grillet en passant par L'Année dernière à Marienbad.

(Traduit de l'Italien par Evelyne SULLEROT)

==========

Au sommaire du prochain numéro, en majeure partie consacré à Hogarth, figureront :

- Histoire du Journal Hop-là, par Claude Beylie.
- Les Malheurs de Lucky Luke.
- Le Franglais dans les bandes dessinées, par Bernard Chapeau.
- Dialogue : Faut-il brûler Forlani ?

---=o=---

ACTUALITES DES BANDES DESSINEES

MANDRAKE DEVOILE SES SECRETS !...

Ce dessin est extrait du "MAGICIEN" n° 92, revue revue spécialisée pour les amateurs d'illusionnisme et de prestidigitation. Il illustre un article de M. Marcel Jacquinot. L'auteur qui est également l'illustrateur, y dévoile le secret de la boule volante, célèbre tour de magie.

Gageons que M. Marcel Jacquinot connaît bien ses classiques... en bandes dessinées !...

RESURRECTION DE FLASH GORDON.

Le 1er Août 1964, les éditions "Fratelli Spada" ont fait paraître le premier numéro de "GORDON", réédition chronologique du chef-d'oeuvre d'Alex Raymond. Alors que la mode est à l'heure actuelle aux formats microscopiques, l'éditeur italien du "Fantôme" et de "Mandrake" n'a pas hésité à sortir une publication de 27 x 22 cm comprenant 4 images par page au maximum. Le courage, pour une fois, a été été récompensé : le premier numéro s'est littéralement arraché et cette reparution a pris tournure d'événement national. Les quotidiens l'ont saluée par des articles extrêmement bien documentés et tous les kiosques avaient mis en bonne place les afficles éditées à cette occasion.

Ces aventures de "FLASH GORDON" sont inconnues en France : elles font partie du fameux "trou" entre les n° 1 et 2 de "ROBINSON". Si le dessin d'Alex Raymond n'avait pas encore atteint sa perfection ultérieure, son imagination était déjà admirable : royaume des hommes-lions, des hommes-faucons, des hommes-poissons. On assiste à l'apparition successive de tous les héros bien connus : Zarkov, Ming, Barin, Aure, etc... (Certaines des images de ces épisodes avaient été projetées au cours de la dernière réunion du C.B.D.).

Tous les 15 jours, de nouveaux exploits de "GORDON" sont offerts à ses admirateurs italiens.

A l'heure actuelle, trois fascicules sont parus :

I - Il razzo celeste del Dr Zarro.

2 - Nel regno degli uomini falchi.

3 - Il torneo di Mongo.

Le seul moyen de se procurer cette publication est de s'abonner auprès de l'Editeur Giuseppe Spada, Via Enea 77, Rome. (Prix : 3.300 lires pour 24 numéros).

La librairie Le Minotaure va s'efforcer d'avoir en dépôt ces fascicules. Si elle y parvient, nous en aviserons nos adhérents; jusque là ils sont priés de s'abstenir d'écrire à cette librairie.

JULES FEIFFER EN FRANCAIS.

Les éditions Denoel viennent de faire paraître un recueil de bandes dessinées de Jules Feiffer', le meilleur représentant de la nouvelle école américaine. (Il est déjà bien connu des lecteurs du "New-York Herald Tribune" et de "Playboy".)

Les "strips" extraits de "Boy and girls" et de "Sick, sick, sick" sont publiés sous le titre de : "Garçon, fille".

STEVE CANYON EN ITALIEN.

Au mois de Juillet dernier, notre ami Umberto Eco a prononcé en Français, dans les salons de l'Ambassade d'Italie à Paris, une conférence sur "les structures narratives des bandes dessinées. Cette causerie, illustrée de projections de diapositives a été entièrement consacrée à l'analyse de la première planche de Steve Canyon parue le 11 Janvier 1947, peu après que Milton Caniff ait cessé de dessiner Terry et les pirates.

L'exposé de Eco, savoureux, brillant et trop court a été suivi d'un débat auquel ont participé Roland Barthe, Evelyne Sullerot, Enrico Fulchignoni, Francis Lacassin. Le texte de cette conférence, en Italien, vient de paraître dans les pages 41-71 du N° 4-5 (Mars-Juin 1964) de la revue "Comunicazioni di Massa" que dirige Romano Calisi.

Les adhérents lisant l'Italien, peuvent se procurer cette revue au prix de 1600 lires à adresser à : Centro di Sosologia delle Comunicazioni di Massa, 10 Via Giuseppe Romita, Rome. Se recommander du C.B.D.

Le Giff-Wiff publiera une traduction des principaux passages de cette remarquable étude.

L'UNIVERS DES BANDES DESSINEES.

Sous ce titre, la Télévision Française (1ère chaîne) a diffusé à 22 h. 15 le 29 Juin dernier, une tribune consacrée aux bandes dessinées. Autour de l'animateur Jacques Legris étaient réunis notre Président Francis Lacassin, Evelyne Sullerot de l'Institut de Presse de Paris, Guy Gauthier représentant la ligue de l'Enseignement, Bernard Chapeau, professeur, et Jean-Louis Bory, romancier.

La date de diffusion de cette émission a été fixée dans un délai trop court pour que puissent être avertis les membres du Club. Mais un grand nombre d'entre eux se sont pourtant retrouvés devant leur poste de Télévision et nous ont fait part de leurs impressions. La majorité d'entre eux regrettent la sévérité manifestée par Remo Forlani dans le n° 10 du G.W. Cette émission n'était pas destinée à enseigner des spécialistes dont l'érudition est souvent confondante, mais cherchait à montrer à un grand public qui l'ignore, le véritable et profond intérêt des B.D. Ce but semble atteint, d'après nos correspondants (qui nous font part des réactions de leurs amis, hostiles, ou indifférents jusqu'à cette émission) et selon les coupures de presse qu'ils nous ont communiquées.

Ainsi "Le Méridional", de Marseille, écrit-il :

"Le "Jugez vous-même" de Jacques Legris était animé cette "fois par une foule de petits personnages dessinés d'un "trait, et dont on peut dire pourtant qu'ils ont une forte "personnalité : Bécassine, les Pieds Nickelés, Tarzan,

"Popeye... Il s'agissait de la réhabilitation des "comics" "ou bandes illustrées, que chacun déguste avec un senti- "ment un peu coupable... "Le Club des Amis des Bandes Il- "lustrées", constitué de personnages aussi sérieux que des "enseignants, des sociologues et autres, aura sûrement "réussi, grâce à ce débat, à décomplexer les amateurs."

Même enthousiasme à l'autre extrémité de la France avec "La Voix du Nord":

"Pour une fois, une "tribune" pouvait être passionnante; "il s'agissait des bandes dessinées. M. Lacassin est orfè- "vre en la matière et tout ce qu'il a à dire sur ce sujet "déborde, on l'a bien senti, le cadre d'une tribune aussi "courte. A quand une grande émission sur ce sujet qui in- "téresse petits et grands ?".

"Le Provençal", autre quotidien de Marseille, écrit également :

"Rien d'aussi cabochard que cet animal nommé télévision. "Bien que nous ne puissions préjuger de l'audience réelle "de "Jugez vous-mêmes", cette tribune qu'on nous adminis- "tre en fin de soirée en guise de somnifère, nous nous "doutons bien que la majorité des téléspectateurs éteint "son poste dès l'annonce de cette émission. Comme nous les "comprenons et les approuvons, nous, tenus chaque soir "d'absorber le breuvage télévisé jusqu'à la dernière "goutte !
"Eh bien, pour une fois, ce sont les intrépides "jusqu'au- "boutistes", les "couche-tard", les intoxiqués du petit "écran (appelez-les comme vous voudrez) qui auront eu "raison et auront été enfin récompensés de leur invinci- "ble patience. En effet, cette table ronde, qui se singu- "larise déjà en se tenant autour d'un bureau rectangulai- "re, fut tout simplement l'émission la plus attrayante "d'une soirée qui comportait pourtant d'excellentes varié- "tés.
.....
"Pour en revenir à cette tribune, qui traitait des bandes "dessinées considérées comme un fait social, elle nous en- "chanta grâce aux interventions aussi brillantes que spi- "rituelles de Francis Lacassin, président du Club des amis "des bandes dessinées et surtout de l'écrivain Jean-Louis "Bory."

Seul "Le Dauphiné Libéré" de Grenoble, sous le titre ironique de "Chefs de Bande" ne peut retenir une certaine aigreur :

.....
"Longtemps dédaignée comme un digest puéril de chefs- "d'oeuvre intellectuels, la bande illustrée a fini par "gagner ses lettres de noblesse. Elle s'est attaquée, "sans complexe, aux sujets les plus nobles, et elle a "maintenant son congrès, comme des chercheurs de labo- "ratoire ou des militants de parti... Créateurs, inspi- "rateurs, adaptateurs viennent de se réunir en assemblée "générale dans l'austère salle de géographie de l'Insti- "tut, pour mettre au point, si l'on peut dire, une nou- "velle éthique et élever les personnages célèbres des "comics" au rang de héros.
.....
"Car Nimbus est plus connu, désormais, que Bernard "Palissy, Popeye a plus de prestige que Lorenzaccio, et "Tarzan a davantage de fans dans la jungle que Roland à "Roncevaux. Quant à Chéri-Bibi, le champion des tueurs, "il a plus d'auréole que Duguesclin.
"La "nouvelle vague" confond Racine avec Corneille. Elle "se rappelle vaguement que La Fontaine, c'est un bonhom- "me qui a écrit des fables, et c'est tout juste, avec "des faits-divers comme celui de "l'étrangleur" (dont la "vie animera un jour une bande dessinée) si elle ne "prend pas Boileau pour le chef du gang des satires.
.....
"Après tout, qu'ils présentent en tranches la vie de "Brigitte Bardot ou de M. "K", il en restera toujours "quelque chose. Et tant pis si la civilisation donne de "la bande..."

Comme dirait Jacques Legris : A vous de juger !

PITIE POUR LES GANGSTERS.

Du 14 au 19 Juillet 1964, le quotidien "Le Progrès de Lyon" a publié sous le titre de : "D'alfred le pin- gouin au marsupilami" une série d'articles fort bien do- cumentés, relatifs à la bande dessinée. L'auteur s'est volontairement limité au domaine français et belge,

rejetant "... celui de la bande dessinée anglo-saxonne, faite au reste pour les adultes exclusivement, monde où la violence était reine, et où les gangsters avaient pris le pas sur les chevaliers."

Il est difficile d'accumuler plus d'ignorance, de sottises et de contre-sens en quelques mots. L'auteur semble par ailleurs effrayé par l'aspect pourtant bien inoffensif et au demeurant sympathique, de son enquête : "Une enquête comme celle que nous avons l'audace d'entreprendre...". Souhaitons-lui de se ressaisir et de regarder bien en face une réalité que ne semble pas lui avoir révélée son enquête : les adultes aussi, s'intéressent aux bandes dessinées; certaines sont violentes, mais pas plus que les guerres coloniales ou autres, que nous entreprenons de temps à autre. Entre ces deux violences, laquelle est la moins estimable ?

--===--

=-=-=-

GO, RED, GO ou le retour de red ryder

PAR ALAIN TERCINET

Aux alentours des années 1890, la petite ville de Rimrock (Colorado) serait vraiment devenue l'annexe de Tombstone, si un certain Red Ryder n'avait été là pour maintenir l'ordre. Ce cow-boy dégingandé a fait triompher la loi dans les dessins de Fred Harman, pour deux générations de lecteurs d'illustrés. Qui ne se souvient de ce grand cavalier à la chemise rouge, au blue-jeans recouvert de "cheps" en cuir et à la tignasse rousse surmontée d'un feutre blanc soigneusement cabossé ?

Pour nous tous, il fut une réincarnation de plus de la-justice-poursuivant-le-crime-dans-les-bandes-dessinées. Mais n'est-il réellement que cela ? C'est à voir ...

RED RYDER OU L'ANTI-ZORRO.

Il est universellement connu que le justicier du Far-West, tel que le cinéma ou la lecture nous l'ont fait connaître, répond à un type bien défini : Il doit être seul, sans attaches, vivant de l'air du temps, négligeant les amours futiles, et pratiquement invulnérable. Red Ryder, lui, transgresse allégrement cet ordre solidement établi avec son embryon de famille, son ranch, l'intérêt qu'il porte au dollar et ses ennuis sentimentaux.

"On va pouvoir goûter un peu la vie de famille (La Duchesse)

Certes la famille de Red Ryder est assez réduite, mais elle n'en occupe pas moins une place prépondérante ! Sa tante, la Duchesse, femme de tête comme seuls les westerns savent les peindre, s'avère aussi imbattable au maniement du fusil qu'à la confection de tartes délectables. Cette truculente personne, vêtue immuablement d'une jupe à franges, d'un gilet et d'une chemise d'homme, porte le "stetson" aussi crânement que son "grand flandrin de neveu". Facilement irritable, elle bombarde d'oeufs pourris son soi-disant frère et redouble son tir aux cris de "Qui a osé me traiter de dame ?" (sa victime n'avait trouvé que cet argument de défense !). Elle peut cependant être naïve et se faire duper par deux aides d'occasion : l'un d'eux proclamant qu'il est J. Wickersham, le célèbre acteur shakespearien, et l'autre le septième comte de Booster, elle les régale et les sert elle-même. Si, après, elle les chasse à coups de pieds, c'est une autre histoire ! Grande qualité, elle manifeste la plus totale compréhension à l'égard des nombreuses conquêtes féminines de Red. Ce n'est pas le cas de Petit-Castor ! Ce misogyne impénitent est un orphelin Navajos adopté par Red Ryder, à la mort de son père (voir la planche reproduite). Il occupe une place immense dans la vie de son bienfaiteur et, en retour, lui porte un véritable culte. Gravement blessé et redoutant de ne pas arriver jusqu'au secours possible, on peut

PASTEUR... CONTINUEZ LA CÉRÉMONIE !
A AUCUN PRIX ! NI L'UN NI L'AUTRE NE DÉSIREZ CE MARIAGE ! VIENS ! FAON BLANC !
JE NE VIENDRAI PAS SI JE DOIS ÉPOUSER L'HOMME QUE VOUS ME DESTINEZ

Le mariage raté de RED RYDER.

l'entendre dire "Il ne faut pas que je meure car Ryder mourrait aussi". Généralement son sérieux est moindre : Ses démêlés épiques avec l'horrible gamine prénommée Suzie sont mémorables ! Alors qu'une jambe cassée la cloue au lit, la préoccupation unique de Petit-Castor est d'essayer de lui repasser sa propre rougeole, le tout dans le ranch de Red Ryder ! Eh oui, RED a un ranch ! Second aspect du mythe transgressé, il est propriétaire terrien et, en plus, il tient à faire fructifier son avoir; et qui dit gestion bien comprise, dit argent...

"Non, Duchesse, des gens ont besoin de mon aide et je vais gagner une belle somme d'argent" (Red Ryder)

Les dollars intéressent RED, et il n'a pas peur de le dire. S'il capture "le Renard", voleur particulièrement habile, c'est certes pour l'honneur mais aussi pour récupérer les 1.000 dollars dont il s'est fait délester et pour les 2.000 de récompense. Quand de semblables occasions ne se présentent pas, ma foi, il peut s'engager dans un cirque, partir pour le Mexique contre la somme modique de 100.000 pesos (après avoir fait remarquer à Petit-Castor que le change non avantageux diminuait le bénéfice) ou bien encore aller vendre ses bêtes tout simplement. On est loin de l'inépuisable trésor du Fantôme, des mines d'Opar, la "banque" de Tarzan, ou de la fortune apparente de Mandrake ! Rarement dans une bande dessinée, l'argent tient une aussi grande place (Pieds-Nickelés mis à part). Le western moderne est déjà là et RED RYDER est le frère de l'Henri Fonda, chasseur de primesdu "Sang dans le désert" ou du James Stewart de "l'Appat". Malgré tout, il faut reconnaître que Red est le premier à participer à une course de chevaux, à disputer un match de boxe contre Mouse Arno, ou encore à animer une vente aux enchères dans un but charitable, comme la construction d'une école pour Indiens. Il y trouve d'ailleurs un avantage certain; la présence de ravissantes institutrices à longues chevelures, yeux immenses et taille fine. Pour l'une d'entre elles, il ira jusqu'à retourner sur les bancs de l'école !

"Les femmes et les histoires vont toujours de pair" (Petit-Castor).

Contrairement à la série des héros accompagnés d'une éternelle et immuable "fiancée", Red Ryder est résolument polygame, rejoignant ainsi quelques très beaux fleurons de la bande dessinée comme Brick Bradford, Bob l'aviateur et X.9. Dans sa jeunesse, si l'on peut ainsi parler, c'est-à-dire dans les épisodes d'avant-guerre ou de l'immédiate après-guerre, il eut de nombreux ennuis grâce à cette propension à tomber amoureux : on peut le voir administrer une volée mémorable au cabaretier Decker, qui venait de renvoyer sa serveuse Charlotte, pour laquelle Red avait un penchant certain. Dans un autre épisode, amoureux de Babs, il est obligé de déclarer à cette ravissante blonde l'amour que lui porte son ami Randy (Pour son plus grand chagrin et celui de Babs d'ailleurs !). Il frisa même le mariage avec Faon Blanc, une princesse indienne : C'était la condition pour avoir la vie sauve.

Par la suite, si Red Ryder manifesta beaucoup moins visiblement ses sentiments, les femmes continuèrent à éprouver de tendres penchants à son égard. Anita déclare fièrement "Je montrerai au senor Ryder que je ne suis plus une petite fille". Promesse certainement mise à exécution car, comme beaucoup de ses semblables, on la retrouve solidement installée ... chez la Duchesse, les convenances sans doute ... Certaines sont fidèles au cow-boy, et lorsqu'il se tient chez lui avec une jambe cassée, BETH, une ancienne amie, reviendra le dorloter. Là d'ailleurs, on voit poindre un autre aspect de ce justicier assez spécial : sa vulnérabilité.

"Docteur, pour l'amour du ciel, laissez-moi enfin rentrer chez moi" (Red Ryder).

Alors qu'il est bien connu que les blessures infligées aux héros guérissent comme par enchantement, Red Ryder a besoin comme tout citoyen normal d'un docteur et

d'un hôpital. Une fois d'ailleurs, il s'en échappe revêtu en tout et pour tout d'un pansement sur la tête et d'une chemise de nuit très esthétique. S'il tire avec une précision remarquable, il prend bien soin de s'entraîner très prosaïquement sur des bouteilles. Et malgré cela, il n'a pas toujours le dessus ! Comme Dick Tracy, il fut momentanément aveugle.

Une fois ces constatations faites, il s'avère que "Red Ryder" n'est nullement une bande animée par un super-héros, mais par un homme, cow-boy avant tout. De plus, dès que l'on examine le cadre dans lequel il évolue, l'intérêt principal de l'oeuvre de Fred Harman apparaît : c'est un véritable documentaire sur l'Ouest.

RIMROCK OU L'OUEST BIEN DEFINI.

Généralement, les exploits des justiciers du Far-West se déroulent dans un immense espace embrassant tout ce qui est compris entre l'Arizona et le Missouri : le cadre, sans caractéristiques bien définies, n'a guère d'importance (si l'on excepte "Cisco Kid" de Salinas et "Drago" d'Hogarth). Red Ryder, lui, évolue dans une région bien précise. Au sud-est de l'état du Colorado, son ranch est situé aux environs de Pagosa Springs, au pied des "San Juan moutains", dans le Blanco Basin. Le Nouveau-Mexique est proche, Albuquerque à 250 miles. Cet emplacement se répercute sur de nombreux détails, y compris l'équipement du cavalier rouge : port du chapeau à fond plat, la pluie n'étant pas à craindre (contrairement au nord et ses "stetsons" bombés), selle "mexicaine" tenant à la monture par une seule sangle, les étriers munis de "tapaderos" destinés à protéger les pieds des cactus, des rochers et du froid. Les travaux du ranch, décrits minutieusement par Fred Harman, sont, eux, universels : dressage des chevaux, marquage des bêtes, exode des troupeaux, rodéos même. Mais leur décor a son importance. Les Rocheuses sont là avec leur nombre impressionnant de défilés, canyons, escarpements et mines. Le plus typique est la présence de villes indiennes abandonnées. Ces restants de la civilisation Pueblo sont dessinés avec une précision d'archéologue : la comparaison avec les photos de "l'histoire des Indiens" d'Olivier La Farge est concluante. Fred Harman va plus loin : Dans l'épisode de la Vallée Perdue, des Indiens Pueblos habitent encore ce genre de cité et leurs costumes, leurs moeurs, leurs objets sont fidèlement reconstitués. Bien différents sont les Navajos, voisins habituels de Red Ryder. Cette "réserve" indienne témoigne d'une connaissance approfondie des problèmes suscités par leur transplantation à la suite de leur défaite contre Kit Carson en 1868. Où est le racisme des histoires de cow-boys, cher à nos censeurs ? Red Ryder, dès qu'un conflit éclate entre "blancs" et "peaux-rouges", prend parti pour ces opprimés, sans paternalisme mais faisant juste part de leurs qualités et défauts propres. Il lui arrivera d'ailleurs d'entrer en conflit avec certains d'entre eux, les ravisseurs de Petit-Castor en particulier. Ces derniers voulaient obtenir de lui l'emplacement du trésor des Navajos, chose qu'il ne dévoila même pas à Red Ryder. On peut remarquer d'ailleurs que l'habillement immuable du Petit-Castor est typique de sa tribu : cheveux libres avec un bandeau de tissu, pagne et jambières hautes (la confection des fonds de pantalons fut longtemps une difficulté pour les Indiens). Quand le chef des Utes est accusé de vol, c'est Red qui le décidera à se constituer prisonnier, afin de l'innocenter. La foule venant pour lyncher le vieux chef, Red prendra sa coiffure, son cheval, et fuira , entraînant les tueurs à ses trousses. Dans cet épisode, on trouve cette réplique terriblement lucide : "Non, une fois dans la prison des blancs, je serai accusé de plusieurs crimes".

La Vallée Perdue sera débarrassée de bandits sans scrupules par le cavalier rouge à l'appel de Mouche-de-Feu, ravissante princesse qui fondra en larmes à son départ, d'ailleurs. Red Ryder sera récompensé par la coiffure d'honneur indienne, au cours d'une cérémonie. Cette fête sera troublée par "l'élixir miracle" de Doc Cold, panacée universelle, en fait une mixture ignoble. Ce personnage de vieux charlatan ambulant appartient au folklore de l'Ouest, comme beaucoup de "vilains"

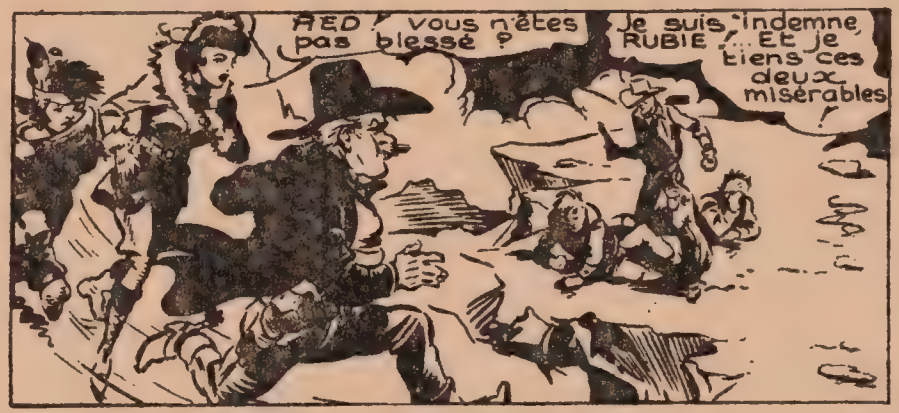
RED RYDER

Red Ryder et Petit_Castor

la Duchesse

Alice

F.Harman par lui même



Rubie et le sheriff Newt

HERNANDEZ, il est revenu au ranch de la Duchesse... il mène une vie pai... sible
LA VIE PAISIBLE DU CAVALIER ROUGE CESSERA QUAND IL ME VERRA ! IL A BIEN CRU ME FRAPPER À MORT DANS LA CAVERNE DU DIABLE

Ace Hanlon(Hernandez)

OH ! MAINTENANT QUE VOUS ÊTES ENTERRÉS DANS LA MINE DE PARADIS, JE PEUX DÉTERRER MON OR ET PINCER JOYEUSEMENT LES CORDES !
PAS MAL BANJO ! PAS MAL !
MINE DE PARADIS

Banjo Bill

Marie

le gang de monstres

sévissant à Rimrock. Cette ville placée sous la tutelle du vieux shériff Newt, est le domaine réservé de Red. Banale en elle-même avec sa rue principale bordée de maisons de bois, elle exerce cependant une attirance toute particulière sur les malandrins de tous poils : On y cotoie momentanément Tom Noir, le tenancier de tripot louche, Mark Meggs, le vendeur de fausses mines d'or, Ace Hanlon, ennemi juré de Red et assassin, Donna Ringo, femme fatale et chef des pilleurs de trains, digne soeur de l'authentique Belle Starr qui sévissait en Oklahoma. Tous pourraient figurer sans retouches dans la galerie "d'affreux" de l'agence Pinkerton (reproduite dans "Pictorial history of the wild west"). Fred Harman, soucieux de vérité historique, ne fait intervenir aucun nom connu, ni même de bandits de grande envergure : leur geste était révolu à l'époque des aventures de Red (1890-1900), Billy-the-Kid fut abattu en 1881, et Doc Holliday s'éteignit en sanatorium au Colorado en 1885; mais comment ne pas évoquer Roy Bean, le fameux juge, quand un magistrat refuse l'inculpation de tentative de meurtre envers deux filous mais bondit de rage en hurlant "Tentative de vol de chevaux, ça c'est une chose que je ne tolérerai pas ici !" Peu auparavant, on avait pu lire cet écriteau : "Soyez les bienvenus à Dawson, interdiction de se battre sauf en cas majeurs." Lucky Luke n'est pas loin ! A défaut de grandes figures marquantes, les aventures de Red Ryder contiennent un nombre impressionnant de bandits moins historiques mais d'un pittoresque certain : Banjo Bill le tueur musicien, dont l'instrument cache un révolver, Thorson déguisé en ours, l'hypnotiseur vêtu en vieille femme, le gang de monstres formé d'un nain, d'un géant et d'un homme-squelette, sans oublier Oliver et Boliver, les jumeaux chapardeurs dignes de Laurel et Hardy. Tous ces hors-la-loi se livrent à leurs distractions favorites: vol de troupeaux, attaques de diligence, captation d'héritage, etc... La lutte contre eux est dure et il n'y a pas de règlement de compte "à la loyale" au petit matin, dans une rue déserte. Tous les coups sont permis; Red sera successivement enfermé dans une pièce noire avec un cobra, attaché avec, braqué sur la tempe, un revolver dont la détente est reliée au pied levé d'un ami lié au sol, pendu, la pointe des pieds reposant juste sur un appui branlant, écartelé en plein soleil. A son tour il fera traverser un désert à pied à deux de ses adversaires, commettra une violation de sépulture, et utilisera à bon escient son "Peacemaker 45" et sa carabine du type Winchester 1866.

Aussi violents sont les heurts entre divers corps de métiers qui émaillent toute l'histoire de l'Ouest et vont se répercuter jusqu'à Rimrock, compagnie de diligences et de transport contre chemin de fer, possesseurs de boeufs contre ceux de moutons, pétrole, mineurs et éleveurs. Dans ce dernier cas, Red Ryder se transforme en conducteur de chariot pour ravitailler les mineurs. Il est obligé pour ce faire d'atteler Tonnerre, son cheval et si Petit-Castor lui dit : "Vous avez du chagrin de mettre votre beau cheval à cet attelage, vos yeux sont pleins de larmes", il ne peut que répondre : "Mais non, Petit-Castor, j'ai du sable dans les yeux simplement".

Tout cet assemblage de notations justes, de violence, d'humour, fait de "Red Ryder" une bande extrêmement attachante. Coulton Waugh, dont le livre "The Comics" prête à de nombreuses critiques, l'avait fort justement définie en 1947 : "Long-faced Red is very much the man, there is a gratifying absence of Hollywood".

NOTES SUR FRED HARMAN.

Red Ryder fut créé par Fred Harman pour NEA Service et entra dans l'équipe du WORLD TELEGRAM. La première planche du dimanche parut le 6 novembre 1938. Auparavant, il avait déjà dessiné une autre bande de cow-boy: "BRONC PEELER". Cette dernière parut en France sous son titre dans "JUMBO" (du n° 24 de la 5ème année - 17 juin 1939 - au n° 23 de la 6ème année - 6 juin 1940.) et sous celui du "Cow-boy héroïque" dans "AVENTURES" (du n° 5 de la 3ème année - 1er février 1938 - au n° 6 de la 4ème année - 7 février 1939). Elle fut beaucoup plus qu'une esquisse pour Red Ryder et mérite une étude particulière. La participation anonyme de Fred Harman au "roi de la police montée" a été fort bien démontrée par GREG (voir GIFF-WIFF n° 9).

LE CAVALIER ROUGE
L'APPEL ANXIEUX D'UN COW-BOY RENCONTRÉ SUR SA ROUTE DÉCIDE LE CAVALIER ROUGE À DÉVALER AU GALOP LES PENTES DES MONTS SHOKANOES. IL ARRIVE AU TROU DU DIABLE DANS LA CONTRÉE DÉSOLÉE DU SUD-EST.
HUM!.. ENTRAIN DE DRESSER UN BRONCO INDIEN. VOUS PARLEZ D'UN CHEVAL HIRSUTE!..
- PAPA! PAPA!! TOI PARLER T'EN SUPPLIE!
ATTENDS MON P'TIT GARS, JE VAIS VOIR CE QU'IL A!
MON PAPA SON NOM C'EST CHEF CASTOR. MOI, PETIT CASTOR!
MON PAUVRE PETIT.. TU ES CHEF CASTOR, DÉSORMAIS... TON PAPA EST PARTI CHASSER SUR LES TERRITOIRES DE SES DIEUX.....
VIENS AVEC MOI MON PETIT.. JUSQU'À CE QUE JE TROUVE QUELQU'UN QUI PUISSE S'OCCUPER DE TOI...
UN INSTANT, PETIT CASTOR.... IL Y A DES COMPLICATIONS LÀ-BAS!
POUR QUELQUES HEURES PLUS TARD, EN ROUTE LE POSTE BLANC LE PLUS RAPPROCHÉ.
ALLEZ, HOP!... ENVOIE LA CASSETTE AU DEZE!...
LA BANDE DU TROU DU DIABLE!
COPR. 1938 BY NEA SERVICE, INC.
BANDE DU DIABLE, TRÈS MÉCHANTE... PRENDS GARDE CAVALIER ROUGE!
ATTENDS ICI, PETIT CASTOR! J'AI L'IMPRESSION QUE JE VAIS AVOIR DE L'OCCUPATION!
11-6
A SUIVRE

première planche du dimanche de RED RYDER, parue aux U.S.A. le 6 novembre 1938 (ici, traduction de « JUNIOR »)

L'ouvrage de Russ Winterbotham, "How comic strips are made" (1946) donne quelques détails intéressants sur ses débuts :

"Un autre dessinateur moderne est Fred Harmann qui commença par distribuer lui-même son propre western strip à une époque où seul Jim Williams mettait des cow-boys dans les comics. Frère d'un producteur hollywoodien de dessins animés, les "Harmanizing cartoons", Fred Harman circulait partout sur la côte Ouest tout en dessinant et en vendant son strip. Finalement, Harman trouva un agent, Stephen Slesinger, qui vendit "Red Ryder", son nouveau cow-boys strip, par l'intermédiaire de NEA... Fred Harman un jour se cassa le bras, mais il le fit appareiller de façon à pouvoir travailler et il dessina ses strips à temps, avec son bras brisé".

Le succès de RED RYDER fut rapide : il fut suivi par des millions de lecteurs dans 700 journaux (il revendiqua même le titre de comic le plus largement distribué.)

Consécration inévitable, en Mars 1941 paraissait le n° 1 des "RED RYDER COMICS" publication qui contenait également, au début, les autres poulains de l'écurie NEA (ALLEY OOP, CAPTAIN EASY, KING OF THE ROYAL MOUNTED, etc...)

Après guerre, le "Boy's Club of America" décréta "RED RYDER" bande favorite et la récompense du "Boy of the Year" consistait à rendre visite à Fred Harman dans son ranch : il passait alors un week-end en compagnie des Indiens et des cow-boys de Pagosa Springs. Il rencontrait également un jeune navajo qui jouait le rôle de Petit-Castor. (Ce dernier eut lui aussi son comic-book, mais éphémère.)

Fred Harman, prophète en son pays, fut l'hôte d'honheur du rodéo de Pueblo en 1948. Il est vrai que vivant dans son ranch au Colorado, il est très proche des hommes de là-bas. Comme eux, il joue de la guitare et chante, monte à cheval et tout de même dessine. En dehors de ses deux comic-strips, il fit une série de dessins sur la vie des cow-boys(voir Illustrations) et quelques tableaux à l'huile sur le même sujet. Malheureusement, il abandonna "RED RYDER" il y a 2 ans environ. BOB MAC LEOD prit la suite... et reste très loin de Fred HARMAN (voir "l'Overseas Family" ou le "Daily Americain".)

Son héros, Red Ryder connut comme beaucoup d'autres, les deux principaux avatars que l'Amérique réserve à ses favoris : la publicité et le cinéma. Si les personnages de "PEANUTS" vantent actuellement les mérites de la Ford Falcon, Red Ryder, lui, recommandait vivement l'achat de la carabine "Daisy air rifle". Au cinéma, il fut interprété successivement par Dan "Red" Barry, Allan Lane, Wild Bill Elliot, et Jim Bannon (véritable compétition de non-ressemblance !). Brook Temple se compromettait moins, se contentant de lui prêter sa voix pour les émissions de radio. Par exemple, c'est en Europe que le cavalier rouge devait connaître l'honneur des planches : dans le numéro de SPIROU n° 464, on pouvait lire l'annonce de la représentation des "Aventures de Red Ryder", pièce en 5 actes. La bibliographie du "Roi du Far-West" en France est considérable : C'est sans doute la seule bande dont la quasi-totalité des épisodes aura été traduite. Le travail de recherche m'a été facilité par le grand savoir et l'amabilité de messieurs Greg et Francis Lacassin.

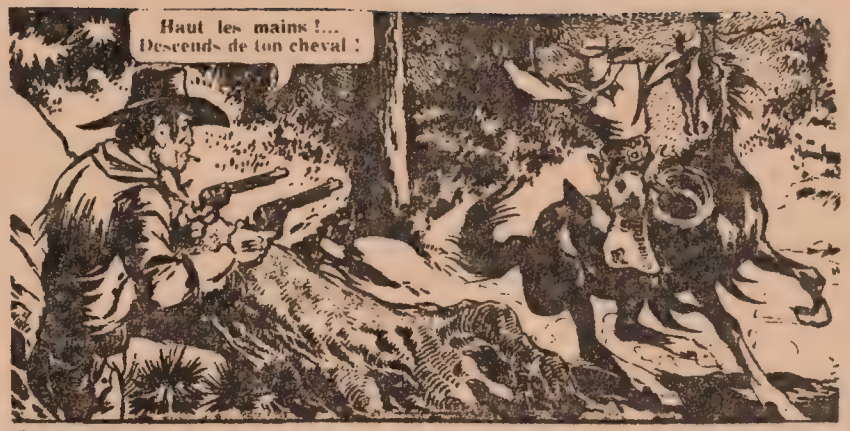
BIBLIOGRAPHIE :

Journaux français et belges.

AVANT GUERRE (aventures différentes le dimanche et la semaine).

Cowboys — by Fred Harman
THE COMING OF BARBED WIRE CHANGED THE LAW OF THE OPEN RANGE. TODAY, STOCKMEN ARE LIMITED IN THE NUMBER OF CATTLE TURNED OUT ON GOVERNMENT LAND. RANCHERS ARE FORCED TO BUY HUGE PRIVATE TRACTS OF LAND AND FENCE THEM OFF FOR THEIR OWN PASTURE, THUS INCREASING THE SIZE OF THEIR HERD.
THOUGH THE BARBED WIRE TAMED THE WEST, IT DOESN'T ALWAYS TAME A WILD STEER OR LESSEN A COWBOY'S TROUBLE.

planche extraite de la série documentaire «COWBOYS» dessinée par Fred Harman pour les «Red Ryder comics» en 1946.



SPIROU . Red Ryder. aout 1939

SPIROU . vie et aventures de Buffalo. Bill. 5 juin 1947

coïncidence curieuse! .....

les 20 illustrations de ce feuilleton sont ainsi.

SPIROU (pl. du Dim.) - Red Ryder - du n° 2 de la 2e année (12 janvier 1939) au n° 19 de la 3e année (9 mai 1940) puis du n° 48 de la même année (28 novembre 1940) au n° 35 de la 6e année (2 septembre 1943), date de l'interdiction du journal. A partir du n° 52 de la 3e année, les dessins sont tirés de la bande quotidienne, mal montés et mal coloriés avec 2 planches apocryphes dues sans doute à JIJE dans les n° 47 et 48 de la 5e année.

JUNIOR (pl. du dim.) - Cavalier Rouge - du n° 147 (19 janvier 1939) au n° 219 (6 juin 1940).
Il est intéressant de noter que ce sont les mêmes aventures que celles de SPIROU dans une traduction différente. Cette parution à deux jours d'intervalle des mêmes planches au sein de deux journaux différents est le seul exemple européen d'une diffusion "à l'américaine". Ici Red Ryder s'appelle Gary et Ace Hanlon, Hernandez.

L'AVENTUREUX (b. quot.) - Le Roi du Far-West - de la 172e parution (2 juillet 1939) à la 239e (6 avril 1941) puis de la 254 e à la 294e et dernière. (On trouve les mêmes épisodes dans l'AUDACIEUX en zone libre). Les tripatouillages dus à la guerre sont de Brantonne.

APRES-GUERRE (mêmes aventures la semaine et le dimanche).

SPIROU (pl. du dim.) - Red Ryder - du n° 1 de la 8e année (3 janvier 1946) au n° 762 de la 15e année (20 novembre 1952). Il disparut pour cause de désaffection de la part des lecteurs et Lucky Luke était là.

TARZAN (b. quot.) - Les Aventures Extraordinaires du Petit-Castor - du n° 39 (10 juin 1947) à 86 (9 mai 1948).

COQ-HARDI (b. quot.) - Red Ryder - du n° 166 de la 5e année (26 mai 1949) au n° 87 de la nouvelle série (24 juillet 1952). Le début en couleurs était complètement faux par rapport à la tradition, Red portant une chemise bleue, un chapeau jaune, et un foulard rouge. De plus, il y eut un trou en plein milieu d'épisode entre les n° 17 et 43 (1951).

Albums.

Almanach Spirou 1944 - Cette publication cartonnée comprenait un épisode de Cavalier Rouge dont la fin ahurissante était faite d'un montage d'anciens dessins maquillés.

Red Ryder - 7 albums - éditions Dupuis. Ces albums en couleurs reprennent les principaux épisodes de Spirou d'après-guerre. (Ils sont toujours disponibles à la Librairie des Jeunes, 84 Bd St Germain, Paris. Avis aux amateurs...).

Fascicules.

Les éditions Mondiales ont fait paraître, après la guerre, une vingtaine de fascicules, dans les formats et les collections les plus diverses : Aventures Illustrées, Supplément au journal Tarzan, Parution additionnelle à Tarzan, les Belles Aventures.

A l'heure actuelle, ceux que le format microscopique ne rebute pas, peuvent trouver Red Ryder dans ZORRO, mensuel qui en est à sa 110ème parution.

Mais à partir de Janvier 1965, la S.A.G.E. doit faire paraître un bi-mensuel qui publiera toutes les aventures de Red Ryder, sorties en bandes quotidiennes, par ordre chronologique. Il est inutile de souligner davantage l'intérêt de ce projet unique : il se suffit à lui-même.

Influences.

Dans JUNIOR, en 1941, on voit dans la bande "Le Signe du Jaguar" de LIQUOIS l'enfance de son héros (n° 243 du 6 juin 1941). La ressemblance avec Petit-Castor est assez frappante. Quant au personnage de Rex, il a souvent un petit air de famille avec Red Ryder (en particulier dans le n° 270).

Où il n'est plus possible de parler seulement d'influence, c'est dans le cas suivant cité par Greg : "Après-guerre, Spirou a publié en feuilleton une vie de Buffalo-Bill. Culot : toutes les illustrations (une vingtaine) de ce roman ont été calquées de Red Ryder et présentées sans références (Red y joue le rôle de Cody !)" (Voir un exemple dans les illustrations).

Hommage.

Lucky Luke est le seul personnage important à avoir rencontré Red Ryder. Dans l'album "Lucky Luke contre Joss Jamon", un témoignage de cette coïncidence unique est visible page 19. Elle n'eut, hélas, pas de lendemain. L'Ouest est si grand !

o o o o
o o o
o
o

RUE D'ULM

Elève de l'Ecole Normale Supérieure et membre du C.B.D., M. Jean-Claude André a soutenu, le 30 mai 1964, un mémoire de Diplôme d'Etudes Supérieures de Philosophie, sur le sujet "Les Bandes dessinées dans la Presse enfantine" (depuis la guerre), 247 pages dactylographiées qui lui ont valu la première place parmi les diplômes de philosophie. Félicitons-le pour son succès (et pour son audace), et tirons espoir du fait qu'il ait trouvé un professeur pour admettre ce sujet. Il semble décidément que, de divers points de l'horizon, il se lève un certain vent...

--==o==--

**** vie et mort d'un journal ****

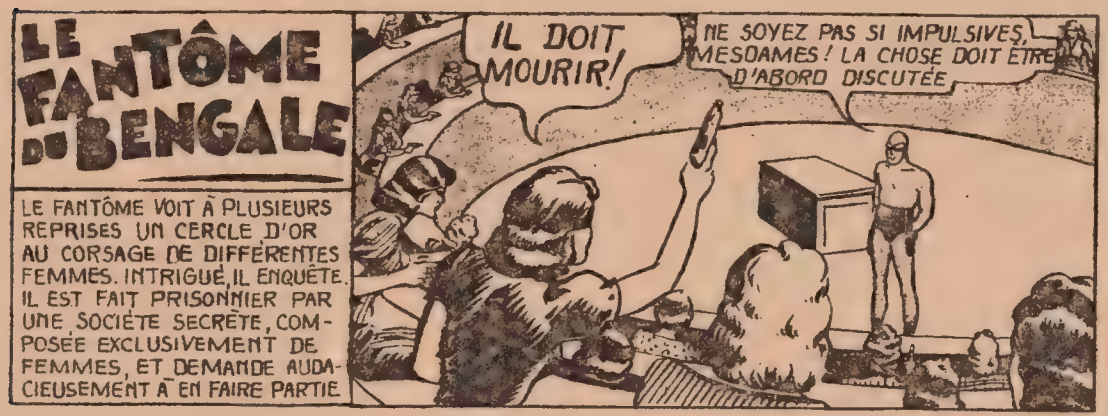
par francis lacassin

ASCENDANCES ET MILIEU.

L'hebdomadaire Aventures, né le 14 Avril 1936 à Paris (15e) au 6 de la rue Gager-Gabillot, est mort à Lyon (Rhône), 87 rue de l'Hôtel de Ville, le 27 Septembre 1941 après une existence de 220 numéros.

Existence brève, si on la compare à celles de Mickey et Robinson, décédés à Marseille en Juillet 1944 après 477 et 395 parutions, de Hurrah et Junior, disparus à Paris en Avril et Mars 1942 à leur 334ème et 282ème numéros.

Aventures était légèrement plus jeune que Mickey (né le 21 Octobre 1934), Hurrah (5 Juin 1935) et plus âgé que Toto (11 Mars 1937), L'As (4 Avril 1937), Hop-là (11 Décembre 1937). Il avait une différence de quelques semaines avec L'Aventureux (né le 8 Mars de la même année), et de quelques jours seulement avec Robinson et Junior nés le même mois que lui, le premier le 24 Avril et le second le 2 Avril.


LE FANTÔME DU BENGALE
LE FANTÔME VOIT À PLUSIEURS REPRISES UN CERCLE D'OR AU CORSAGE DE DIFFÉRENTES FEMMES. INTRIGUÉ, IL ENQUÊTE. IL EST FAIT PRISONNIER PAR UNE SOCIÉTÉ SECRÈTE, COMPOSÉE EXCLUSIVEMENT DE FEMMES, ET DEMANDE AUDACIEUSEMENT À EN FAIRE PARTIE.
IL DOIT MOURIR!
NE SOYEZ PAS SI IMPULSIVES, MESDAMES! LA CHOSE DOIT ÊTRE D'ABORD DISCUTÉE

D'ascendance italo-américaine, comme son frère aîné Jumbo (9 Février 1935 - Novembre 1944), Aventures est édité et imprimé par la Famille Caruzzo qui, sous l'enseigne de la "Librairie Moderne"

éditait jusqu'ici en France et en Italie des romans populaires à épisodes, le plus souvent vendus porte à porte, selon la vieille tradition du colportage. Les Caruzzo venant d'adjoindre avec succès à ces romans, des hebdomadaires illustrés pour enfants, songèrent à en faire une édition française. Ainsi naquirent, d'abord Jumbo, puis Aventures.

A partir du numéro 33 de la IVème année (15 Août 1939), Aventures est adopté par la S.A.G.E. (Sté Anonyme Générale d'Editions) -(elle-même filiale de la Librairie Moderne)- spécialisée dans la presse enfantine, la maison-mère se consacrant désormais à ses vieilles amours, les mélodrames à épisodes.

Peu après (4 Janvier 1940), la S.A.G.E. s'installe 12, rue du 4 Septembre, où elle demeure encore aujourd'hui après 4 ans d'exil à Lyon. Madame Marie Franc sera la gérante du journal de 1937 à 1940.

ENFANCE.

Le numéro 1 d'Aventures, "hebdomadaire illustré pour la jeunesse", ne porte aucune date (mais celle du 21 Avril 1936 figure sur le n° 2); il comporte huit pages, dont quatre en couleurs (1,4,5,8) formées de deux plis croisés. L'impression est médiocre, les couleurs criardes, le clichage charbonneux.

Le contenu manque de variété : les pages 1,4,5 racontent les malheurs de "Raoul et Gaston, dans le coeur (sic) de l'Afrique". Alain Resnais affirme d'ailleurs que lors d'une visite effectuée en 1937 rue Gager-Gabillot, il a vu un garçonnet employé à coller des morceaux de papier sur les ballons des pages de l'Avventura ou l'Avventuroso. Tout s'explique, y compris cet italianisme.

L' X-9 de Charles Flanders occupe les pages 2 et 3 composées chacune de quatre rangées de trois images. Même disposition en page 6 réservée aux déplacements du "Roi de la Strastosphère", bande américaine d'intérêt incertain. Même nombre d'images pour Raoul et Gaston (sauf en page 1, en raison du cliché titre). Si le nouveau-né pèse peu, il est de bonne taille; ces grandes images choquent agréablement à l'heure de la bande dessinée timbre-poste. Autant par son roman "Le Mystère de l'Ecole de Old Rye" que par la gravure naïve et violente qui l'illustre, la page 7 fleure bon le vieux roman feuilleton vendu porte à porte.

En page 8, une bande d'anticipation méconnue : "Buck Rogers au 25ème siècle" de Dick Calkins. La principale caractéristique de cette histoire est que son héros, le terrien Rogers, n'y figure jamais, hormis de brèves et rares apparitions : une dizaine de planches sur les 62 parues jusqu'au 1er Juin 1937. Buck Rogers se borne à intervenir pour tirer un couple d'adolescents martiens, Buddy et Alaura, des situations inextricables où leurs enthousiasmes juvéniles les ont conduits. En dépit, ou à cause d'un graphisme étonnant, caricatural et presque futuriste, soutenu par des couleurs très opposées, cette bande semble avoir connu peu de succès auprès de lecteurs engoués de Flash Gordon. Au contraire d'Alex Raymond chez qui le merveilleux fait largement appel aux situations et caractères du mélodrame, le fantastique de Dick Calkins est plus austère, plus expressionniste. Le fantastique, négligeant les aberrations biologiques qui sévissent sur Mongo, est largement tributaire des données techno-mécaniciennes : robots, soucoupes volantes, innombrables gadgets scientifiques, petits moteurs à réaction individuels, qui placés sur le dos des héros leur permettent de voler et d'échapper à toute attaque. Le futurisme de sa conception et son aspect visionnaire n'ont guère sauvé Buck Rogers de l'oubli : dénuée d'érotisme et de bons sentiments - et donc privée de tout romantisme - la bande de Dick Calkins était condamnée à s'éclipser dans l'ombre de celle de Alex Raymond.

Incontestablement, Raoul et Gaston sont les enfants chéris du journal. Ils apparaissent coiffés d'un curieux chapeau scout, sur la droite dans le bandeau-titre, séparés de Fang qui rugit à gauche, par de larges et plates lettres capitales. Leurs aventures sont extraites de la bande quotidienne "Tim Tyler's luck" (mot à mot : la chance de Tim Tyler) dont la planche du dimanche a paru dans Mickey sous le titre "Richard le Téméraire". Le copyright des planches de ce numéro est daté de 1933; Il ne s'agit pas des premières aventures, mais peu s'en faut. Les regarder, c'est éprouver l'émotion que procure le sourire bien connu d'une aïeule lorsqu'on le retrouve sur son portrait de jeune mariée. Raoul et Gaston ne sont pas encore les robustes et courageux adolescents qui triomphent en des aventures mi épiques - mi policières, mais deux caractères classiques du mélodrame, deux pauvres gosses perdus qui portent encore dans la jungle, où ils sont en proie aux fauves et bandits, les vêtements avec lesquels ils se sont échappés de l'orphelinat :Gaston un petit chapeau melon et des pantalons à bretelles, Raoul des culottes courtes et sur le derrière de la tête une calotte comme on n'en voit plus qu'aux Eminences. En dépit de la signature Lyman Young, ces images laissent deviner le crayon d'Alex Raymond, qui a laissé sa marque sur les visages masculins et seul a pu aussi bien déchiqueter les haillons de Zarov, qui ressemble comme un frère au Crispin Mange-tout des premières aventures de Jungle Jim.

Cette première année s'achève avec le numéro 39 du 29 Décembre 1936. Mais Aventures conservera cette conception un peu simplette, ce visage aux traits naïfs jusqu'au n° 6 de sa deuxième année, qui marque l'envol de l'enfance et l'abandon d'une homogénéité tranquille que d'infimes modifications entamèrent. Parmi elles, il faut noter depuis le numéro 6 (12 Mai 1936) l'apparition de cocotiers dans le bandeau-titre, et un mouvement de reptation accompli par la panthère Fang. Le Roi de la Stratosphère a rétréci, cédant le bas de sa page à des "leçons de pilotage". (Qui écrira un jour le roman de l'aviation à travers la presse enfantine d'avant-guerre ?). X-9 a cédé une de ses pages (la 3) à un jeune confrère : "Jim Martin, la chasse à l'homme". Ce policier monté canadien dissimule mal sa qualité d'émigré italien qui transparaît dans un graphisme sommaire - analogue à celui des vignettes des brochures de colportage - et dans les incantations qui accompagnent la dernière image. "La lettre que Marcus a confiée à l'Indien fournira-t-elle la clef du mystère ? Lire dans le prochain numéro la suite de ce passionnant récit".

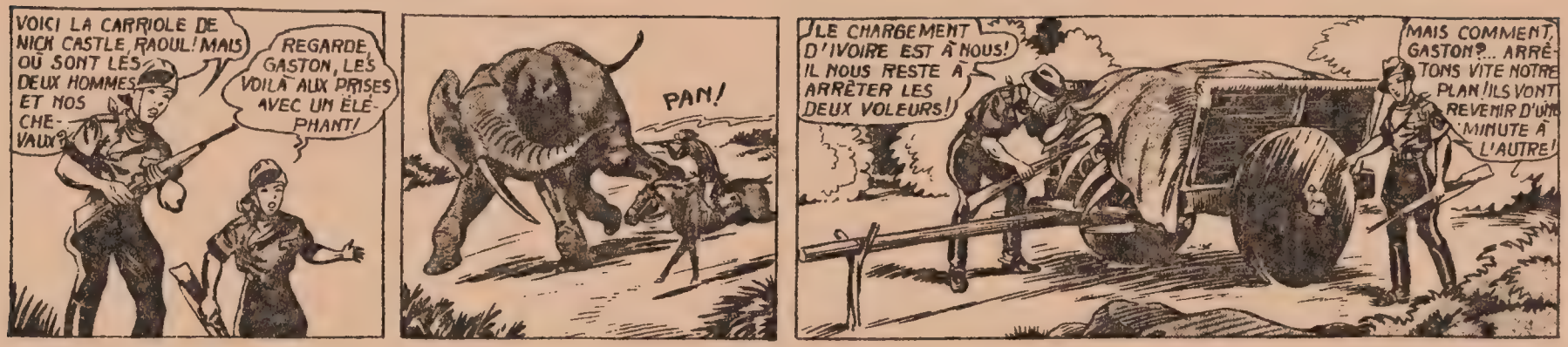
AGE INGRAT.

L'âge ingrat est celui des tentatives brouillonnes, des gestes irréfléchis, des humeurs impulsives, intimement regrettées mais pénibles à avouer, qui ne méritent guère une analyse approfondie. Il suffit d'observer quelques étapes de cette période de mue qui s'ouvre avec le numéro du 9 Février 1937.

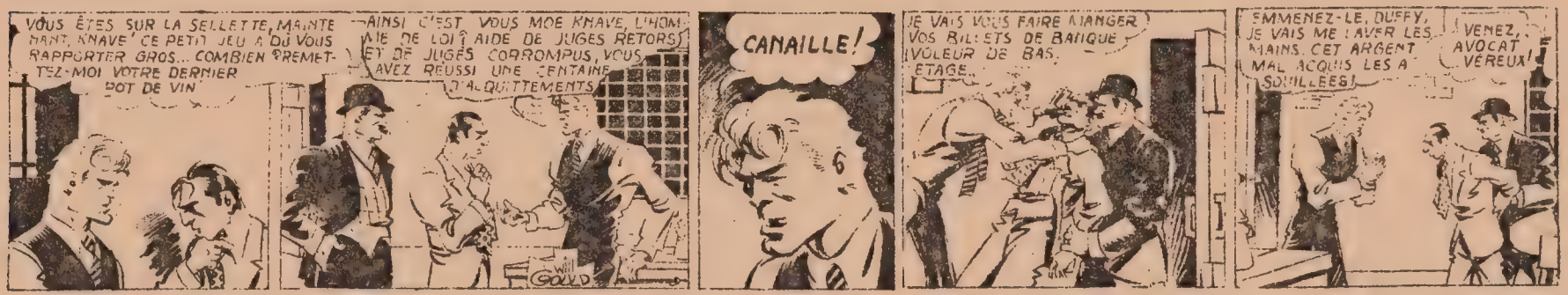
Surprise ! La page 1 est coiffée du bandeau-titre rococo sous lequel le journal va conquérir succès et postérité : sur la gauche, Fang la panthère s'étire sur un fond verdoyant d'herbes et de cocotiers; à droite émergent d'un lac les lettres "aventures" découpées en relief comme celles que le fromage Ch. Gervais alignait jadis le long des routes; franchissant la boucle du A, comme une porte, un guerrier noir coiffé de plumes et le très jeune Gaston muni de sa calotte ecclésiastique et d'un bébé-panthère qu'il tient dans les bras.

Le charme s'arrête là, car ce bandeau-titre surmonte une planche au scénario insipide et au trait infantile, qui débute dans ce numéro : "les aigles de l'Himalaya" de Cossvitt. (C'est-à-dire Vittorio Cossio,frère de Carlo Cossio dessinateur.)Un bonhomme en cagoule et robe rouges, s'intitule pompeusement "le maître de l'espace" et s'apprête à punir

RAOUL ET GASTON de lyman young


VOICI LA CARRIOLE DE NICK CASTLE, RAOUL! MAIS OÙ SONT LES DEUX HOMMES ET NOS CHEVAUX?
REGARDE, GASTON, LES VOILÀ AUX PRISES AVEC UN ÉLÉPHANT!
PAN!
LE CHARGEMENT D'IVOIRE EST À NOUS! IL NOUS RESTE À ARRÊTER LES DEUX VOLEURS!
MAIS COMMENT, GASTON?... ARRÊTONS VITE NOTRE PLAN! ILS VONT REVENIR D'UNE MINUTE À L'AUTRE!

RED BARRY de will gould


VOUS ÊTES SUR LA SELLETTE, MAINTENANT, KNAVE! CE PETIT JEU A DÛ VOUS RAPPORTER GROS... COMBIEN? REMETTEZ-MOI VOTRE DERNIER POT DE VIN!
AINSI C'EST VOUS MOE KNAVE, L'HOMME DE LOI? AIDE DE JUGES RETORS! ET DE JUGES CORROMPUS, VOUS AVEZ RÉUSSI UNE CENTAINE D'ACQUITTEMENTS!
CANAILLE!
JE VAIS VOUS FAIRE MANGER VOS BILLETS DE BANQUE, VOLEUR DE BAS ÉTAGE!
EMMENEZ-LE, DUFFY, JE VAIS ME LAVER LES MAINS. CET ARGENT MAL ACQUIS LES A SOUILLÉES!
VENEZ, AVOCAT VÉREUX!

L'INSPECTEUR WADE de lyman anderson

L'Inspecteur WADE

RÉSUMÉ. — La « main du pendu » est une Société secrète arabe qui a entrepris de venger sur Wade et le procureur Crewe, la mort de l'assassin Hamsa. Wade, Crewe et Donavan se rendent en Arabie pour arrêter Ahmet Bey, chef de cette organisation. Les policiers et Ahmet Bey livrent bataille en plein désert.

EN EFFET, AHMET BEY NE TARDE PAS À REVENIR DE SON PRÉTENDU ÉVANOUISSEMENT
LA BANDE DE LA MAIN DU PENDU S'ENFUIT À TRAVERS DE TOUTE LA VITESSE DE SES CHEVAUX. QUANT À VOUS, AHMET BEY, VOUS ALLEZ FAIRE UN PETIT VOYAGE EN ANGLETERRE
JAMAIS! VOICI UNE GRENADE QUI VA NOUS TUER L'UN ET L'AUTRE!
UNE LUTTE ANGOISSANTE S'ENGAGE ENTRE WADE ET AHMET BEY. IL S'AGIT, POUR WADE D'EMPÊCHER CELUI-CI DE LANCER LA GRENADE
BOUM
ENFIN, WADE RÉUSSIT À ENVOYER AHMET BEY DANS LA CITERNE. CEPENDANT, LA GRENADE ÉCLATE, MAIS WADE A LE TEMPS DE SE PRÉCIPITER DERRIÈRE UN ARBRE

les trois audacieux mortels qui se disposent à violer son royaume de l'Everest.

La page 2 confirme la volonté de changement. Elle contient toujours les aventures de X-9, mais dessinées par Alex Raymond : il s'agit d'un vieil épisode, la disparition du millionnaire Marlowe. Nous assistons ici à son enlèvement par un cow-boy qui a contraint l'avion du financier à faire un atterrissage forcé dans un coin sauvage du Far-West.

La page 3 se partage entre le toujours très disgracié Jim Martin et une bande italienne encore plus informe : "les filles de l'émigré". L'aînée, Jacqueline, est enlevée par un gouverneur brésilien qui veut l'épouser de force; sa soeur cadette, Georgette, est aveugle; elle attend avec confiance la décision de la Providence qui, pourtant, ne lui a guère témoigné de générosité jusqu'ici. En page 6, "le roi de la Stratosphère" connaît en plein Far-West de très terrestres aventures, mais voisine avec une rubrique de pilotage contenue par une mince colonne longitudinale. Deux ou trois pavés et quelques messages personnels se noient en page 7 dans "le mystère de l'école de old Rye" toujours aussi épais, toujours aussi tenace.

Les deux pages centrales racontent en couleurs baveuses le dressage de Fang par Raoul et Gaston, et son enlèvement par des pourvoyeurs de cirque. Dans leur hâte de faire admirer leur bel uniforme neuf de la patrouille de l'ivoire, les deux garçons sont brusquement passés de l'enfance à l'adolescence, sautant des chapitres de leur vie que Jumbo publiera à la sauvette en 1937, ainsi qu'en 1941. Buck Rogers continue à jeter en page 8 les feux de sa beauté glaciale. La blonde Aloura et son copain Buddy poursuivent leurs avatars sur Mura, "l'étrange satellite de Neptune". D'une piscine située au centre d'une ville souterraine émerge un immense robot qui parcourt la cité, délivre Aloura et la presse tendrement dans ses bras de métal. Qui se cache dans ce robot ?

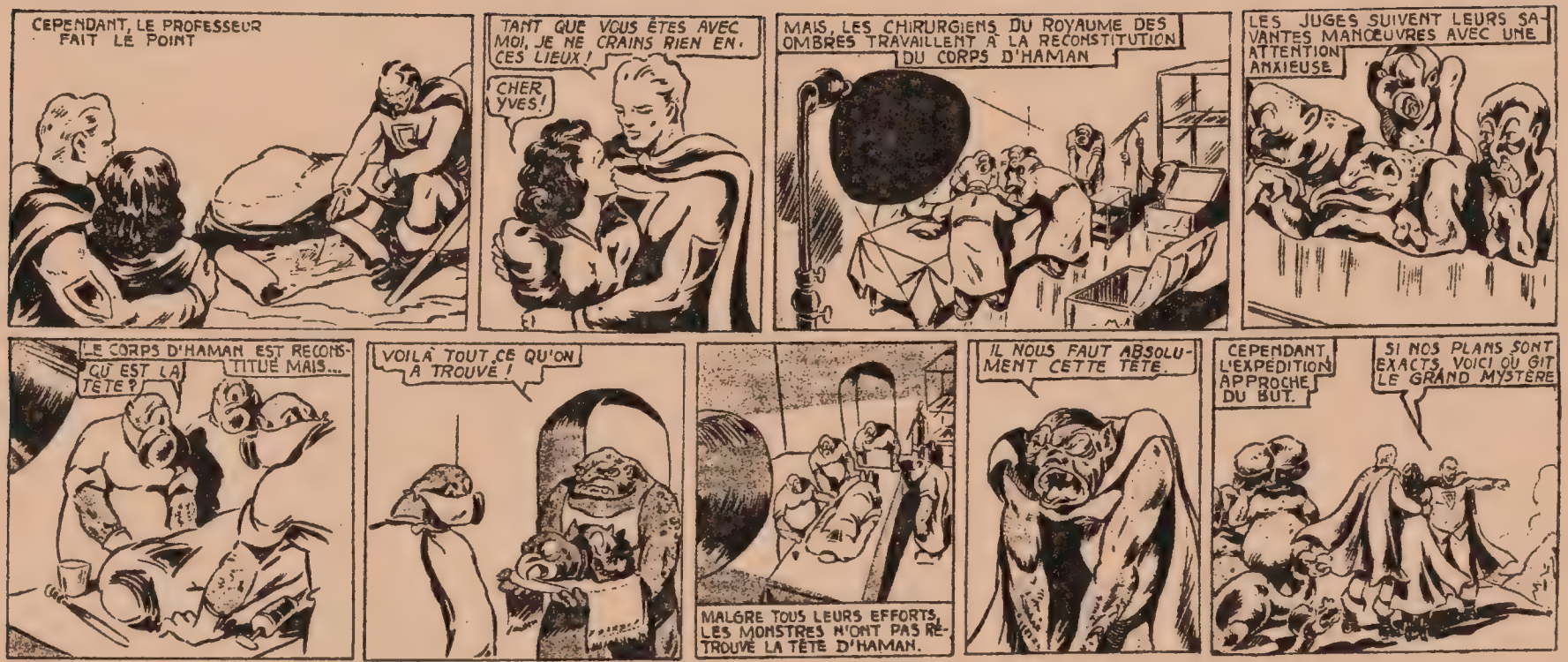
En dépit du slogan qui orne les marges de ses pages centrales, "le succès d'Aventures est dû à ses leçons d'aviation, nos cours d'aéronautique sont simples et faciles à retenir !", la contemplation de ce numéro procure cette fois de la déception au lieu de la moquerie attendrie que la vue des premiers numéros suscitaient, comme une photo jaunie.

Le lecteur assiste à une bataille rangée entre le sang italien et le sang américain de la parenté. De fort médiocres séries italiennes apparaissent et disparaissent, changent de place et bousculent les anciennes lorsqu'elles ne parviennent pas à les chasser. Toutes méritent le même reproche : scénario mièvre, graphisme de paralytique, clichage barbouillé de suie. Mais quels beaux titres : Le Chemin de la Vengeance, Dans les mers "de la" Chine (sic), Artagow le fils des Dieux, Le Mystère de l'Homme sans Visage... A la faveur de ce règlement de comptes, Buck Rogers périt le 1er Juin 1937 (n° 23). "Buck Rogers, Wilma, Buddy, Aloura vont regagner leurs planètes natales. Ils ont bien droit au repos après les terribles aventures qu'ils ont vécues dans les espaces interplanétaires". Et voilà ! maigre consolation, le mystère de l'école de old Rye s'est enfin dissipé et Jim Martin a terminé sa chasse à l'homme.

Peu d'éléments positifs en cette année mouvementée, si ce n'est l'apparition d'Artagow - bâtard de Maciste et de Tarzan -, personnage quelquefois d'un certain intérêt dans le découpage (objets en gros plan, bras et jambes en amorce, composent des cadrages très cinématographiques) ou le scénario (le héros, élevé par une tigresse, découvre une cité perdue, et rêvant aux malheures d'une princesse égyptienne, se retrouve en pleine civilisation pharaonique). Autre événement important en cette succession d'images défigurées par l'acné, l'arrivée du troisième des grands héros qui ont conduit à grandes guides le destin d'Aventures, le Fantôme. Il entre en scène dès le n° 11 du 16 Mars 1937, au beau milieu - c'est ainsi, hélas ! - de l'épisode des femmes pirates (1)

(1) Une longue étude sur le Fantôme paraîtra dans un prochain numéro.

PRINCESSE THANIT


CEPENDANT, LE PROFESSEUR FAIT LE POINT
TANT QUE VOUS ÊTES AVEC MOI, JE NE CRAINS RIEN EN CES LIEUX!
CHER YVES!
MAIS, LES CHIRURGIENS DU ROYAUME DES OMBRES TRAVAILLENT À LA RECONSTITUTION DU CORPS D'HAMAN
LES JUGES SUIVENT LEURS SAVANTES MANŒUVRES AVEC UNE ATTENTION ANXIEUSE
LE CORPS D'HAMAN EST RECONSTITUÉ MAIS... OÙ EST LA TÊTE?
VOILÀ TOUT CE QU'ON A TROUVÉ!
MALGRÉ TOUS LEURS EFFORTS, LES MONSTRES N'ONT PAS RETROUVÉ LA TÊTE D'HAMAN.
IL NOUS FAUT ABSOLUMENT CETTE TÊTE.
CEPENDANT, L'EXPÉDITION APPROCHE DU BUT.
SI NOS PLANS SONT EXACTS, VOICI OÙ GÎT LE GRAND MYSTÈRE

X.9 d'austin briggs

LE LENDEMAIN MATIN
REGARDEZ, X-9, VOICI LE PROFESSEUR SMITH DIXON; IL N'A DONC PAS ÉTÉ ASSASSINÉ?
NE VOUS FIEZ PAS AUX APPARENCES, MOOSIER, LE PROFESSEUR EST MORT
MAIS, QU'EST-CE QU'IL PÊCHE?
LES TRÉSORS ENGLOUTIS AU FOND DES MERS!
UES FANTÔMES!
AH! BONJOUR! POURQUOI Mr MOOSIER EST-IL EFFRAYÉ?
IL A LA MIGRAINE, PROFESSEUR!

Ses équipées, dont le clichage fait beaucoup souffrir, occupent d'abord en 6 bandeaux (correspondant à 6 bandes quotidiennes) la page 6, puis la page 3. Lorsqu'elles accèderont par promotion aux pages centrales, Aventures aura trouvé son visage définitif. Mais auparavant, se situe un incident cocasse, dont aujourd'hui encore des dizaines de journaux et publications supportent la conséquence. Avec son numéro 52 du 28 Décembre 1937, Aventures inaugure sa série de numéros spéciaux de 16 pages qui paraîtront chaque année à Pâques et à la Noël. Celui-ci marque une éphémère offensive de la famille italienne et l'octroi au Fantôme de 2 grandes pages, dans lesquelles il apparaît démasqué et nu, utilisant sa tunique pour épouvanter le trafiquant Smiley. "Mon père disait à propos de cas de ce genre : quand tu rencontres des gens qui ne croient pas que tu es invulnérable, donne-leur l'occasion de te tuer...". Ces deux planches sont parsemées ça et là de taches rouges, censées figurer la couleur des pantalons, foulards et, horreur ! de la tunique du héros... C'est aux moyens rudimentaires de l'Imprimerie de la Librairie Moderne et à sa gamme d'encres de couleurs très restreinte, que nous devons ce contre-sens abominable : peindre en rouge vif un costume qui aux U.S.A. a toujours été d'un gris tirant légèrement sur le violine ! Un précédent était créé, que le journal renouvelle quelques semaines plus tard, lorsqu le Fantôme fut "tout en couleurs" - et que par ignorance l'on n'a cessé d'imiter depuis!

ADOLESCENCE.

Le Fantôme reçut dès le n° 2 du 11 Janvier 1938, l'honneur d'être imprimé en 4 couleurs en page 4, en même temps que X-9 (page 5), mais c'est seulement le 22 Février 1935 (N° 8) que, permutant avec X-9, il accédera à la page 5 pour y demeurer jusqu'à la mort d'Aventures. C'est donc à compter de ce numéro 8 que le journal adopte l'aspect qu'il conservera durant trois an et demi, à quelques modifications près.

En page 1, sous la fraîcheur du lac au bord duquel rugit la panthère, Raoul et Gaston s'exercent à lancer le couteau, avant de se livrer aux jeux barbares d'une peuplade noire dont les membres dissimulent leur visage sous une tête d'animal. Ils occuperont encore jusqu'au n° 17 la page 8, qui ensuite servira de chambre à donner à tous les cousins italiens de passage. Sous le titre "le cow-boy héroïque" et depuis le n° 5, le juvénile et blond Bronc Peeler, ancêtre de Red Ryder (1) occupe en six bandeaux (tirés des quotidiens américains) la page 2. L'Aviation vit ses derniers jours dans le journal en page 3, avec "Le Rayon invisible", bande aussi bien linéaire par le graphisme que par l'intrigue. Le dernier tiers de la feuille est occupé par la rubrique "L'école des apprentis aviateurs". En page 4, X-9 a été habillé par le crayon de Flanders, d'un smoking dont le revers est orné d'une rose. Mission de confiance : il s'agit de veiller sur un tableau de maître, transporté par mer de New-York à Los Angeles. Escorté de son petit protégé Tommy, le Fantôme débarque à Londres au milieu de la page 5. Encore quelques parents italiens hébergés par charité en page 6 : Le G Man (et un fouillis composé des "beaux problèmes d'Aventures, pavés publicitaires, petit courrier) et en page 7 : Dans les Mers de la Chine, avec en bas de page un r o m a n peu convaincant : "Je serai champion de boxe !".

Quelques innovations marqueront cette troisième année, mais chacune d'elle sera un événement heureux dans l'existence de ce journal adolescent désormais en marche vers la quiétude et le confort de la maturité.

Dans le n° 14, s'installe en page 7, à la place de "Dans les mers de la Chine" (ouf !) le détective Red Barry, indissociable d'un quartier chinois, plus chinois que la Chine classique. Aujourd'hui, ce grand jeune homme blond, aux boucles abondantes et folles, surmontées d'un chapeau très mou, avec ses accès de fureur et de mélancolie, ses trench-coat mastic très serrés à la taille et ses larges enjambées, semble avoir accumulé en sa seule personne tout le

(1) Alain Tercinet consacrera prochainement une étude à Bronc Peeler de Fred Harman.

BUCK ROGERS de dick calkins

BUCK ROGERS
25 ème SIÈCLE
EXPLORANT MURA LE SATELLITE DE NEPTUNE, BUCK ROGERS, WILMA, BUDDY ET ALOURA ONT DÉLIVRÉ LES KADDOCKIANS, CRÉATURES ÉTRANGES QUI VIVAIENT DEPUIS DES GÉNÉRATIONS DANS DES CAVERNES OÙ LEURS ANCÊTRES AVAIENT ÉTÉ EMPRISONNÉS PAR UN CATACLYSME. MAIS À PEINE ONT-ILS REGAGNÉ LA SURFACE QU'ON LEUR SIGNALE UNE GIGANTESQUE MACHINE DE GUERRE MANŒUVRÉE PAR LES CRUELS HIGBONGS HABITANTS BELLIQUEUX DE LA VILLE D'HIGBACHE. BUCK ROGERS APPELLE PAR RADIO SON CROISEUR ASTRONAUTIQUE.
Buck Rogers
LE CROISEUR DE L'ESPACE SURGIT SOUDAIN.
VOYEZ! LA MACHINE DES HIGBONGS RALENTIT. ILS ONT APERÇU NOTRE ASTRONEF.
OUI, ET ILS DÉTALERONT QUAND FLINT BRAQUERA SUR EUX SON RAYON ARDENT.
PENDANT QUE FLINT REPOUSSE L'ENNEMI, LES EXPLORATEURS TIENNENT CONSEIL.
NOUS NE NOUS POUVONS PAS RESTER ÉTERNELLEMENT ICI POUR PROTÉGER LES KADDOCKIANS.
MAIS SI NOUS LES ABANDONNONS CES TERRIBLES GUERRIERS REVIENDRONT POUR LES EXTERMINER!
LE MIEUX EST D'ALLER À HIGBACHE PROPOSER UN TRAITÉ DE PAIX.
BUCK ROGERS PART POUR HIGBACHE
PAS GRAND ESPOIR. CES HIGBONGS SE BATTENT COMME ILS RESPIRENT! ET MÊME SI NOUS CONCLUONS UN TRAITÉ, RIEN NE PROUVE QU'ILS LE RESPECTERONT.
HAUSSE: 131-2-9. UN COUP SUFFIRA POUR NOUS DÉBARRASSER DU PEUPLE DES CAVERNES ET DU CROISEUR CÉLESTE!
QUAND IL ARRIVE EN VUE DE LA PUISSANTE CITÉ ENFERMÉE DANS SA COUPOLE D'ACIER...
ON DIRAIT UN CANON!
DEVINANT LE DANGER BUCK AGIT.
JE DOIS LES EMPÊCHER!
FEU!
MAIS AVANT QU'IL AIT TIRÉ POUR LA SECONDE FOIS...
BOO-OOUM
FRAPPÉ D'HORREUR, IL S'EN RETOURNE À TOUTE VITESSE...
ADIEU, WILMA, BUDDY, ALOURA ET LES KADDOCKIANS! C'EN EST FAIT D'EUX, SANS DOUTE!
À SUIVRE

romantisme nostalgique, et recrée autour de lui l'univers tragique et tendre des "films de gangsters" que la Warner Bros distribuait vers 1935. On ne peut évoquer Red Barry sans faire surgir un cortège de gosses faméliques - échappés des films de Chaplin ou des premières aventures de Sherlock Holmès - et de filles perdues sans collier, aux cheveux coupés court et pleurant, le visage enfoui dans les mains. Presque toujours relégué dans un bas de page, Red Barry est, plus encore que Buck Rogers, le grand méconnu de ce journal dont, en secret, il décuplait le charme. Auprès de lui, Raoul et Gaston paraissent embaumés dans un exotisme à la Pierre Loti, X-9 le héros d'un film TV à budget réduit, et le Fantôme... un mythe vieux de quatre siècles ! Aucune de ces trois bandes n'atteint en effet le pouvoir d'émotion de Red Barry. Peut-être parce que leur graphisme ne semble pas avoir vieilli. Peut-être parce que leurs personnages continuent à vivre et que nous les sentons proches. Devant ces téléphones baroques et ces chapeaux démodés, devant ces sentiments exaspérés et ce héros mort - puisque le cours de ses aventures a été interrompu -, on ne peut se défendre du sentiment d'un temps inaccessible qui a contenu un peu de nous-même avant de disparaître, et qu'il est impossible de vivre à nouveau. A contempler aujourd'hui ces portraits de Red Barry, on mesure que rien ne pouvait mieux illustrer le mot de Proust selon lequel le souvenir d'une image n'est que le regret d'un instant.

C'est maintenant le Fantôme qui connaît la faveur de la direction du journal, si l'on en juge par les prévenances qu'elle ne cessera de lui témoigner : Dès le n° 17, on modifie en son honneur le bandeau-titre pour le faire apparaître avec son chien au lieu de Raoul et de sa panthère (la nouvelle composition est peu heureuse et après un ultime replâtrage, le bandeau classique reparaîtra et cette fois pour toujours, avec le n° 48. Dans ce même numéro 17 : les Italiens prennent possession de leur fief de la page 8 avec Gengis Khan, qui cèdera bientôt les lieux au Corsaire Noir, inspiré d'un roman du polygraphe Emilio Salgari.

Un nouvel hôte est accueilli en page 6 du numéro 19 : l'Inspecteur Wade, inspiré par Edgar Wallace et dessiné par Lyman Anderson. Le graphisme, l'histoire et le personnage conserveront toujours un indéfectible "self-respect" très britannique et très estimable. Et après quelques légers aménagements et déménagements intérieurs, Aventures entre alors dans sa période faste.

SPLENDEUR.

Et d'abord, un bel habit neuf. Avec le n° 48 du 29 Novembre 1938, il retrouve le bandeau-titre traditionnel et cesse d'être tiré sur la presse rudimentaire de son éditeur pour bénéficier des techniques modernes de l'une des plus belles imprimeries de Paris. C'est un peu Cendrillon voyant son charme rehaussé par des satins précieux : les couleurs lavasses se raffermissent, les bavures s'effacent, les contrastes s'affirment, les jaunes, les rouges et les noirs brillent d'un éclat plus vif. Aventures sera - avec Le Journal de Toto - le mieux imprimé des hebdomadaires pour enfants, dépassant même par sa technique de fabrication, le pourtant célèbre Robinson.

Jusqu'au 9 Juin 1940 (Vème année) se poursuivra cette période d'élégance splendide inaugurée vers la fin de la IIIème année. Au seuil de cette année 1939, la IVème vécue par le journal, faisons le point.

Le numéro 1 est daté du 3 Janvier, il coûte 50 centimes. En page 1, Raoul, Gaston et le capitaine Coudray (et Fang), s'apprêtent à rouler le Chef noir Toloa en lui livrant mille fusils usagés contre mille défenses d'éléphants : tel est le colonialisme. En page 2, avec son graphisme assez imprécis pour que puisse s'y glisser le romanesque, Bronc Peeler poursuit avec beaucoup de gentillesse sa chevauchée dans un Far-West très 1925. En page 3, les détectives :

En haut Wade, et tassé dans le fond, en images microscopiques, Red Barry au quartier chinois. Page 4, l'agent secret X-9 est dessiné, ô délices, par Fonsky à qui l'on doit dans Le Journal de Mickey, les plus belles planches des "Malheurs d'Annie". En page 5, le Fantôme, sur le point d'être jeté aux requins par le baron d'Anton, ironise:"Les pirates aiment à festoyer. C'est pourquoi on trouve toujours des requins autour d'eux". Le côté jeune fille du journal subsiste en page 6 avec "Yvette ou le roman d'une dactylo" et l'interminable roman : "Je serai champion de boxe !" (Au fait, se trouve-t-il encore des gens qui l'aient lu ?). En page 7, le grenier rempli de réminiscences sans grand usage : les traces d'une rubrique d'aviation en voie d'extinction, le petit courrier, les beaux problèmes, une bande scientifico-loufoque de type Professeur Picric, "L'Avion austral" et une histoire d'animaux assez drôle, "Le Zoo en ballon". En dernière page, l'illisible "Corsaire Noir" et les deux abominables vignettes-concours grâce auxquelles ont été mutilées bien des collections d'Aventures.

Au contraire de Robinson qui dosait savamment l'humour, le fantastique, le mélodrame, le réalisme, l'exotisme et les éléments éducatifs, Aventures, lorsqu'il aura écarté sa parenté italienne, donnera l'image d'un journal d'une inspiration très homogène. Il est fermé à l'humour, les quelques séries de type "L'avion austral", "Singes,à nous l'aventure", "Bombonne et Flageolet" n'ont que le rôle et la valeur de bouche-trous, sans comparaison possible avec la famille Illico ou Popeye. Après l'échec de Buck Rogers, la SF est indésirable : Yordi (venu tardivement) n'est pas à proprement parler une bande SF. Le mélodrame a été renié en même temps que les antécédents transalpins. Le journal sacrifie exclusivement au culte de l'exotisme : celui de l'Afrique (Raoul et Gaston, et peut-être le Fantôme), de la Chine vue à travers Chinatown (Red Barry), de l'Ouest américain (Bronc Peeler) ou de l'Amérique moderne (X-9).

Avec le n° 3 débute l'unique bande fantastique du journal nouvelle formule : "Princesse Thanit"; son emplacement en page 8 vaut un passeport quant aux origines. Thanit est une momie egyptienne qu'un archéologue imprudent a ramené à la vie pour lui arracher les secrets d'Osiris et du royaume des morts. La princesse tombe amoureuse du neveu du savant et tous trois sont soumis à d'effroyable dangersau cours de leur voyage dans l'au-delà. Le graphisme est malheureusement moyen, mais le scénario est d'une richesse onirique ! Que de trouvailles stupéfiantes : la forêt de glace qui se transforme en forêt de feu; la tête qui, détachée du corps, continue à mordre; la musique céleste jouée par des orchestres de monstres; le royaume des morts ravagé par la guerre !

Le numéro 7 enregistre en page 2 le départ de Bronc Peeler qui émigrera vers Jumbo, et le numéro 10, en cette même page 2, accueille Superman curieusement rebaptisé Yordi, en dépit du S qui orne sa poitrine. Il s'agit des premières planches de Superman, celles ou le paysage, de par sa dimension mélodramatique (enfant trouvé, exilé de son milieu naturel et élevé dans une civilisation qui ne le comprend pas), avait encore un peu de poésie et de mystère, au lieu de voir son destin enchaîné aux rails entre lesquels il marche aveuglément aujourd'hui ! (Oh ! pardon, ami Romer...).

Pâques 1939 voient éclore un numéro de 16 pages, le N° 14, où les héros confinés, tel Red Barry, respirent sur une page entière. Le malheur est qu'à l'occasion de ces fêtes de Pâques et de Noël, on prendra l'habitude d'inviter en renfort des cousins de Rome qui abusent de l'hospitalité offerte : ainsi cette chère vieille brute d'Alain la Foudre, l'Eddie Constantine des années 30, étale ses coups de poings sur 5 ou 6 pages entières ! On choisit ses amis, on subit ses parents ...

Peu d'événements notables jusqu'à l'automne de cette dernière année de paix : quelques bandes comiques font trois petits tours et puis s'en vont. "Yvette, ou le roman d'une dactylo" est avantageusement remplacé par "Bob Lucky", jeune homme gentillet et malchanceux. A compter du numéro 33 (15 Août 1939), la Librairie Moderne transfère la publication d'Aventures à sa filiale la Société Anonyme Générale d'Editions (S.A.G.E.).

Le numéro 39 du 19 Septembre 1939 porte, avec quinze jours de retard, les traces de la guerre mondiale qui vient d'éclater. Deux pages en couleurs seulement : la 1 et la 8, ce qui explique que le Fantôme, enfant chéri du journal, se retrouve exceptionnellement en dernière page. Au bas de la cinquième, un entrefilet tout à la fois sobre et gonflé d'optimisme : "Dans cette lutte terrible contre la barbarie déchaînée, vos pères, vos frères, chers enfants, combattent pour vous assurer un avenir heureux et une paix future inaltérable". On est loin du coup de tonnerre de 1914, à la faveur duquel les journaux enfantins, après quelques semaines d'interruption, prirent part avec enthousiasme à la guerre fraîche et joyeuse. On vit ainsi dans l'Epatant, les "Pieds Nickelés" s'engager dans les tranchées au côté des honnêtes gens, et le "Roi des Boxeurs" cesser de tirer les oreilles à de lointains pachas asiatiques pour confiner son héroïsme dans un carré de barbelés, ainsi que l'a noté Sartre dans son recueil de souvenirs : "Les Mots". Pendant longtemps, le conflit sanglant n'altèrera pas plus la tranquillité d'Aventures que celle de ses confrères; disons-le sans honte, nous l'aurions oublié sans la rubrique inaugurée par Georges Fronval le 15 Février 1940 (n° 7) et racontant les exploits d'adolescents héroïques sous le titre "Le Jour de Gloire est arrivé".

Autre innovation, mais purement administrative, le n° 1 de la Vème année porte l'adresse du 12, rue du 4 Septembre, où la S.A.G.E. se trouve encore aujourd'hui.

Regardons le n° 21 de la Vème année (23 Mai 1940), prix 60 centimes. En page 1, Raoul et Gaston; en page 2, Yordi, et en bas de page, deux bandes de l'Inspecteur Wade, qui continue en haut de la page 3; le bas étant réservé à une adaptation par Fronval du film de la Fox : "Stanley et Livingstone". En pages 4 et 5, l'agent secret X-9 (cet épisode "Poupée frisée" est dessiné par Austin Briggs, qui assumera un peu plus tard et après Alex Raymond, le destin de Flash Gordon), et le Fantôme à qui Mme Palmer s'apprête à jouer un mauvais tour en mariant Diana à son insu. En haut de la page 6, "Le Jour de Gloire est arrivé" surmonte 5 bandes de "Red Barry chez les racketeers". En page 7, des bouche-trous et "Ted l'Invisible", western sans intérêt; en page 8, une horreur apparue depuis le n° 11 et persistante : "Au coeur de l'Afrique". Oui, regardons bien ce numéro, car il contient un visage d'Aventures que nous ne reverrons plus. Le n°22, en effet, contient en première page l'insipide "Au coeur de l'Afrique" tandis que Raoul et Gaston prennent sa place en page 8; n'est-ce pas là un signe inquiétant de la part d'un journal qui, depuis deux ans, savourait une sereine stabilité ?

JOURS SOMBRES.

Composé et imprimé entre une alerte et une coupure de courant, le numéro 24 du 13 Juin 1940 a été diffusé le jour d'un bombardement. Il était réduit à 4 pages dont deux en couleurs, la première étant bien entendu réservée au Fantôme, sous un bandeau-titre réduit à sa plus simple expression, et la dernière à Raoul et Gaston. Empilés pêle-mêle en pages 2 et 3 sans marge centrale, on trouve de gauche à droite, sur toute la longueur : X-9, au centre et en haut : Yordi, en bas : Stanley et Livingstone, à l'extrême droite : Inspecteur Wade. Il manque : Ted l'invincible, Au Coeur de l'Afrique, et, hélas ! Red Barry. Bien peu de lecteurs ont eu l'occasion de se procurer ce numéro. Aussi la S.A.G.E. en a-t-elle mis en vente un deuxième tirage assez différent du premier et daté du 12 Décembre 1940; prix : 1 franc.

Entre ces deux numéros, que de sombres événements : la défaite, l'exode à travers les ruines et sous les raids d'avions; Travail, Famille, Patrie, la honte de la râclée reçue par nos pères... Mais pour nous, la véritable preuve de la défaite, c'est le triste état dans lequel nous retrouvions Aventures. Les Caruzzo, Italiens antifascistes, avaient prudemment replié la S.A.G.E. à Lyon, 87 rue de l'Hôtel de Ville. Au 93 de la même rue était également replié Georges Lang, toujours imprimeur du journal,mais sans doute avec de pauvres moyens.

Ce deuxième numéro 24 est hideux : ses quatre couleurs sont délavées, décalées, baveuses, criardes. En page 1, le Vaisseau Fantôme, suite de "Au coeur de l'Afrique" et aussi mauvais. Page 2, tout au long de la partie gauche, l'Inspecteur Wade; à droite, un feuilleton : "Campons !". Page 3, une rubrique, "Les distractions d'Aventures", et dans la partie inférieure, Yordi. La page 4 est entièrement réservée à une série de Rodaly : "Roland Lefort dans la brousse", fort mal inspirée par Milton Caniff. Le Fantôme poursuit sa lutte contre le Baron d'Anton en page 5. La suivante est réservée dans le haut à une vie racontée de la Pérouse, et dans le bas, à deux bandes ineptes : "Monsieur Robot choisit ses aliments". Partagée en deux dans le sens de la longueur, la page 7 abrite à gauche une nouvelle de E. Corot : "Les vendanges de Bernard" et,à droite, X-9 de Austin Briggs. En page 8, Raoul et Gaston.

Aucune différence n'apparaît avec les n° 25 et 26 datés du 21 et du 28 Décembre 1940 (si ce n'est une invitation "à collaborer à l'appel lancé par le Maréchal Pétain, Chef de l'Etat Français, en faveur du Secours National".Le 18 Janvier (n° 3 de la VIème année), Raoul et Gaston reprennent possession de la 1ère page. X-9 occupe toute la page 8. Dans ce numéro ainsi que dans les N° 4, 5 et 6, les pages centrales sont en blanc. Tout se passe comme si cet excellent imprimeur qu'était Georges Lang se reprochait le mauvais travail auquel le contraignaient les circonstances. A compter du n° 7,d'ailleurs (22 Février 1941), il renonce à imprimer le journal en quatre couleurs et ne le tire plus seulement qu'en deux : rouge et bleu pâles; le résultat technique est de fait un peu meilleur. A partir de ce numéro et jusqu'au n° 26, le journal connaîtra peu de changements sensibles. Voici donc la description de ce numéro 7 :

En page 1, Raoul et Gaston aux prises avec une nouvelle et peu sympathique recrue de la patrouille de l'ivoire. La page 2 débute par : "Au Pays des Mois", roman exotique de L. Thiollier, et se termine avec deux bandes de M.Robot. Une enquête de l'Agent X-9 sur la chute d'un avion occupe la page 3, à l'exception d'une colonne emplie par la rubrique : "Apprenez à connaître votre langue". En page centrale, Roland Lefort, toujours dans la brousse et toujours sans intérêt, tandis que sur sa droite, le Fantôme continue à semer l'épouvante sur le yacht du Baron d'Anton. En page 6, le serpent à plumes, mystérieux bandit masqué d'une cagoule noire, met à profit l'amnésie de l'Inspecteur Donavan pour tenter de s'emparer de l'Inspecteur Wade; au-dessous de ces cinq bandes, une nouvelle de Rodaly, "Un drame du grand nord", illustré d'un dessin de Chott. Deux rubriques : "Les distractions d'Aventures" et "Les hommes qui ont laissé un nom" meublent le haut de la page 7, en majeure partie consacrée à Superman,alias Yordi. Glissons sur la dernière page et sur son "Trésor du fleuve jaune", vague péripétie italo-asiatique dénuée de toute qualité.

Mal remis de ses blessures de guerre, le journal continue à vivoter sans incidents notables jusqu'au numéro 26.

R E G A I N .

Il semble brusquement retrouver un peu de sa vigueur et ses couleurs avec le n° 27 de la VIème année (12 Juillet 1941). Certains malades parvenus au seuil de la convalescence donnent l'illusion d'avoir grandi ou de s'être étirés en longueur. Mais Aventures a réellement augmenté son format : 430 x 310; c'est tout simplement celui d'un quotidien plié en deux. Reprenant courage, Georges Lang s'est décidé à tirer à nouveau le journal en 4 couleurs : jaune, bleu, rouge, vert, qui n'ont certes pas la vivacité des encres de la période faste, mais donnent une impression meilleure que celle des premiers numéros publiés en zone non occupée. Ces couleurs - surtout le rouge et le jaune, pâlis comme à la suite de dures épreuves - ont quelque chose d'émouvant, un peu comme ces pastels à demi effacés, et qu'on craint de voir disparaître tout à fait.

De grands bouleversements attendent le lecteur dès la première page : Raoul et Gaston "en civil" ont quitté la

patrouille de l'ivoire et débarquent en Amérique, après tant d'années ! Les prochains numéros les montreront s'engageant dans les célèbres "marines" et participant activement à la lutte contre l'espionnage. En page 2 s'est installé à demeure l'irascible Alain la foudre, abondamment pourvu des mêmes arguments frappants. Dans la moitié inférieure de la page, un chapitre du "Traineau fantôme", roman de l'écrivain lyonnais Max-André Dazergues, qui se poursuit dans la partie supérieure de la page 3, dont le reste montre l'Inspecteur Wade ligoté dans une pièce où va éclater une bombe. La page 4 est sacrifiée à Roland Lefort et M. Robot. Heureusement, le Fantôme, fidèle au rendez-vous en page 5, s'attaque à l'Association Z.O.Z., spécialisée dans la contrebande d'armes. L'agent secret X-9, déjà adopté par Mel Graff, se complète en page 6 de trois bandes dessinées par le lyonnais Mouchot, alias Chott : "Le mystère de la Sierra". Mêmes rubriques bouche-trous en page 7, où demeure encore Yordi, apparemment décalqué ! En page 8 sévit "Le Capitaine Fracasse"; déjà commence la fuite dans le passé, dans le vain effort d'oublier un présent qui se partage entre la honte et l'horreur.

Quelques mois encore, "Aventures" poursuit sa fausse convalescence quand, brisant tous les espoirs, survient avec la fin de l'été, sa mort subite, tout compte fait préférable à l'horrible et lente agonie que connut Robinson de Juillet 1941 à Juillet 1944. Le dernier numéro parvenu jusqu'aux lecteurs est le 38 du 25 Septembre 1941. Mais deux autres n°, les 39 et 40, furent composés, approuvés par la censure; cependant, en dernière minute, l'éditeur renonça à les imprimer. Le numéro posthume, daté du 9 Octobre 1941, dont demeurent quelques épreuves noir et blanc, est en tous points semblable aux numéros 27 et suivants, à l'exception de la page 3 qui contient une planche italienne, "La Tour de la Faim", aux lieu et place de l'Inspecteur Wade (dont la reparution est annoncée pour la semaine suivante !). Si ce numéro avait été publié, les lecteurs auraient conservé de Raoul et Gaston une sensation de détresse : celle du premier, prisonnier dans un sous-marin ennemi, ligoté et torse nu, prêt à être fouetté. Au contraire, la dernière image du Fantôme le montre, rigide et grand comme le Devoir, terrifiant le chef de la Z.O.Z. qui l'avait tué la semaine précédente...

Ainsi s'achève Aventures.

H E R I T A G E .

On ne saurait terminer ce portrait d'Aventures sans parler des collections de récits complets qui l'escortèrent. "Aventures et Mystères" publia quelques épisodes de X-9 et toutes les aventures du Fantôme par Ray Moore, dans l'ordre chronologique, depuis le début. "Appel de la Jungle", comme l'indique son nom, était surtout dévoué à Raoul et Gaston, "Merveilleuse"alternait des aventures de Mandrake parues dans Robinson et des inédits. Les deux premières de ces collections reparurent après la guerre, en même temps qu'une nouvelle série d'Aventures. Dans les traits de ce nouveau visage, les lecteurs d'autrefois cherchèrent ceux auxquels tant de souvenirs les rattachaient, qu'ils les avaient idéalisés. Et ils ne le reconnurent pas.

x-x-x-x-x

admirable POGO

par maurice horn

Le marais d'Okefenokee est une vaste étendue marécageuse à la limite de la Géorgie et de la Floride. Cette solitude désolée abrite, depuis un peu plus de deux décades, une faune étrange parmi laquelle on peut rencontrer un opossum-logicien nommé Pogo, un alligator-poète nommé Albert et d'autres créatures tout aussi excentriques.

C'est en 1943 qu'un jeune dessinateur inconnu, transfuge des studios de Walt Disney du nom de Walter (Walt) Kelly imagina les aventures d'un petit garçon vivant dans le marais d'Okefenokee en compagnie d'un alligator apprivoisé. Bumbazine et Albert l'alligator était le titre de cette bande dessinée, et Pogo y apparaissait dans un rôle épisodique et secondaire. Par la suite, le petit garçon Bumbazine disparut de l'histoire qui fut rebaptisée : Albert et Pogo.

Albert et Pogo subsista pendant quelques années sous forme de "comic-book" et puis fut retiré de la circulation. En 1948, ces mêmes personnages firent leur réapparition à l'intérieur de l'éphémère New York Star dans une bande quotidienne appelée simplement : Pogo. Malheureusement, le Star sombra en janvier 1949, emportant Pogo avec lui.

Mais le petit opossum avait la vie dure. Quelques mois plus tard, Kelly persuada les éditeurs du New York Post et du Hall Syndicate d'adopter Pogo et, après des débuts difficiles, la nouvelle bande remporta un succès croissant.

Paradoxalement, Pogo connut son succès initial grâce aux intellectuels, aux professeurs, à tous ceux qui font profession de ne jamais lire de bande dessinée , et qui en Pogo découvrirent une bande qui valait la peine d'être lue. Avec l'enthousiasme propre aux fraîchement convertis, ils clamèrent urbi et orbi les mérites de cette voix nouvelle.

Fort de cet appui, Pogo se présenta aux élections présidentielles de 1952. De nombreux et houleux meetings se tinrent en sa faveur sur tous les campus des Universités des Etats-Unis, et nombre de ses partisans adoptèrent à la suite du poète Carl Sandburg, le désormais célèbre slogan : "I go Pogo". Comme vous le savez peut-être, l'opossum fut battu. Un ancien général nommé Eisenhower remporta la palme cette année-là. Mais Pogo devint un héros national.

Aujourd'hui, Pogo est publié dans plus de 600 journaux et lu par plus de 50 millions de personnes. De plus, jamais bande dessinée n'a fait l'objet d'autant d'études. Pogo a été analysé, psychanalysé, disséqué, autopsié par psychologues, sociologues, critiques littéraires et autres doctes personnages aux Etats-Unis, en Angleterre et même en France (fait révélateur, puisqu'iln'a jamais paru en édition de langue française). On est donc en droit de demander : "Qu'est-ce que Pogo ?".

A première vue, c'est une suite de petites fables qui, dans un décor pseudo-pastoral, font le procès des faiblesses et des hypocrisies de la société humaine, une version d'Esope ou de La Fontaine en costume moderne. Mais à mesure que l'on avance, cette définition devient de plus en plus insuffisante. Tout d'abord, on est surpris par le fourmillement presque anarchique de personnages. Dans la fable traditionnelle, les personnages comptent au nombre d'une trentaine tout au plus et ont des rôles bien délimités. Dans Pogo, des centaines de personnages

apparaissent, tous doués d'une personnalité propre, tous hautement différenciés, avec leurs tics, leurs préoccupations et même leur langage propres. Il en vient de toutes les classes animales (j'allais dire sociales) : parmi d'autres, on y compte deux ours, plusieurs grenouilles, des oiseaux de tous plumages, nombre de reptiles, une escadrille de moucherons, des vers de terre en pagaille et même deux kangourous australiens en visite. Cette prolifération de personnages évoque autant la "Comédie humaine" de Balzac que la "comédie aux cent actes divers" de La Fontaine.

Kelly est éclectique quant à ses sources : il prend son bien où il le trouve. Certains personnages, tels Seminole Sam, le renard fourbe et rusé, et Barnstable, l'ours mal léché, demeurent fidèles à la tradition populaire. D'autres, comme Doctor Howland Owl le hibou, ou Beauregard le chien, semblent plutôt empruntés à la comédie de moeurs. P.T. Bridgeport est le type du "confidence man", l'escroc à la confiance qu'on trouve dans nombre d'ouvrages américains, d'Herman Melville à Erskine Caldwell. D'autres encore se rattachent à la tradition loufoque du cinéma américain, plus particulièrement celui des frères Marx. Témoin ce canard-facteur qui ouvre les lettres qu'on lui confie, pour n'avoir à distribuer que les bonnes nouvelles, et qui rentre chez lui en courant parce qu'il porte une lettre recommandée qui lui est adressée, et qu'il veut être là lorsqu'elle arrivera.

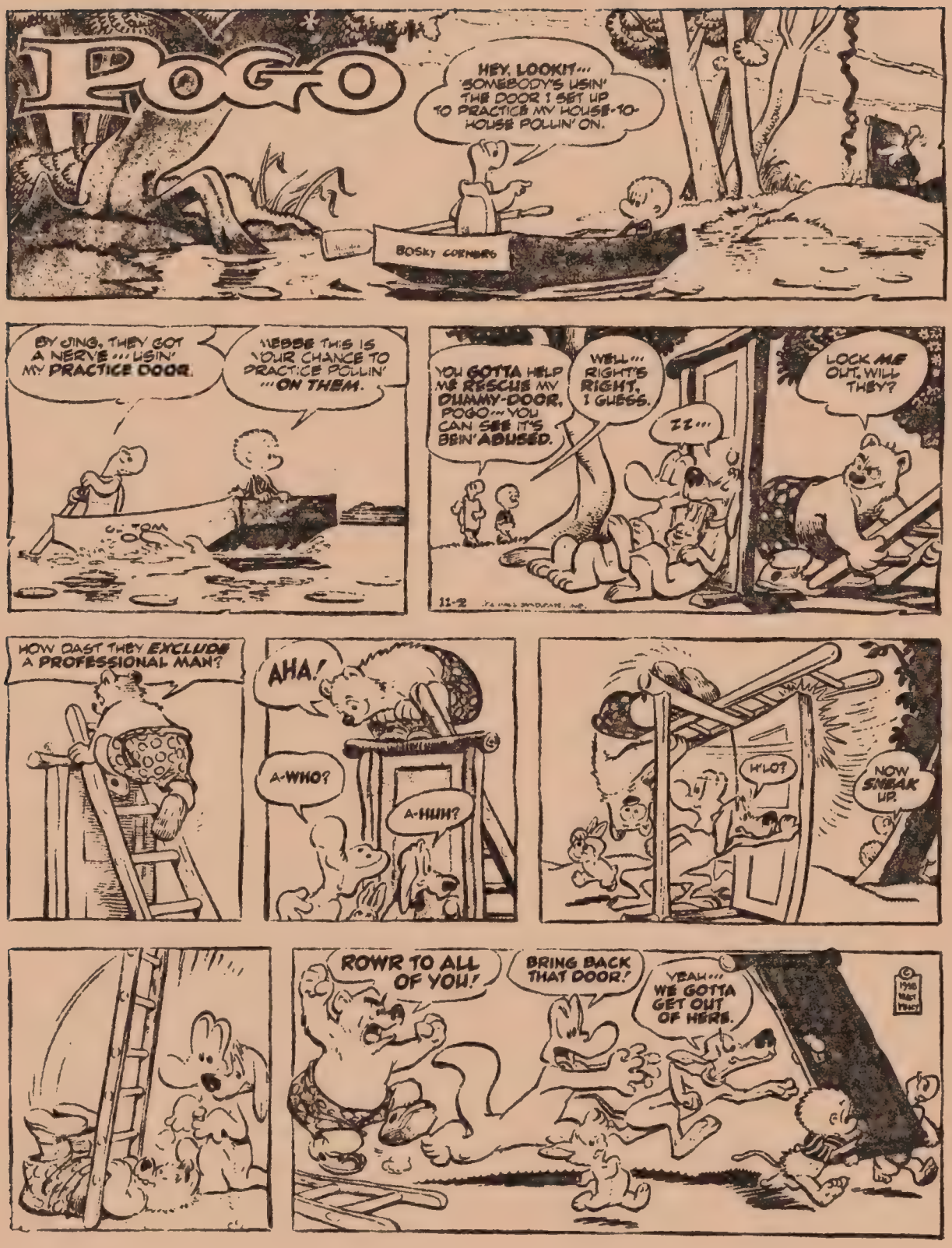
Mais derrière la bouffonnerie apparente se cache un dessein plus sérieux, et on en vient très vite à soupçonner que la raison d'être de certains personnages n'est pas simplement de nous amuser. Ainsi Snavely, le perpent à sonnettes en état continuel d'ébriété, et qui se mord la queue pour avoir droit au sérum anti-venimeux avec lequel il se soule (une critique du déterminisme ?), ou miss Mam'zelle Hepzibah, symbole de la féminité pour les habitants du marais, qui se révèle être une moufette (une charge anti-féministe ?).

Aussi disparates qu'ils soient, tous ces animaux doivent vivre ensemble et apporter un semblant d'organisation à leur chaos. D'ailleurs, les prétendus organisateurs ne manquent guère, généralement plus incompétents les uns que les autres. Cette incompétence des défenseurs de l'ordre est cependant un bienfait déguisé : c'est elle seule qui permet à l'individu d'échapper à l'influence toujours pernicieuse de l'autorité et de retourner à son état de subjectivité heureuse. Pour Walt Kelly comme pour Oscar Wilde, le meilleur gouvernement semble être : pas de gouvernement du tout.

On a voulu voir dans l'organisation sociale d'Okefenokee une satire de la société américaine. Et il est vrai que les personnages de Pogo se livrent à des activités ou des parodies d'activités typiquement américaines : ils s'assemblent en convention politique pour nommer un candidat à la Présidence, conduisent des enquêtes psychologiques du genre de celles du Dr Kinsey, profitent de la moindre occasion pour protester contre ceci ou cela à grand renfort de pancartes, et poursuivent de continuels et byzantins débats constitutionnels. Par contre, ils organisent également des concours de poésie et spéculent fréquemment sur la marche du monde, pour ne citer que deux exemples de manifestations aussi peu américaines que possible.

De plus, l'idéal social américain repose sur la notion de service civique; l'idéal social pogolais repose sur la notion de loisir. Pour les Américains, le travail est une valeur positive; pour les citoyens d'Okefenokee, le travail est une malédiction qu'il faut éviter comme la peste. La république pogolaise ressemble moins à la démocratie américaine qu'à la démocratie athénienne.

A Okefenokee comme dans la cité antique, l'individu est à la base de la société. Célibataires, oisifs et isolés, Pogo et ses compères échappent à la triple tyrannie de la famille, du travail et de la patrie (cela vous rappelle-t-il quelque chose ?). Ils sont donc libres d'exercer leurs talents (ou leur défaut de talents) en vue de leur perfectionnement personnel et de l'amélioration du bien public. De ce fait, la personnalité de chacun des personnages et leurs problèmes psychologiques constituent le ressort principal de l'action. Examinons donc de plus près les protagonistes de cette extraordinaire bande dessinée.


POGO
HEY, LOOKIT... 'SOMEBODY'S USIN' THE DOOR I SET UP TO PRACTICE MY HOUSE-TO-HOUSE POLLIN' ON.
BOSKY CORNERS
BY JING, THEY GOT A NERVE ... USIN' MY PRACTICE DOOR.
HEBBE THIS IS YOUR CHANCE TO PRACTICE POLLIN' ... ON THEM.
O. TOM
YOU GOTTA HELP ME RESCUE MY DUMMY-DOOR, POGO ... YOU CAN SEE IT'S BEIN' ABUSED.
WELL ... RIGHT'S RIGHT, I GUESS.
ZZ...
LOCK ME OUT, WILL THEY?
11-2
HOW DAST THEY EXCLUDE A PROFESSIONAL MAN?
AHA!
A-WHO?
A-HUH?
H'LO?
NOW SNEAK UP.
ROWR TO ALL OF YOU!
BRING BACK THAT DOOR!
YEAH ... WE GOTTA GET OUT OF HERE.

Doctor Howland Owl est, comme il sied à un hibou, un personnage crépusculaire. Son titre de docteur est probablement faux et sa science suspecte. Ayant puisé tout son savoir dans les livres lus au hasard, "il connaît toutes les réponses mais ignore les questions auxquelles elles s'appliquent". Il allie à l'arrogance du pseudo-expert la semi-ignorance de l'autodidacte et exhibe une obsession malsaine de la richesse et de la puissance. Pour y parvenir, il n'hésite pas à faire profession successive de savant atomiste, de psychanalyste et d'astronaute selon la vogue du moment.

Le personnage serait odieux, s'il n'étoit ridicule. Le comique jaillit de deux sources. D'une part, la disproportion entre les prétentions grandioses de Owl et le peu de portée de ses lumières. C'est ainsi que, coiffé d'un chapeau de magicien et flanqué de son fidèle disciple Churchy-la-Femme la tortue (un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire), il essaie de fabriquer une bombe atomique à partir du croisement d'un if avec un géranium (en anglais : yew-ranium). Cette tentative et d'autres du même genre se terminent toutes en désastre et ceci amène la deuxième source de comique. Owl, qui fait profession de tout connaître, ne se connaît pas lui-même. Au lieu d'imputer ses échecs à sa faute initiale de jugement, il révèle un abasourdissement incrédule et sa déconfiture nous le rend presque sympathique.

En regard, pour ainsi dire, de Howland Owl, l'imbécile dangereux, Beauregard représente l'imbécile inoffensif. Beauregard est un limier mis à la retraite à la suite de la perte de son sens olfactif. Comme tout demi-solde, il assomme les autres habitants du marais du récit de ses "campagnes". Il a auffi la fâcheuse manie de parler de lui-même à la troisième personne et en clichés éprouvés. Ainsi : "Ne crains pas, Pogo," crie-t-il au petit opossum en train de se noyer, "le meilleur ami de l'homme, le chien au coeur généreux, accourt à ton aide !", ou encore à miss Mam'zelle Hepzibah qui demande qui frappe à la porte, il répond : "Ce n'est nul autre que Beauregard, le brave et noble chien."

Prisonnier de ses slogans, Beauregard manifeste une méconnaissance de soi aussi profonde que celle de Owl. Mais, contrairement à Owl dont la folie des grandeurs est incurable, Beauregard reprend de temps en temps un contact (généralement dur) avec la réalité. Ayant retrouvé Pogo égaré, par exemple, et après avoir entonné un hymne à sa propre gloire de fin limier, il s'aperçoit avec chagrin qu'il s'est perdu lui-même. Tout penaud, et dans le silence lourd de la révélation, le sauveteur attend à son tour d'être sauvé.

Porky le porc-épic est le misanthrope du marais. Comme Alceste, il n'a qu'un ami : Pogo. Mais Pogo-Philinte est l'ami de tout le monde. Les jalousies, les joies et les déchirements de cette amitié constituent la raison de vivre de Porky qui, de plus, souffre d'un défaut notable d'expression. Après que Pogo ait échappé de justesse à Seminole Sam le renard et Wiley Catt le chat sauvage qui voulaient le faire cuire en pot-au-feu, Porky, pour exprimer sa joie à retrouver son ami, ne trouve rien d'autre à dire que : "Je suis venu te faire savoir que si l'on t'avait fait cuire, je n'en aurais pas mangé."

Parfaitement conscient d'être un "étranger" dans une société pour qui les mots seuls ont une valeur sémantique, Porky essaie de couper tout contact affectif avec ses semblables et, comme dans le Misanthrope, la tragique impossibilité de l'entreprise ne fait qu'ajouter au comique de la situation.

De tous les personnages de Pogo, il n'en est pas de plus complexe qu'Albert l'alligator. Tous les citoyens d'Okefenokee ont plus que leur part de ridicules et de défauts, mais Albert bat tous les records : il trouve le moyen d'être tout à la fois égoïste, coléreux, glouton, vaniteux, menteur, obstiné, querelleur, indifférent, tricheur, paresseux et plus encore. Au demeurant le meilleur garçon du monde, Albert illustre un double paradoxe. D'une part la démesure même du nombre de ses défauts en font d'emblée le personnage le plus sympathique du marais. D'autre part (et c'est là le plus important), l'exercice cynique et sans ambages, innocent pour ainsi dire, de ses défauts par Albert en constitue par avance la justification.

POGO
GUESS WE CAUGHT ENOUGH FISHES FOR THE FISH FRY, PORKYPINE.
CITY OF ATLANTA
MAN ALIVE! I COULD PLAY PIRATE AN' GET ME A BIG OL' CARGO OF CATFISHES.
REACH FO' THE SKIES! OR OL' MOSS-BEARD, THE SCOURGE OF THE SWAMP, WILL BLOW YOU OUTEN THE WATER!
WHAT YOU MEAN HOLDIN' US UP? THESE IS FISH FO' A BIG FISH FRY
I IS A REFORMED BOLL-WEEVIL TURNED PIRATE... YOU LEAVE IN MY SKIFF -- I TAKIN' OVER HERE.
HAW! I BET THAT GUN'S NOT EVEN LOADED.
NO? LISTEN!
BAM!
THAT SHO' PUT A FINISH TO THAT BOAT.
ONLY ONE THING LEFT TO DO! YOU GOTTA WALK THE PLANK.
I WON'T DO IT.
POGO, YOU IS A TROUBLE-MAKER -- 'SCUSE ME, PLEASE, WHILE I SETS HER UP.
COME ON, PLAY FAIR -- WALK THE PLANK LIKE A GOOD KID.
HOW YOU DO IT?
LIKE THIS?
DO I GOTTA DO EVERYTHING ROUND HERE? OBSERVE HOW I DO IT -- YOU SKROONCH OUT.
3-5
LIKE THIS -- YOWP
MAN! A EXCELLENT DEMONSTRATION! YOU GOT THE TECHNIQUE DOWN PAT -- YOU IS A EXPERT.
WAIT! I ISN'T THRU BEIN' A PIRATE, YET.
YOU IS ABOUT THE THRU-EST PIRATE I EVER SEE. GIT HOME AN' DRY OFF, 'SPECIALLY BEHIND THE EARS, ELSE YOU'LL MISS THE FRY.

Contre ses adversaires facilement enclins à le sous-estimer,
Pogo-le-roseau-pensant oppose la force tranquille de la raison.

A l'encontre des autres habitants du marais qui nourrissent contre la société des griefs dont ils sont les principaux responsables, Albert est une authentique victime de la civilisation. Alligator "de son métier", il doit constamment réfréner ses tendances carnassières dans une société où le cannibalisme n'est pas approuvé. Que ses instincts ne soient qu'imparfaitement domptés, le nombre de créatures qu'Albert avale "par inadvertance" nous le prouve. Mal refoulés, ses instincts se chargent de révolte et il entre en guerre contre la société. Mais comme il est pacifique (relativement), son agressivité est surtout verbale. Tirant le plus extrême parti de l'anarchie latente de la langue anglaise, il démolit impitoyablement toutes les conventions et hypocrisies du langage et le transforme en un raz-de-marée qui balaye toutes les prétentions linguistiques à l'objectivité et même à l'intelligibilité.

Interrogé par le jury du concours de poésie sur la signification du poème particulièrement obscur qu'il a remis, Albert indigné rétorque : "Je l'ai inventé, je l'ai fait rimer. Il faut encore que je lui donne une signification ?". En une autre occasion, donnant la sérénade à sa belle, Albert improvise le couplet suivant : "I was eatin' some chop suey/With a lady in St. Louie/When I sudden hears a poundin' on the door". Le rapprochement télescopique du Corbeau d'Edgar Poe, des lyrics du St Louis Blues et de la cuisine chinoise vise au même effet qu'un manifeste surréaliste. En plus de sa position anti-sémantique, notre alligator manifeste un mépris souverain des catégories de la pensée. Si Kant avait rencontré un énergumène du genre d'Albert, il aurait probablement renoncé à écrire la Critique de la Raison Pure (c'eût peut-être été aussi bien). Mais qu'on en juge.

Howland Owl ayant déclaré son intention de contrôler les rêves, Albert l'archi-rêveur proteste que le droit de rêver est garanti par la Constitution et cite à l'appui le monologue d'Hamlet : "Dormir, rêver peut-être : oh, voilà le mal !". Pogo lui ayant fait valoir qu'il vient de citer Shakespeare et non la Constitution, Albert, réduisant la solution du problème à sa donnée première, royalement refuse l'évidence en ces termes : "Même si Shakespeare n'a pas écrit tous les 22 actes de la Constitution, elle n'en demeure pas moins ma pièce favorite".

Le nihilisme d'Albert ne se limite pas à l'expression, mais se manifeste à tous les niveaux de son existence. Après avoir soigneusement rempli sa déclaration d'impôts, en profitant de toutes les échappatoires fournies par la loi, Albert déchire la déclaration qu'il vient juste de remplir. N'ayant pas de revenus, il n'a pas d'impôts à payer. A son interlocuteur qui lui demande pourquoi il s'est donné tant de mal pour rien, il répond, savourant sa vengeance : "Un citoyen doit faire son devoir comme il l'entend".

Parti de sa révolte initiale, Albert a acquis, par degrés insensibles, une stature véritablement méphistophélique. Comme le tentateur de Goethe (et Albert est lui aussi un tentateur, comme nous le verrons plus loin), il pourrait lui aussi s'exclamer : "Je suis l'esprit qui dénie". Mais l'expression de cette négation est chez Albert pure poésie. La poésie n'est pas une faculté d'Albert, c'est une donnée de son existence. Il est né poète comme d'autres sont nés intelligents ou malchanceux. Il n'est pas simplement un poète, il est le poète.

A côté de la personnalité éblouissante d'Albert, celle de Pogo paraît bien terne. Pogo est un petit opossum (appelé aussi sarigue) éternellement vêtu d'un blazer rayé et dont les qualités sont aussi nombreuses que les défauts d'Albert. Il est droit, généreux, modeste, tolérant, avisé, etc... et tout ceci risquerait fort d'en faire un emmerdeur s'il n'avait une qualité suprême : la discrétion. Presque toujours, il s'efface devant la personnalité des autres pour n'intervenir qu'au moment désiré. Cette discrétion l'a fait prendre parfois pour un personnage chaplinesque. En tout cas, Pogo n'est pas une victime; il sait, lorsque besoin est, confondre ses adversaires d'une manière "imprévue tout autant que mortelle" comme par exemple dans l'épisode célèbre de "la partie de base-ball imaginaire".

Pour la compréhension du lecteur français, je donnerai ici un bref résumé des principes élémentaires de ce jeu idiot qu'est le base-ball. Deux joueurs se placent aux

Pogo
OL' BEAR IS WRITIN' STUFF BUT HE CAN'T READ.
WE'D MAKE A GOOD TEAM.
I CAN READ BUT I CAN'T WRITE.
CALL THAT READIN'? YOU GOT THE BOOK UPSIDE DOWN.
OF COURSE I CALL IT READIN'... LISTEN!
OH, BOWZA BAZZ FAZZ
WHAT'S ME WRITIN'?
HE DON'T KNOW... HE CAN'T READ. YOU GOTTA READ IT FOR HIM.
GLADLY!
THIS SAYS: "BEIN' IN SOUND MIND, (HA HA) I HEREBY GIVE TO ALBERT, THE ALLIGATOR, MY UP-TO-DATE BICYCLE WITH ALL THE TRIMMINGS, HORN, BELL, GOGGLES, FLAGAM-FLOYD BADGE, COMPASS, MANDOLIN, AND LUNCH BOX.
NO! NO! I COULDN'T OF WRITT THAT!
A CONTRACK IS A CONTRACK!
OH, PLEASE! PLEASE! IF YOU TAKE AWAY MY BICYCLE YOU'LL DESTROY THE SEEDS OF A FAMILY FORTUNE! MY LITTLE BOY WILL BE UNABLE TO GET A JOB DELIVERING LIVERWURST; MY WIFE WILL NO LONGER BE ABLE TO CARRY COAL; MY MOTHER WILL NEVER AGAIN BE KNOWN AS SPEEDY AT INDIANAPOLIS; SHE WILL HAVE TO GO BACK TO HAWKING BUNS ON FOOT.
HEH HEH
THE LAW IS THE LAW.. HEY, BOY, GIT AWAY!
I'LL BE YOUR SHOVE. I'LL COOK! WASH! CUT YOUR HAIR!
GIT AWAY! GO TO CHOIR PRACTICE!
THIS DON'T SAY WHAT YOU SAY!
IT SAYS: BY A OLD MOULTAIN PAGODA, LOOKIN' LAZY AT THE SEA.. HM.. NOT BAD.
WHOEVER PUT THAT DOWN COULDN'T WRITE GOOD ENOUGH TO MAKE THE GIRLS HOCKEY TEAM.
NOT ONLY AIN'T YOU NO CRITIC BUT I JUS RECALLS I AIN'T GOT NO BICYCLE!

Albert et Pogo dans leurs rôles respectifs d'inquiéteur et d'exorciseur.
Un des plus remarquables exemples du symbolisme de Walt Kelly.

sommets opposés d'un losange (le diamond). L'un des joueurs, le pitcher lance de toutes ses forces une balle de cuir à l'autre joueur, le batter, qui doit frapper la balle et l'envoyer aussi loin que possible à l'aide de sa batte. Pendant que le pitcher et ses équipiers courent à la recherche de la balle, le batter fait en courant le tour du diamond. S'il parvient à revenir à sa position initiale après avoir touché les quatre bases (sommets) du diamond, il marque un home run (but). Revenons à notre épisode.

Albert et Howland Owl aimeraient jouer au base-ball mais malheureusement ils n'ont pas de balle. Sur ce, survient l'innocent Pogo et nos deux compères décident de jouer un tour à ses dépens. Albert propose à Pogo une partie de base-ball au cours de laquelle il sera le pitcher, Pogo le batter et Owl l'arbitre. Pogo accepte et les joueurs se mettent en position. Riant sous cape, Albert expédie à Pogo une balle imaginaire, mais à sa grande stupéfaction, Pogo frappe la "balle" de sa batte. Avant qu'Albert ait le temps de revenir de sa surprise, le petit opossum fait le tour du diamond à toute vitesse, s'écriant à la dernière foulée : "HOME RUN !". Le dernier panneau nous montre Pogo, modestement triomphant, qui poursuit son petit opossum de chemin, mains dans les poches en sifflotant, tandis que dans un coin Albert, effondré, murmure: "Parfois je me demande s'il est aussi idiot qu'il en a l'air !".

Si je me suis étendu sur cet épisode, c'est qu'il est révélateur du rôle que joue Pogo dans la bande : celui de catalyseur. Les habitants du marais, déjà en butte aux machinations des "méchants" d'Okefenokee, Wiley Catt, Seminole Sam, P.T. Bridgeport le charlatan ou le Diacre, le rat musqué, prototype de l'intolérance en action, ont de surcroît à faire face à l'anarchie latente de leur propre organisation sociale. Le rôle de Pogo est de rétablir l'équilibre ébranlé; il représente le principe d'unité d'Okefenokee et à ce titre, il est parfaitement normal de la part de ses concitoyens de le nommer éternellement (et contre son gré) à la candidature pour la Présidence des Etats-Unis.

Le rôle de Pogo demeure prosaïque. Son arme n'est pas la poésie, mais la dialectique dont il nous donne un exemple remarquable dans le dialogue suivant :

Albert (remarquant la mine soucieuse de Pogo) : Dis-moi tout, fils... Qu'est-ce qui chagrine le sagace petit philosophe que tu es ?

Pogo : Je suis en train de penser à tous ces pauvres enfants-alligators que l'on empêche d'aller à l'école avec les enfants-crocodiles.

Albert (bondissant) : Quoi, les crocodiles osent faire de la discrimination contre les alligators !

Pogo : Non. C'est le contraire. Les alligators font de la discrimination contre les crocodiles.

Albert (rasséréné) : Oh, dans ce cas, c'est différent... C'est là une position qui ne manque pas de bon sens.

De ce petit dialogue au cours duquel Pogo fait avouer à Albert son préjugé "anti-crocodile" (un sentiment qu'il avait nié jusqu'alors), on ne sait ce qu'il faut davantage louer : le commentaire lucide de certains événements américains contemporains ou la maîtrise socratique de l'argumentation.

Pogo est le parfait citoyen platonicien. C'est aussi le véritable héros de la bande qui porte son nom, non par hasard, mais à dessein. Quelque part, Pogo nous confie que son idée du bonheur c'est "rester tranquille, se taire - et ne faites pas d'éclaboussures !". Cet idéal est, hélas, sans cesse remis en question par l'activité brouillonne des autres créatures du marais et le petit opossum doit, à regret, quitter sa tour d'ivoire pour obtenir des perturbateurs la paix qu'il cherche. Pogo, tout comme Ulysse, le personnage auquel il s'apparente le plus, c'est le héros malgré lui, celui qui défend héroïquement son droit à être un non-héros.

Dans l'histoire, la relation de Pogo et d'Albert (et tous les sous-entendus freudiens qui s'y attachent) revêt une importance particulière qui n'a pas manqué de frapper

POGO
THERE! THERE'S THE NOTE I'M AFTER...
POOT
YUM! WHAT A NOTE.. AN' HERE IN THE FOREST PRIMEVAL.. ALONE IN SOLITUDE WITH NAUGHT BUT BIRD SONG IN MY EAR... HERE IS THE SYLVAN SOLITARY IN WHICH TO PRACTICE SUCH A NOTE.
LISTEN TO THIS LOVELY NOTE.
POOT
THE BEST NOTE EVER WRITTEN BY HUMERUS FEMUR. MY FAVORITE.
POOT
POOT
FEMUR GAVE HIS WHOLE LIFE TO WRITIN' THAT NOTE... WORK. WORK. WORK... NIGHT AND DAY.. STARVIN'.. ALONE.. UNRECOGNIZED...
UNRECOGNIZED BY THE MUSICAL EXPERTS OF HIS DAY... WHY? BECAUSE HE DIDN'T HAVE MONEY ENOUGH TO GET A HAIRCUT OR A SHAVE.
HE BLEW HIS NOTE OUT THRU A KEYHOLE AN' IT WAS HEARD BY PASSIN' MUSICIANS... THEY QUICK KNOCKED ON THE DOOR... AND WHEN FEMUR ANSWERED...
THEY THUNK HE WAS THE DOG... "TELL YOUR MASTER HE HAS WRIT THE FINEST NOTE EVER HEARD," THEY SAID... FEMUR HAD HIS MOUTH FULL OF MUSTACHE ... ALL HE COULD SAY WAS "AAAGH!"
© 1959 WALT KELLY
THEY LEFT HIM A CAN OF DOG FOOD AN' WENT OFF WITH HIS NOTE... HIS LIFE WORK... TODAY IT IS HEARD ON EVERY HAND... IN DOOR BELLS.. "SYMPHONIES... SQUEAKY ICE BOX DOORS... AND FEMUR IS CHASIN' RABBITS IN MELBOURNE.
POOT

Albert le Poète dans l'une de ses habituelles méditations lyriques qui nous le rendent si attachant.

tous les analystes de cette bande dessinée. Pogo et Albert sont liés l'un à l'autre par une chaude et solide amitié fondée sur un mutuel respect, mais aussi sur une subtile affinité de tempéraments contraires. Il est vite évident qu'ils sont nécessaires (au sens philosophique du terme) l'un à l'autre : sans Albert, Pogo n'est pas viable, sans Pogo, Albert est incompréhensible. Au fond, Pogo n'est qu'un dialogue perpétuel entre les deux personnages principaux, parfois interrompu, parfois illuminé par les interventions des autres comparses. Dans la structure rigoureusement classique de l'univers de Walt Kelly, Pogo et Albert représentent le Protagoniste et l'Antagoniste, les deux pôles opposés mais indissolublement liés du drame antique.

Comme je l'ai dit, cette relation privilégiée en quelque sorte a intrigué les analystes qui ont cherché à en élucider le symbolisme. Reuel Denney, dans son ouvrage: The Astonished Muse, compare Pogo à Socrate, face à Albert, le Sophiste. Les psychologues, tels que Franklin Fearing, y voient une représentation symbolique des concepts freudiens du Moi (Pogo) et de l'Id (Albert). Pour ma part (et pour n'être pas en reste), je penche à croire que Pogo et Albert symbolisent l'aspect double de l'art et de l'artiste, Pogo l'apollonien nous présentant son visage de lumière, Albert le dyonisien sa face d'ombre.

Cette interprétation a de plus, selon moi, l'avantage de s'appliquer directement au créateur. L'on s'étonne moins, par exemple, de certains triomphes faciles de Pogo sur Albert lorsqu'on sait combien les dés ont été pipés en faveur du petit opossum par Walt Kelly, lui-même apollonien et rationaliste, qui, malgré l'amour qu'il porte à Albert, ne pouvait tout de même pas laisser le dernier mot à ce suspect avocat du désordre !

Toutes ces interprétations, qui ne sont pas contradictoires mais complémentaires, servent seulement à rappeler que le symbolisme de Kelly est profond et va puiser aux sources mêmes de l'art et de la conscience.

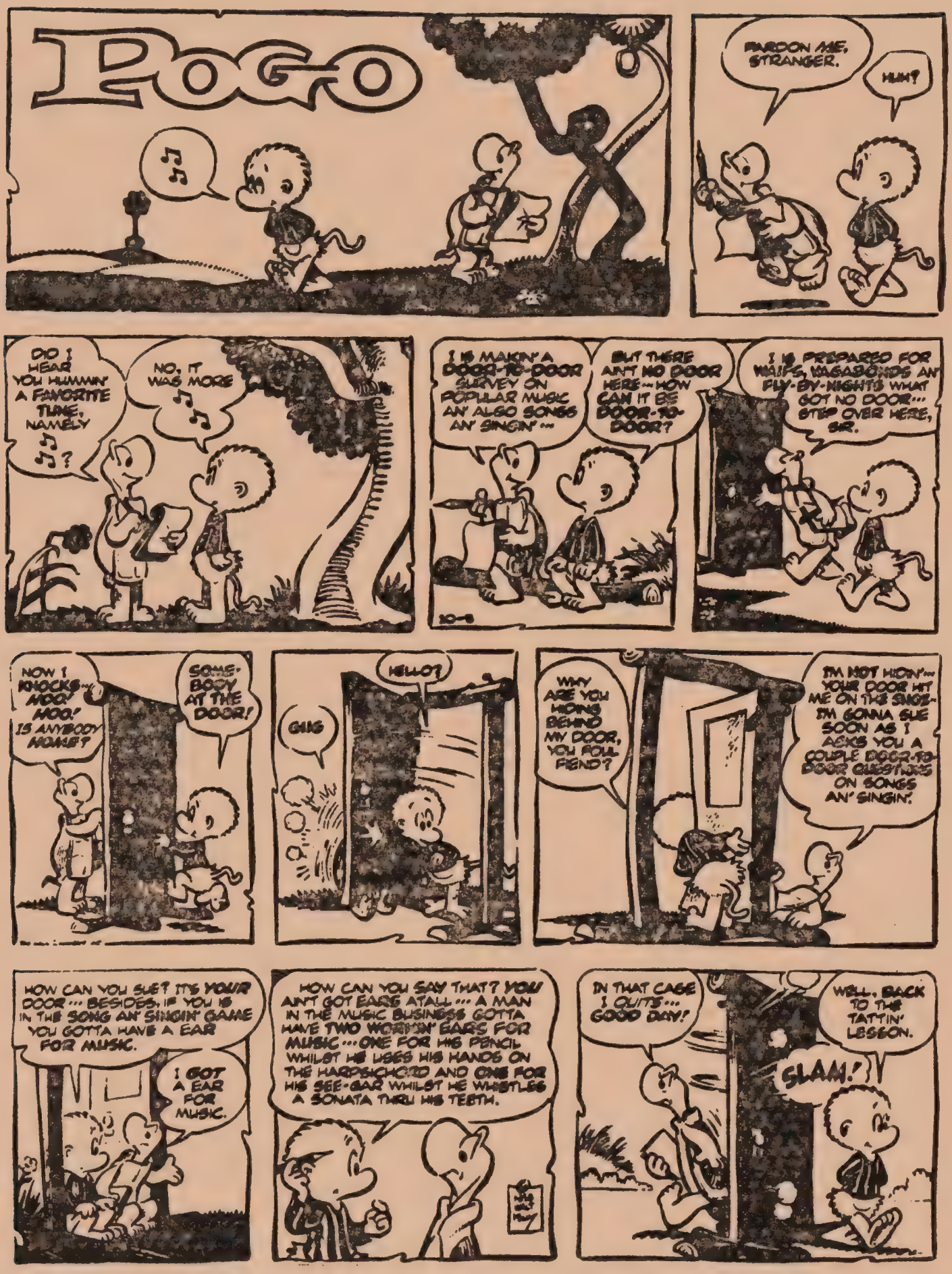
Lorsqu'on examine avec soin l'oeuvre de Kelly, on découvre vite que son argument est essentiellement moral. Moral mais non moralisant. Dans un article paru dans la Saturday Review et intitulé "Pogo looks at the abominable Snowman", Walt Kelly nous avertit qu'il est vain de chercher en nos ennemis des caractéristiques différentes des nôtres. A la morale simpliste, et pour lui vouée au suicide, du Bien et du Mal, Kelly nous propose une morale humaniste du Bien-vivre, telle qu'elle est exemplifiée par Pogo, une morale fondée sur la tolérance, la mesure et la raison. Nous voici revenus à Socrate. Les déclarations de Kelly ont comme un halo socratique. "L'année géophysique pourra bien être suivie d'autres pour l'exploration de l'espace autour de nous, au-dessous de nous et au-dessus de nous. Mais la seule année qui pourrait compter serait une Année de l'Homme pour l'exploration de l'espace du dedans... ce travail ne peut être laissé aux seuls savants, théologiens et hommes d'état". (1) En d'autres termes : "Connais-toi toi-même et tu sauras comment vivre". Le dessein de Kelly est clair : sous le déguisement animalier de ses paraboles, c'est de l'homme dont il veut nous entretenir. Dans le désert que présente la majeure partie de la culture contemporaine, Pogo nous offre la sereine oasis d'une généreuse pensée humaniste.

Que l'humanisme classique ait trouvé un champion aussi distinct dans un genre jugé par eux "inculte et infantile", voilà qui a jeté le désarroi dans les rangs des ennemis de la bande dessinée. Les plus honnêtes, tels Karl Fortess et Kenneth Eble, essaient de tourner la difficulté en exceptant Pogo (et deux ou trois autres bandes) de la condamnation générale qu'ils prononcent contre la bande dessinée. D'autres, aveuglés par leur hostilité irrationnelle à l'égard de tout comic quel qu'il soit (2), ont essayé de nier ou de minimiser la portée de Pogo. "L'apport intellectuel de Pogo... est pratiquement nul",

---

(1) "Pogo looks at the Abominable Snowman".

(2) Quel analyste mettra à jour les racines profondes de cette haine pathologique de certains "éducateurs" à l'encontre de la bande dessinée ?


POGO
PARDON ME, STRANGER.
HUH?
DID I HEAR YOU HUMMIN' A FAVORITE TUNE, NAMELY ♫?
NO, IT WAS MORE ♫
I IS MAKIN' A DOOR-TO-DOOR SURVEY ON POPULAR MUSIC AN' ALSO SONGS AN' SINGIN'...
BUT THERE AIN'T NO DOOR HERE--HOW CAN IT BE DOOR-TO-DOOR?
I IS PREPARED FOR WAIFS, VAGABONDS AN' FLY-BY-NIGHTS WHAT GOT NO DOOR... STEP OVER HERE, SIR.
NOW I KNOCKS--"MOO! MOO!" IS ANYBODY HOME?
SOMEBODY AT THE DOOR!
GAG
HELLO?
WHY ARE YOU HIDING BEHIND MY DOOR, YOU FOUL FIEND?
I'M NOT HIDIN'... YOUR DOOR HIT ME ON THE SNOZ-I'M GONNA SUE SOON AS I ASKS YOU A COUPLE DOOR-TO-DOOR QUESTIONS ON SONGS AN' SINGIN'.
HOW CAN YOU SUE? IT'S YOUR DOOR... BESIDES, IF YOU IS IN THE SONG AN' SINGIN' GAME YOU GOTTA HAVE A EAR FOR MUSIC.
I GOT A EAR FOR MUSIC.
HOW CAN YOU SAY THAT? YOU AIN'T GOT EARS ATALL... A MAN IN THE MUSIC BUSINESS GOTTA HAVE TWO WORKIN' EARS FOR MUSIC... ONE FOR HIS PENCIL WHILST HE USES HIS HANDS ON THE HARPSICHORD AND ONE FOR HIS SEE-GAR WHILST HE WHISTLES A SONATA THRU HIS TEETH.
IN THAT CASE I QUITS... GOOD DAY!
WELL, BACK TO THE TATTIN' LESSON.
SLAM!

Face aux sophistes de tout poil, Pogo-Socrate défend de pied ferme sa position de rationaliste intransigeant.

a déclaré récemment l'un d'eux, "... et même s'il existe, sa manifestation en est inconsciente". Ce jugement est infirmé par la plupart des analyses consacrées à Pogo, les déclarations de Walter Kelly et la lecture attentive de la bande elle-même.

C'est que, visiblement, Pogo échappe au reproche fondamental porté contre la bande dessinée par ses détracteurs : l'absence de contenu positif. La pensée de Kelly peut ne pas être aussi originale ou intellectuellement satisfaisante que celle de Sartre ou d'Ingmar Bergman, par exemple (encore qu'elle soit supérieure à beaucoup d'autres), elle n'en est pas moins cohérente et tout aussi artistiquement formulée. En vérité, Pogo force à réviser tous les poncifs que des critiques hostiles ou simplement ignorants ont appliqués au genre, et nous conduit à la nécessité d'une redéfinition de la bande dessinée.

Mais l'analyse de la structure esthétique de l'oeuvre de Walt Kelly et les épineux problèmes méthodologiques qu'elle soulève feront l'objet d'un autre article...

La librairie Le Minotaure, 2 rue des Beaux Arts, PARIS 6e, nous informe qu'elle dispose d'une dizaine d'exemplaires de l'ouvrage essentiel de Coulton Waugh : "The Comics", au prix de 45 francs l'exemplaire, port compris. Prière de joindre le montant à la commande.
C.Ch.Postaux : Le Minotaure, PARIS 7422-37

=-=-=-=-=

COMPOSITION et COMPORTEMENT du CLUB

Le 1er Septembre 1964, le Club comptait exactement 400 adhérents, dont 31 Belges, 12 Suisses (l'un d'eux à BUENOS-AIRES), 4 Italiens, 2 Américains, 1 Vénézuélien et 350 Français, dont 7 résident outre-mer. L'activité de Pierre Van Keer a donné un remarquable essor à la section belge, qui forme maintenant près de 8 % du Club, contre 3,5 % il y a deux ans. En revanche, le recrutement des adhérentes stagne toujours : elles sont 19; or, si l'on en juge par la proportion des noms féminins dans les résultats de concours des journaux d'Opera Mundi, elles devraient être 80 ou 90.

La répartition des adhérents sur le territoire est plus uniforme que du temps où le Club était confiné à Paris et au Sud-Est, mais cette dernière région garde la plus forte densité, mise à part la région parisienne bien entendu. Du Poitou à la Champagne, les grandes plaines agricoles restent vides. Enfin, contrairement à ce que nous avions d'abord cru prévoir, l'importance de la région parisienne n'a pas diminué, au contraire; elle groupe 55,3 % des membres résidant en France. En fait, deux ans de recrutement n'ont pas varié ou dilué les caractères originels du Club; ils les auraient plutôt accentués.

Le fichier du Club et le questionnaire auquel 275 adhérents ont eu l'amabilité de répondre - qu'ils en soient ici remerciés -, permettent de préciser un peu la physionomie des membres du C.B.D. - C E L E G . Si notre doyen est né la même année que la bande dessinée - il a ainsi le même âge que Hans et Fritz Katzenjammer, alias Pam et Poum ! -, si les plus jeunes sont de 1945, l'adhérent-type est dans ses trente ans : plus de 78 % des adhérents d'âge connu sont nés entre 1922 et 1939 (inclus), plus de 55 % entre 1926 et 1934. Le type parfait est né en 1928 (presque 10 % des adhérents d'âge connu) et, à 6 ans, apprit à lire dans les premiers numéros du Journal de Mickey.

La composition professionnelle du Club n'a pas du tout changé depuis ses débuts. Presque pas de représentants du monde rural, et encore sont-ils de type exceptionnel (viticulteur à résidence urbaine, et ostréiculteur); fort peu de l'Industrie; un nombre d'employés et de fonctionnaires considérable, mais non en proportion de leur effectif dans la nation; l'importance numérique, bien supérieure à leur faible pourcentage dans la population, des carrières libérales et techniques : artistes, médecins, avocats, enseignants, ingénieurs, etc.. La principale nouveauté est l'augmentation du recrutement dans l'enseignement supérieur et la recherche. Nous comptons maintenant quatre maîtres-assistants ou maîtres de conférences d'Universités diverses et, depuis quelques mois, nous sommes honorés de la présence de MM. Jean Adhémar, Conservateur en Chef du Cabinet des Estampes à la Bibliothèque Nationale,et Jacques Willequet, professeur à l'Université de Bruxelles.

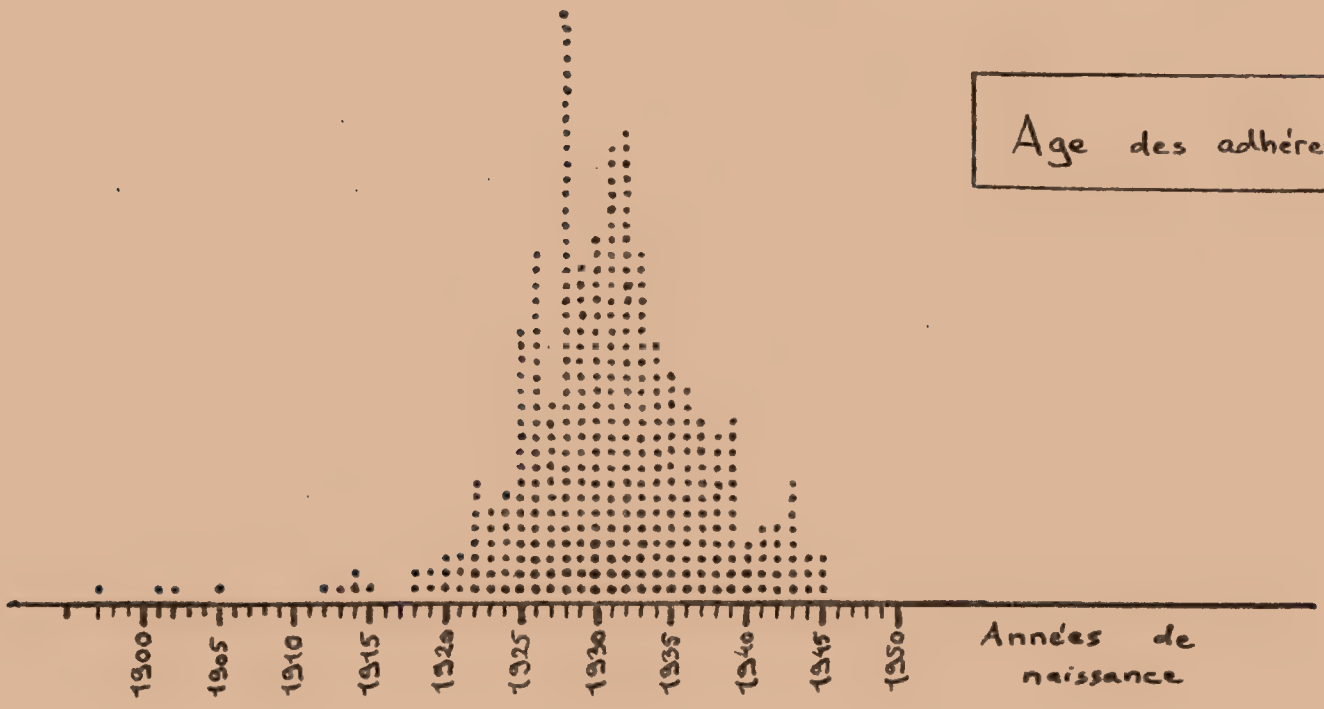
Les goûts des membres du Club sont désormais mieux connus et forment vraiment un ensemble cohérent, caractérisé par une influence américaine indéniable (Science-Fiction, Westerns, outre la bande dessinée), une cinéphilie typique des intellectuels non desséchés : il s'en est fallu de peu que le Western (cinématographique, uniquement, comme beaucoup l'on précisé) fasse l'unanimité du Club en sa faveur, et il compte moins d'adversaires déclarés(40) que la Science-Fiction (48); un dédain du roman policier qu'on a toujours dit caractéristique de l'amateur de Science-Fiction, ce qui est vérifié ici; enfin la satisfaction par le cinéma et la bande dessinée d'un goût fort ancien, mais assez rare chez les Français, de l'épopée, de l'aventure sans limite, goût que la Science-Fiction, dans ses tendances actuelles, contente de moins en moins, et la littérature contemporaine pas du tout, du moins en France. La passion des adhérents pour Edgar Rice Burroughs entre dans la même tendance. Enfin, le regain d'intérêt pour le Fantastique, qui se manifeste dans "Fiction" et ailleurs depuis quelques années, a donné la majorité à ce genre avec 245 voix contre 230 à la Science-Fiction. Là, il est possible qu'il y ait eut un changement dans les goûts du Club depuis sa création. C'est d'ailleurs la seule fissure dans cet ensemble de goûts cohérents : une partie des amateurs d'un de ces genres n'admet pas l'autre. On trouvera sur un des graphiques ci-joints les résultats chiffrés du questionnaire. Quelques précisions supplémentaires :

- 43 adhérents déclarent aimer également Science-Fiction, Fantastique et roman policier;
- 18 amateurs de Science-Fiction refusent le Fantastique;
- 1 seul de ces purs de la SF est amateur de roman policier;
- 38 amateurs de Fantastique refusent la Science-Fiction;
- 7 de ceux-ci font aussi leurs délices du roman policier.

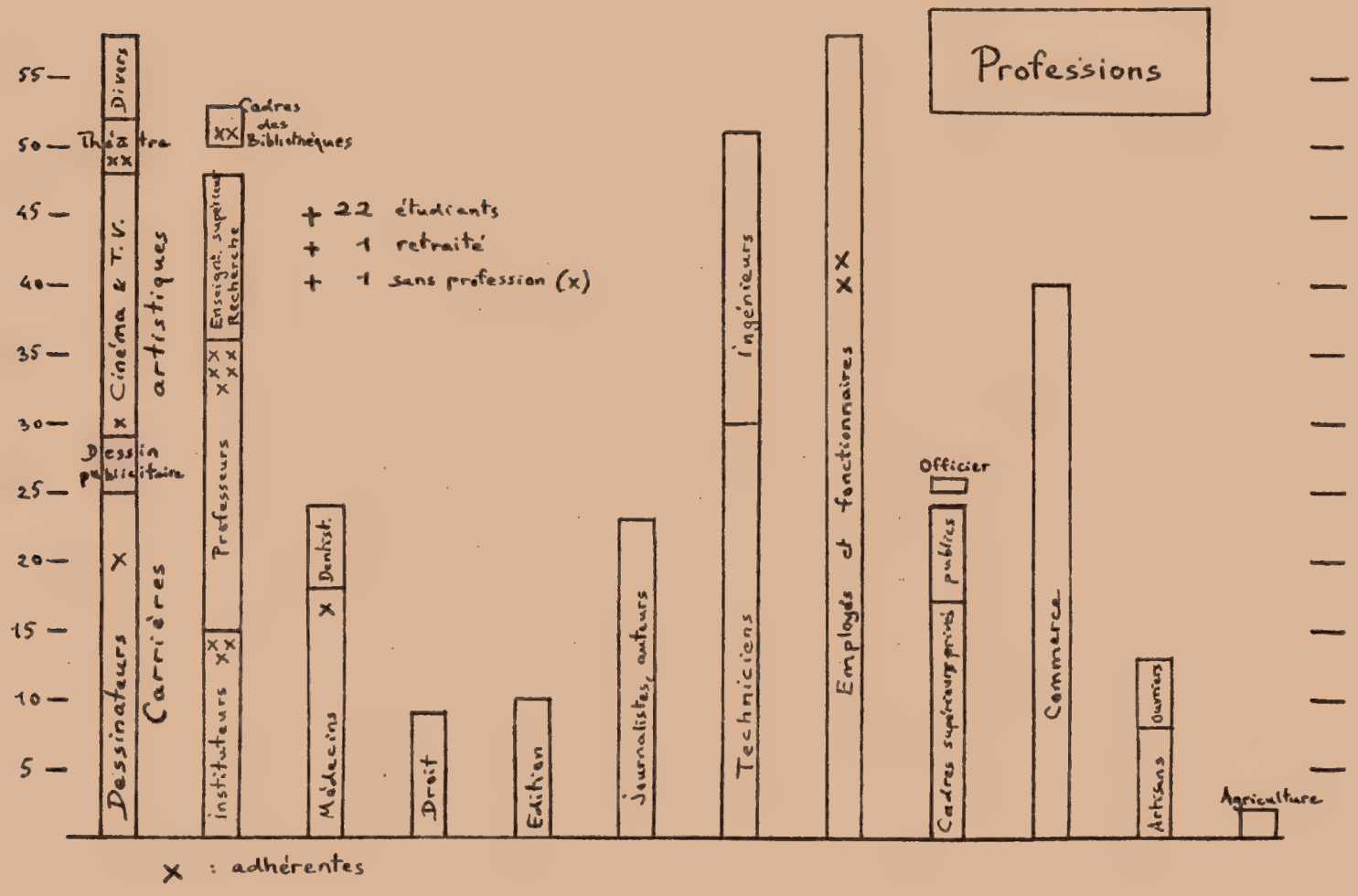
Malgré la faiblesse numérique de l'échantillonnage, ces résultats confirment ce qui a été assez souvent observé empiriquement d'autre part : l'amateur de SF est plus tolérant au Fantastique qu'au roman policier, l'amateur de Fantastique porte à la SF une détestation beaucoup plus militante et admet plus

1er Septembre 1964

Age des adhérents



Professions



Carte du Club au 1er septembre 1964

volontiers le roman policier.

L'homogénéité d'âge du Club permet seule cette homogénéité des résultats : une partie des adhérents les plus âgés montrent des goûts tout à fait différents. Un adhérent a même répondu non à toutes les questions.

Enfin, l'opposition assez forte (80 voix) au genre épique vient surtout de réserves faites sur les films italiens dits "peplums", fort encensés dans Fiction.

L'attitude des membres du Club envers la bande dessinée est, d'une façon un peu inquiétante, beaucoup moins nette, sauf en ce qui concerne les genres préférés (cf. graphique). En gros, on retrouve le même ensemble de goûts que dans les lectures et le cinéma, mais avec des variations intéressantes. D'abord deux précisions : 47 adhérents ont répondu qu'ils aimaient toutes les bandes citées; ceux-là ont en général réprouvé l'emploi du mot "détesté" dans le questionnaire. Ayant déjà, par leur courrier, une idée des réactions des membres, je n'ai pas hésité à employer ce terme qui n'a posé aucun problème à la majorité d'entre eux, lesquels ont rayé et sabré avec beaucoup d'entrain. D'autre part, certains ont été surpris de voir la même bande figurer dans plusieurs catégories à la fois, ou de trouver dans la même famille des bandes qu'ils jugeaient très dissemblables. Ceci avait pour but de nous faire voir quel aspect de la bande plaît le plus aux lecteurs, et s'ils jugeaient une bande pour elle-même ou par appartenance à un genre. Beaucoup l'ont fort bien compris, et tel a barré Guy l'Eclair dans la catégorie Science-Fiction, pour l'encadrer dans le genre épique. Le Fantôme a été biffé comme aventure exotique et encadré pour son côté mythique et légendaire, dans les bandes épiques. Les bandes de Science-Fiction ont recueilli le plus de voix, mais en fait il s'agit uniquement de Guy l'Eclair par Alex Raymond. "Buck Rogers" est accompagné de points d'interrogation, ou biffé, ce qui est curieux, étant donné les goûts des adhérents : Buck Rogers était vraiment du Space-Opera, avec beaucoup d'idées, alors que Flash Gordon est à peine de la Science-Fantasy. Disons-le tout de suite, il ressort du questionnaire et des commentaires copieux qui l'ont accompagné, que les adhérents s'intéressent surtout au graphisme, à l'invention poétique du décor, terrains où Raymond est insurpassé, beaucoup moins au scénario. Les bandes épiques suivent de près et ont suscité la plus faible opposition : 7 voix contre, seulement. Le succès des bandes d'humour, escamotées, à l'exception de Popeye, dans l'ancien référendum de Fiction, est la révélation de ce questionnaire. Une certaine tiédeur vis-à-vis de l'aventure exotique, sauvée surtout par le "Jungle Jim" de Raymond, une nette hostilité envers les justiciers type Superman-Batman et la bande policière : ces deux dernières catégories ont eu plus de voix contre que pour, les justiciers ayant plus d'amis et plus d'ennemis que les policiers. L'hostilité à la b.d. policière est d'ailleurs bien moins marquée que l'hostilité au roman policier. Les réserves contre la bande fantastique viennent surtout des épisodes contemporains de "Mandrake".

Certaines bandes ont été sélectivement rayées, ou au contraire encadrées, à l'intérieur des diverses catégories. "Blondie" a été rayée 12 fois, "Prince Vaillant" 8 fois, "Le Fantôme" 7 fois, "Dick Tracy", "Jim la Jungle", "Buck Rogers" 6 fois, "Batman" 5 fois, "Guy l'Eclair" (eh oui !) 4 fois, etc.. En revanche, les bandes préférées voient le triomphe de "Bringing Up Father" (Illico) 26 fois encadré, du Fantôme (25 fois), de Popeye (24 fois), des Katzenjammer (Pam et Poum) 21 fois.

Ceci pour la théorie. Sur le plan de l'action, le Club est nettement formé de deux groupes et d'un "centre".

Quelques chiffres :

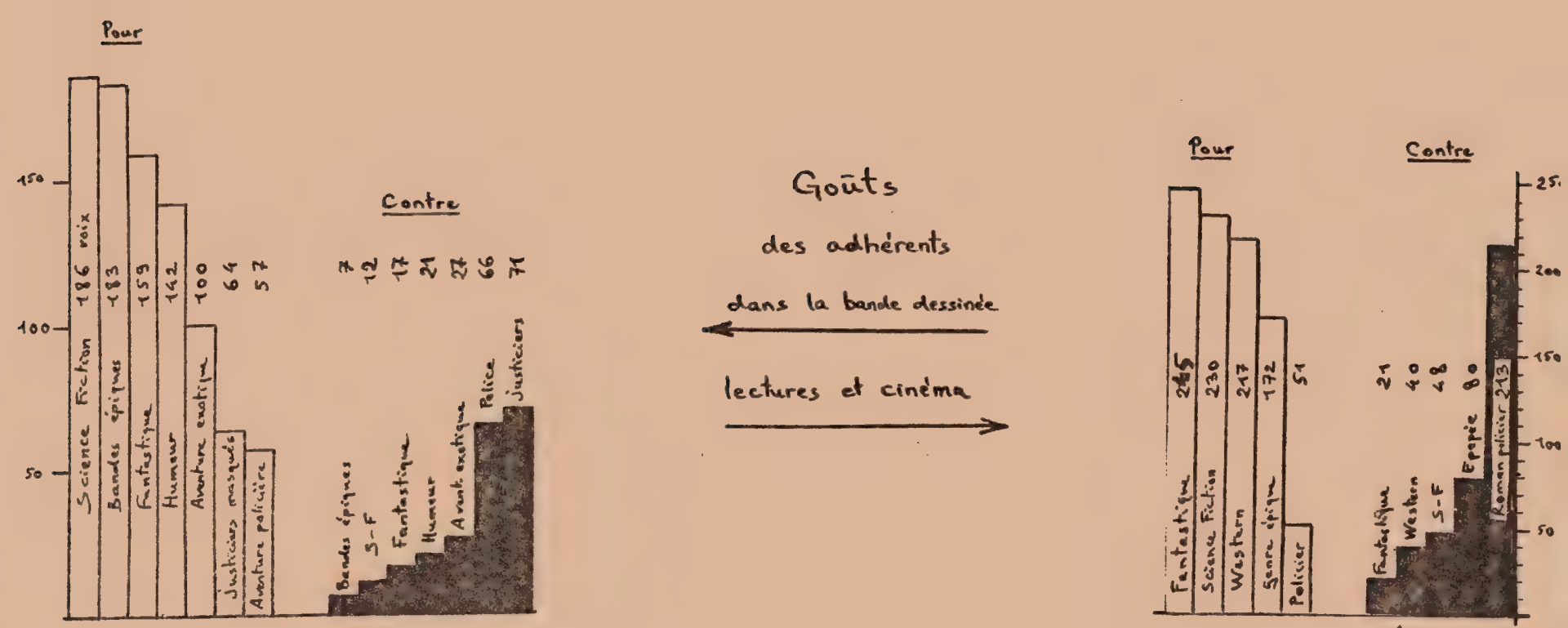
N'ont pas répondu au questionnaire : 105 adhérents sur les 380 que comptait le Club au moment où le questionnaire fut envoyé. Soit 27 % du Club.

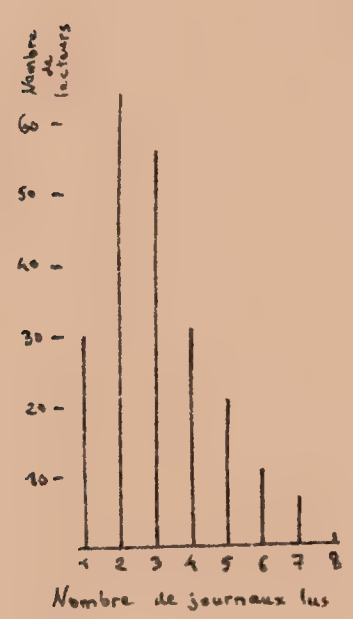
Dépense envisagée pour les rééditions :

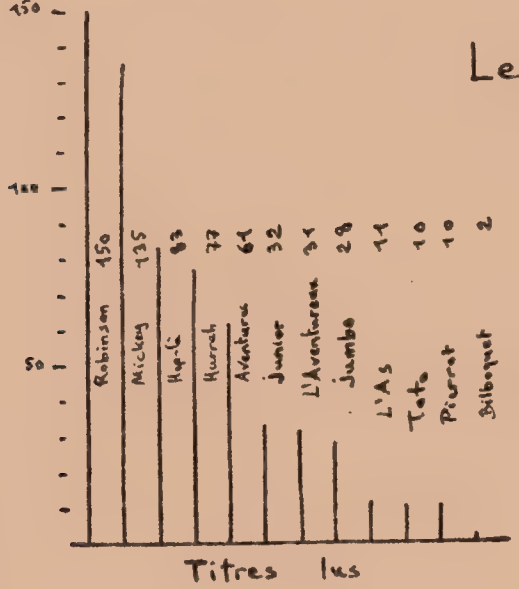
Moins de 40 F. par an	6 adhérents	
de 40 à 60 F. -	24 "	
de 60 à 100 F. -	72 "	
de 100 à 150 F. -	92 "	} Total 169
Plus de 150 F. -	77 "	

Donc 60 % des membres sont disposés à payer 100 F. par an au moins, et 42 % autour de 150 F. Beaucoup ont justement observé qu'il s'agissait là de sommes bien modestes et qu'une mise, encore très modérée, de 20 F. par mois, permettrait des rééditions bien plus fréquentes.

Précisions sur les rééditions étrangères :
Jugées utiles : 216, soit 54 % du Club
Jugées inutiles : 48, soit 12 % du Club
Achat de ces rééditions étrangères :
Ont essayé de se les procurer : 107, soit 26 %
N'ont pas essayé : 158.







Lectures de jeunesse

Aimeraient s'abonner à un journal américain à comic supplement : 116 – Non : 125

" " " " " canadien " " " : 161 – Non : 79

Ni à l'un, ni à l'autre ..... 53, soit 13 % du Club.

Contents du Giff-Wiff : 245
oui et non : 11
non : 3

Ces chiffres, joints au courrier habituel du Club et à ce que nous constatons à chaque réédition (de 140 à 170 souscripteurs très vite, toujours les mêmes, ceux que nous appelons la Vieille Garde, après quoi les autres mettent 8 ou 10 mois à se décider), font apercevoir trois groupes dans le Club :

– Une grosse minorité active, de 160 à 180 membres qui s'intéressent réellement à la bande dessinée, se procurent les albums étrangers même quand ils n'en connaissent pas la langue (beaucoup l'ont fait, ce qui prouve que le facteur langue étrangère n'est pas déterminant) et auxquels il tarde de s'abonner à un journal à comic-supplement.

– A l'opposé, une petite minorité (50 environ) que les rééditions étrangères laissent indifférents, qui ne désirent pas s'abonner et qui déclarent volontiers par principe : "les bandes actuellement ne m'intéressent pas". Ceux-là sont les nostalgiques purs, ce qui est parfaitement leur droit; ils sont prêts à payer cher pour retrouver leurs anciennes impressions, mais ils refusent de voir des choses dont certaines leur plairaient. De tous ceux auxquels, par relations personnelles, nous avons fait connaître semaine après semaine les bandes actuelles, il n'est personne qui n'en ait trouvé une ou deux dont il ne soit maintenant fanatique.

– Enfin un "centre" de 170 à 190 membres, que nous espérons gagner à une participation plus active en variant les rééditions, en présentant les bandes dans le G.W., mais dont, pour l'instant, le comportement typique est d'être très satisfaits du bulletin, très satisfaits d'être tenus au courant, mais sans aller au-delà : on aura remarqué que si 216 adhérents ont jugé utiles les précisions sur les éditions étrangères, 107 seulement sont passés à l'action, bien que l'éventail des titres ait été large, de "Skippy" à "B.C.", via "Prince Vaillant", "Luc Bradefer", "Li'l Abner", etc... Cette catégorie augmente plus vite que la "Vieille Garde", et le nombre des souscriptions croît moins vite que l'effectif du Club, ce qui est gênant pour le dynamisme de l'entreprise.

En somme, paradoxalement, le goût des bandes dessinées est ce qu'il y a de moins nettement défini chez le plus grand nombre d'adhérents du Club des Bandes dessinées. Leurs enfants sont peut-être plus assurés dans leurs goûts. A notre grande surprise, 106 adhérents ont répondu que leurs enfants aimaient les bandes anciennes, contre 20 "non" et 4 "moyennement"; 3 ont répondu que leurs enfants ne faisaient même pas de différence. Les commentaires qui accompagnent ces réponses apportent des nuances importantes : le succès des b.d. anciennes est, à 80 %, celui du "Fantôme" et du "Mandrake" des Remparts. Hors de ces productions, les bandes humoristiques ont un succès constant : les anciennes bandes de Disney, Popeye, Pim Pam Poum, Félix – les bandes au dessin très élaboré surprennent et déroutent assez fréquemment, par leur technique ou par leur contenu adulte (sensualité, morbidité, etc...) – sauf "Prince Vaillant". Exceptés des cas particuliers (présence d'une auto ou d'un avion de modèle manifestement désuet), ils ne sont généralement pas capables de dater la bande et ne se méfient que si on leur laisse entendre qu'elle est ancienne. Une présentation conforme à leurs habitudes actuelles suffit à leur faire accepter n'importe quoi. Ils sont habitués aux récits complets et n'aiment pas les histoires à suivre. Une observation intéressante plusieurs fois répétée : certains enfants préfèrent nettement les bandes anciennes vues, soit dans les illustrés conservés par leurs parents, soit même sous la forme inhabituelle des diapositives du CBD, et voient la supériorité de ces bandes dans l'humour, la qualité du dessin et la variété des péripéties, qui les surprend et les enchante. Ces enfants sont en général les mieux classés à l'école, ce qui n'a rien d'étonnant puisque leur attitude exige une appréciation esthétique, et une capacité à se détacher des modes du moment, dont certains adultes sont incapables. Au total, il est certain que les parents et les éditeurs peuvent former le goût des enfants dans quelque direction que ce soit.

Leurs lectures de jeunesse constituent le véritable point commun des membres du Club. Il n'existe à notre connaissance aucune enquête détaillée sur la lecture des illustrés entre 1934 et 1941. Nous donnons les résultats de la nôtre, conduite bien longtemps après, pour ce qu'ils valent. J'ai éliminé les réponses qui mêlaient des journaux d'époques vraiment différentes. Etant donné l'âge des adhérents, on ne peut pas admettre Pilote comme lecture d'enfance ! Le nombre de journaux lus par chaque adhérent montre que le Club n'est pas typique de l'ensemble de la population. En effet (cf. graphique), un nombre impressionnant d'adhérents lisaient deux journaux régulièrement (64), trois journaux (56), quatre (31), cinq (21), etc... Sachant que le tirage total, mais

vraiment total, y compris toutes les petites feuilles de choux, était de 2.250.000 exemplaires, pour 4.474.000 élèves des écoles primaires et des lycées (une partie de ceux-ci ne lisant plus d'illustrés), une consommation nationale proportionnelle à celle des membres du Club est tout à fait impossible. Nous sommes les intoxiqués, sans aucun doute, mais justement, on l'a vu d'après les professions, nous ne semblons nous en porter que mieux dans notre vie adulte. Les journaux cités (cf. graphique) mettent en évidence la domination numérique de Robinson (150 fois cité) et de Mickey (135 fois) suivis de Hop-là (83 fois) et Hurrah (77), Bilboquet fermant la marche. La brièveté du phénomène, 8 ans, explique la difficulté des journaux derniers venus à se tailler une clientèle : les consommateurs avaient déjà leurs habitudes, le contenu du journal n'intervenant que secondairement (Bilboquet était certainement meilleur que Toto). L'Epatant aurait une bonne position, mais on ne peut le classer avec les autres puisqu'il est d'une autre époque, au moins par une partie de ses voix.

Il apparaît que ce classement mêle le tirage des journaux et leurs intérêts, ou du moins leur popularité. Si l'on divise le tirage, ramené aux centaines de mille, par le nombre de voix, on obtient un coefficient qui mesure en quelque sorte l'impact du journal sur l'imagination des lecteurs, sa popularité 20 ans après (dernier graphique) : plus elle est grande, plus le chiffre est faible. Là, Aventures mène un premier groupe formé de Robinson, l'Aventureux, Hurrah, Mickey, Hop-là, qui se suivent de très près, devant un groupe retardataire : Jumbo, Junior, L'As, et deux traînards complètement lâchés, Toto et Bilboquet. L'Epatant se placerait devant l'As. Disons aussi que tous les autres journaux ont été cités au moins une fois, outre le groupe plus nombreux des journaux belges. Quelques observations sur le choix et l'association des journaux : si, sur 41 combinaisons de 2 à 4 journaux, il y a au moins un journal d'Opera Mundi dans 37 cas représentant 125 lecteurs, deux dans 16 cas (95 lecteurs), les lecteurs de Mickey tendaient à se contenter de ce journal ou à l'associer seulement à Robinson et, par celui-ci, à Hop-là (Mickey-Robinson = 19 fois; M/R/Hop-là = 13 fois; mais Mickey-Hop-là, 1 fois seulement). En revanche, la capacité associative de Robinson est considérable, il a un fameux nombre de valences, il est plus souvent associé à Hurrah et Aventures, dans les triplets qu'à Hop-là. Celui-ci, tard venu, a eu du mal à s'imposer. Mickey et Robinson sont associés à Hop-là 13 fois dans les triplets, mais 15 fois à d'autres journaux (dont 10 fois Hurrah et Aventures). Enfin, de toutes les "écuries" d'éditeurs, seule celle d'Opera Mundi a fonctionné en tant que telle : M/R/Hop-là 13 fois, M/R 19 fois, alors que Jumbo/Aventures 3 fois seulement (Aventures s'associent plutôt à Robinson ou même Mickey) et Hurrah/L'Aventureux une seule fois dans les paires.

Enfin, la nostalgie des adhérents est soutenue par la possession d'un plus grand nombre d'illustrés que nous ne l'avions supposé : 136 possèdent au moins un journal d'avant-guerre, 124 n'en ont pas. Ces derniers, en revanche, confirment la disparition en deux temps de ces journaux : 59 adhérents n'en ont vu aucun depuis la guerre, 33 depuis "plusieurs années", la plupart indiquant 1950. Il est bien connu que la fin des années 40 a été la meilleure époque pour les collectionneurs qui trouvaient encore beaucoup de choses sans grandes difficultés. Huit adhérents n'ont jamais vu un journal d'avant 1941, et 11 seulement, sans en posséder eux-mêmes, ont accès à des collections. C'est bien peu. La méfiance des collectionneurs est, elle aussi, bien connue, mais, il faut le dire, assez justifiée, ne serait-ce que par la fragilité des documents et l'avidité qu'ils suscitent dans l'âme la plus honnête.

Le questionnaire a suscité beaucoup de réflexions et suggestions auxquelles il sera répondu dans un prochain bulletin, afin de ne pas rendre interminable cet article déjà indigeste.

Pierre COUPERIE.